

Sciences Po Lille

Année Universitaire 2023/2024

Rapports de genre en milieu libertaire

(Re)production des rapports de genre au sein de la section
lilloise de l'Union Communiste Libertaire



Mémoire présenté par Alex Joseph, étudiant-e en 4^{ème} année,
Majeure Analyse des Sociétés Contemporaines

Sous la direction de Cédric Passard, maître de conférences en sciences politiques à
Sciences Po Lille

SCIENCES
PO
LILLE.



Université
de Lille

Sciences Po Lille n'entend donner aucune approbation ni improbation aux thèses et opinions émises dans ce mémoire de recherche. Celles-ci doivent être considérées comme propres à leur auteur. J'atteste que ce mémoire de recherche est le résultat de mon travail personnel, qu'il cite et référence toutes les sources utilisées et qu'il ne contient pas de passage ayant déjà été utilisé intégralement dans un travail similaire.

IMAGE DE COUVERTURE

L'image de couverture est intitulée « Liberté écrasant l'Autorité ». Elle fut publiée le 22 septembre 1894 dans le journal anarchiste français *Le Père Peinard*, fondé par Émile Pouget. La caricature représente une figure allégorique de la Liberté, brandissant un drapeau sur lequel le mot « LIBERTÉ » est inscrit, écrasant une figure représentant l'Autorité, symbolisé par le bouclier marqué du mot « AUTORITÉ ». Cette illustration représente la lutte des anarchistes contre les institutions incarnant selon ces dernier-e-s le pouvoir et l'oppression, mettant ainsi en avant l'idéal de liberté triomphant sur l'autorité. Le dessin, par son style et son message, est représentatif des critiques virulentes du journal envers les structures étatiques de l'époque, en lien avec les idéaux libertaires prônés par celui-ci.

RESUME

Ce mémoire de recherche s'attarde à analyser la (re)production des dynamiques de genre au sein d'une organisation libertaire censément opposée au sexisme, à la misogynie, et à toute formes de violences liées au genre. Ce travail se base donc sur une analyse qualitative de la section lilloise de l'Union Communiste Libertaire et de ses militant-e-s. L'objectif est de rendre compte des rapports de genre, de la lutte contre les inégalités et dynamiques de genre, ainsi que de la place de la lutte féministe au sein du groupe.

Mots clefs : rapports de genre - sexisme - militantisme - masculinités - anarchisme - féminisme

ABSTRACT

This research paper focuses on analysing the (re)production of gender dynamics within an anarchist organization supposedly opposed to sexism, misogyny, and all forms of gender-related violence. This work is therefore based on a qualitative analysis of the Union Communiste Libertaire group from Lille and its activists. The objective is to report on gender relations, the fight against inequalities and gender dynamics, as well as the place of feminist struggle within the group.

Key words: gender relations - sexism - activism - masculinities - anarchism - feminism

REMERCIEMENTS

L'écriture de ce mémoire fut un long chemin sinueux et difficile, mais qui fut après coup un plaisir à réaliser. Je souhaite tout d'abord remercier mon directeur de mémoire, Cédric Passard, pour ses conseils précieux et ses relectures attentives.

Merci également aux militant-e-s de la section lilloise de l'UCL, qui m'ont accueillie avec une grande gentillesse. Ce travail n'aurait pas été possible sans vous et votre approbation.

Merci à tous-tes les professeur-e-s de la Majeure ASC, dans laquelle je me suis grandement épanoui-e, et particulièrement à Elise Julien, Cédric Passard, Stéphane Beaud et Jordan Melmiès, pour leurs séminaires d'une grande richesse et qui m'ont beaucoup appris.

Aussi, je souhaite remercier mes colocataires, Juliette, Maurine et Louis, pour leur présence quotidienne dans les bons moments comme dans les périodes plus difficiles, mes camarades pour toutes les discussions ayant beaucoup contribué à l'avancement de mon travail et les soirées pleines de rires, à ma meilleure amie d'enfance, Mathilde, présente dans ma vie depuis plus longtemps qu'il n'est possible de se souvenir. Merci à mes parents, mon frère Benjamin et ma sœur Juliette. Merci à mon amoureuse, Emma, pour ses inestimables conseils, sa capacité à apaiser mes angoisses, et son soutien indéfectible tout au long de l'année. Rendre fier-e-s tout ce beau monde est le plus beau cadeau qu'il me serait donné d'avoir.

Enfin, il m'est impossible de ne pas remercier tous-tes les acteur-ice-s militant-e-s, associatif-ve-s et universitaires qui luttent quotidiennement contre toutes les formes de LGBTQI+phobies, le sexisme, la transphobie, l'homophobie, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et le validisme. Également, je souhaite apporter mon soutien inaltérable à tous les peuples opprimés et colonisés, ainsi qu'à toutes les personnes victimes de violences et d'oppressions, partout dans le monde, pour ce qu'elles sont et les combats qu'elles portent.

CONVENTIONS D'ÉCRITURE

Avant de rentrer pleinement dans ce travail de recherche, il convient d'effectuer une précision à propos du parti pris en termes d'écriture inclusive. Cette forme d'écriture vise à lutter contre le sexisme dans la langue française, basée sur l'idée que le masculin ferait office d'universel, et l'emporterait ainsi sur le féminin. Cette écriture participe à une invisibilisation du féminin dans la langue, ne permettant pas de rendre visible les situations de mixité de genre, d'où l'utilisation de l'écriture inclusive dans un travail visant à dévoiler les rapports sociaux trouvant leur source dans le genre. Les citations d'auteur-ice-s et d'entretiens seront exposés comme telles, et dans les cas où cela est nécessaire, l'utilisation du tiret - entre crochet - sera de mise. Dans le corps du texte, les pronoms neutres (« iels », « elleux »), ainsi que la règle de proximité, le tiret (« les militant-e-s ») ou les termes épiciènes (« les personnes ») seront systématiquement préférés aux déclinaisons au masculin et au féminin (« les militantes et les militants »). De ce fait, dans ce travail, les termes masculins ne correspondent pas au neutre comme il est d'usage, mais à des caractérisations strictement masculines. Il en est de même pour les accords au féminin. Aussi, il convient de préciser que, en tant que personne non-binaire, j'utilise également l'écriture inclusive afin de me caractériser (« ma position d'étudiant-e »).

Aussi, l'utilisation du « je » sera préféré au « nous », et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'approche qualitative de ce mémoire encourage un retour réflexif introspectif et une implication personnelle de le-a chercheur-euse. Par l'utilisation du « je », je souhaite donc clarifier ma position épistémologique, reconnaître mes biais et expliciter mon rôle dans le processus de recherche. Il sera cependant utilisé avec parcimonie afin de de maintenir un niveau approprié de distanciation critique, le tout permettant d'éviter une subjectivité excessive.

LISTE DES ACRONYMES

UCL : Union Communiste Libertaire

AL : Alternative Libertaire

CGA : Coordination des Groupes Anarchistes

FA : Fédération Anarchiste

VSS : Violences Sexistes et Sexuelles

CLLF/C2LF : Collectif Lillois de Luttes Féministes

OST : Organisation de Solidarité Trans

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	9
1. Etat de l’art	15
2. Problématique et hypothèses de recherche	21
3. Méthodologie de l’enquête.....	22
4. Annonce de plan	22
CHAPITRE 1 : une organisation libertaire comme terrain d’enquete : definition, entree sur le terrain, histoire de la section lilloise et sociologie des militant-e-s.....	24
1.1. Terrain et relation d’enquête	24
1.2. Socio-histoire de la section lilloise de l’UCL et modalités stratégiques de fonctionnement.....	36
CHAPITRE 2 : rapports de genre inegalitaires et virilite anarchiste au sein de la section lilloise de l’union communiste libertaire	44
2.1. « Le militantisme n’échappe pas au patriarcat » : (re)production de la domination masculine à l’UCL	45
2.2. Militer dans un milieu associé à une image virile du militantisme	57
CHAPITRE 3 : remises en question et lutte contre les dynamiques de genre par l’organisation et les militant-e-s.....	66
3.1. Prendre conscience de sa subjectivité masculine	67
3.2. Le fonctionnement de l’organisation comme outil de lutte contre les logiques de genre...83	
CHAPITRE 4 : Positionnements et pratiques feministes a l’ucl : le feminisme comme instrument de lutte contre les dynamiques de genre.....	96
4.1. La ligne féministe de l’UCL : entre débats, conflits, conciliations et autonomisation....	97
4.2. La mise en pratique du féminisme à l’UCL.....	108
CONCLUSION.....	117
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	120
ANNEXES.....	130
TABLE DES MATIERES.....	13535

INTRODUCTION

« Chacun cherche sa route ; nous cherchons la notre et nous pensons que le jour où le règne de la liberté et de l'égalité sera arrivé, le genre humain sera heureux. »¹

Louise Michel² (1883)

« Hommes et femmes, savez-vous que l'Etat est votre pire ennemi ? C'est une machine qui vous écrase pour mieux soutenir vos maîtres, ceux que l'on nomme la classe dirigeante. »³

Emma Goldman⁴ (1893)

Le 10 juin 2019, après le Congrès d'unification d'Alternative Libertaire (AL) et de la Coordination des Groupes Anarchistes (CGA), est publié le *Manifeste de l'Union Communiste Libertaire*, créant ainsi l'organisation anarchiste appelée Union Communiste Libertaire (UCL), et formant la « base commune à tout l'organisation »⁵. Ce manifeste a pour but de définir les grandes bases auxquelles les différentes sections de l'UCL, ainsi que les militant-e-s et futur-e-s militant-e-s doivent suivre. De manière générale, on apprend, à la lecture de la table des matières, que l'organisation revendique un anticapitalisme radical basé sur la lutte des classes, un « antifascisme social et populaire »⁶, la lutte contre l'impérialisme, contre l'Etat, contre les violences sociales et le dérèglement climatique, et ce avec la volonté

¹ Extrait du discours de Louise Michel lors de son procès le 22 juin 1883, devant la Cour d'Assises de la Seine.

² Louise Michel est une écrivaine, institutrice et figure révolutionnaire, anarchiste et féministe française. Elle est connue pour son implication lors de la Commune de Paris en 1871. Elle fut également la première anarchiste à arborer le drapeau noir, le constituant en tant que symbole du mouvement libertaire

³ Citation issue de l'ouvrage Goldman, E., *L'épopée d'une anarchiste : New York 1886-Moscou 1920*. Nouv. éd., Ed. Complexe, 1984, qu'elle aurait prononcé le 21 août 1893 lors d'un discours devant les chômeurs new-yorkais dans un contexte de grave crise économique.

⁴ Emma Goldman est une figure anarchiste russe. Elle émigre aux Etats-Unis en 1885 et rejoint le mouvement anarchiste en 1889. Elle est reconnue pour son apport crucial dans le développement de la philosophie anarchiste. Son combat se trouve au croisement de la lutte sociale et de la lutte pour les droits des femmes.

⁵ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

⁶ Ibid.

de fonder une organisation basée sur des principes libertaires d'égalitarisme, de démocratie directe et d'autogestion. Une part importante de ces revendications est féministe. L'ambition est grande : « détruire le patriarcat »⁷. Ce thème forme une partie entière du manifeste. Selon l'UCL, « l'émancipation et l'égalité entre les hommes et les femmes » est un des « thèmes essentiels du combat libertaire »⁸. Trois axes de ce combat féministe sont mis en avant : 1. la lutte contre le patriarcat en tant qu'il représente un système de domination des hommes sur les femmes 2. l'intersectionnalité et 3. la reconnaissance des rapports de genre présents dans la société ainsi qu'au sein même de l'organisation et la lutte contre la (re)production de ces logiques de domination⁹.

Encadré n°1 : qu'est-ce que le communisme libertaire ?

Le communisme libertaire est un courant historique de l'anarchisme, dont l'origine est souvent associée au penseur et théoricien Bakounine, desquels de nombreuses expériences et mouvements anarchistes revendiquent leur appartenance, comme la Commune de Paris en 1871, le courant platformiste, ou encore la tradition anarcho-syndicaliste de la CNT espagnole¹⁰. Les principes de la pensée communiste libertaire reposent sur l'autogestion, la démocratie directe, l'anti-autoritarisme, ainsi que la division de la société en deux classes sociales antagonistes : le prolétariat comme « sujet révolutionnaire », contraints de vendre sa force de travail afin reproduire ses conditions matérielles d'existence, et la bourgeoisie, qui détient les moyens de la production et domine la classe prolétaire¹¹. En ce sens, le communisme libertaire dialogue avec la tradition marxiste, les deux se rejoignant notamment sur la lutte des classes et le matérialisme historique¹². Cependant, l'objectif des communistes libertaires n'est pas de s'emparer de l'Etat au cours d'un processus révolutionnaire, mais bien de détruire ce dernier, tout comme les structures économiques et sociales, appelées capitalisme, à la source de rapports sociaux inégalitaires et de domination¹³. Le communisme libertaire est également un courant anti-autoritaire et critique de la propriété privée¹⁴. Des limites ont

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ Pereira, I. *Anarchistes*. la Ville brûle, 2009.

¹¹ Ibid.

¹² Jourdain, É. *L'anarchisme*. Nouvelle édition, la Découverte, 2020.

¹³ Pereira, I., « Être anarchiste et féministe aujourd'hui », *Réfractons* n°24, 2010

¹⁴ Pereira 2009, op. cit.

été évoquées à propos de ce courant, liées notamment à cette vision de la société au prisme de la lutte des classes, ce qui empêcherait la prise en compte de luttes contemporaines (écologie, féminisme, antiracisme...) en tant que luttes autonomes non subordonnées à la lutte anticapitaliste¹⁵.

L'UCL vise donc à « l'abolition du patriarcat en tant que système de domination »¹⁶. Cela passe par la lutte contre toutes les oppressions et les discriminations « en raison du genre ou de la sexualité »¹⁷. Un lien est également effectué entre capitalisme et patriarcat. Selon le manifeste, le capitalisme « instrumentalise les divisions »¹⁸, permet une division genrée du travail, et favorise les discriminations LGBTQI+phobes¹⁹. Cependant, il est spécifié que, même si le combat contre le capitalisme est lié à la lutte contre le patriarcat, cette dernière constitue une lutte spécifique et indépendante, qu'il convient de mener parallèlement aux autres luttes. De ce fait, l'UCL s'oppose à toute forme de dominations et de discriminations qu'elle estime liées à l'organisation de la société, et notamment le sexisme, définit comme « un ensemble des préjugés qui attribuent des qualités ou des défauts « innés » à chaque genre »²⁰, mais également à la biphobie, l'homophobie, la lesbophobie, la transphobie, les discriminations envers les personnes intersexes, toutes entendues comme des « manifestations du patriarcat »²¹. Ce combat porté par l'organisation est également intersectionnel, ce qui renvoie à la prise en compte des différentes formes de discrimination et de domination dans les rapports qu'elles ont entre elles, et non pas de façon séparée²², et ainsi d'analyser la multiplicité des discriminations subies par les individus, à l'intersection de leur classe, de leur genre, ou de leur origine ethnique par exemple. Cela se remarque par le fait que l'UCL considère que « les femmes, les personnes LGBTQI+, et les personnes racisées subissent généralement une exploitation accrue et multiforme »²³. Enfin, l'UCL

¹⁵ Pereira 2009, op. cit.

¹⁶ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Les LGBTQI+phobies renvoient à toute discrimination en raison de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Crenshaw, K., "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics." *Chicago Unbound*, University of Chicago Legal Forum, 1989.

²³ Ibid.

affirme avoir conscience de la reproduction de ces logiques et mécanismes de domination des hommes sur les femmes et les minorités de genre²⁴ au sein même des organisations luttant contre le sexisme, les violences sexistes et sexuelles, ainsi que les discriminations liées au genre : « [les organisations révolutionnaires sont] porteuses de préjugés, de modes de fonctionnement, de conditionnements et d'habitudes inconsciemment acquis par leur éducation, malgré leur volonté de créer une société plus égalitaire »²⁵. L'objet de ce travail de recherche vise à interroger, à l'aune cette mise en avant du féminisme, de la lutte contre les inégalités de genre et des violences symboliques auxquelles les femmes et minorités de genre peuvent être amené-e-s à faire face au sein de ces milieux militants, la réalité concrète des rapports de genre au sein la section lilloise de l'UCL. De même, questionner les moyens mis en place par l'organisation afin de mettre en pratique cette opposition affirmée aux dynamiques de genre inégalitaires s'insère dans ce premier questionnement.

Les études sur la (re)production des logiques de genre en milieux libertaires ainsi que sur la figure virile du militantisme anarchistes (qui seront développées plus en profondeur dans l'état de l'art) sont intéressantes par rapport à notre objet de recherche, mais il convient de les actualiser. En effet, très peu de travaux académiques à ce sujet ont été publiés au cours des dix dernières années. Conjointement à cet état de fait, il semble que depuis une trentaine d'années, des tentatives de rendre les organisations politiques, syndicats, collectifs militants en général plus accueillant pour les femmes et minorités de genre aient été mises en place, par le biais de charte d'égalités de genre par exemple²⁶. Ce processus se place dans le même temps que la publication d'articles académiques mettant en lumière l'état de ces solutions au sein des organisations libertaires – questionnant parfois un modèle « anarcho-sexiste »²⁷ –, ainsi que la place des hommes dans la lutte féministe²⁸ et le rôle que ces organisations donnent au féminisme et à sa mise en pratique concrète²⁹. A ce titre, la section lilloise de

²⁴ Le terme « minorités de genre » fait référence à l'ensemble des personnes dont l'identité de genre est différente de celle assignée à la naissance. Cela renvoie notamment aux personnes transgenres (personnes dont le genre ne correspond pas à celui assigné à la naissance) et/ou non-binaires (personnes ne se définissant pas dans les catégories binaires « homme »/« femmes »), ou toutes autres personnes dont le genre diffère de celui assigné à la naissance.

²⁵ Ibid.

²⁶ Le Quentrec, Y., « Militer dans un syndicat féminisé : la sororité comme ressource », *Travail, genre et sociétés*, 2013, 53-72.

²⁷ Dupuis-Déri, F., « Hommes anarchistes face au féminisme : pistes de réflexion au sujet de la politique, de l'amour et de la sexualité » Réfractations. N°24, 2010

²⁸ A ce sujet voir les travaux de Jacquemart (Jacquemart A, et al. *Les hommes dans les mouvements féministes : socio-histoire d'un engagement improbable*. 2015. Presses universitaires de Rennes.) ou de Thiers-Vidal (Thiers-Vidal L., et al. *De "l'Ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*. 2010. l'Harmattan.), qui seront développés plus tard dans ce mémoire.

²⁹ Pereira 2010, op. cit.

l'UCL, en tant que jeune organisation libertaire (fondée en juin 2019 au niveau fédéral et décembre 2019 à l'échelle local lilloise) revendiquant un antisexisme et un féminisme radical, tout en s'intégrant pleinement dans la lutte contre les rapports de genre inégaux en son sein, offre un terrain de recherche intéressant afin d'analyser la situation actuelle des organisations libertaires en termes de dynamiques de genre et de lutte contre ces dernières. Il convient de rappeler que les résultats et conclusions de ce mémoire de recherche n'ont pas vocation à être généralisées à l'ensemble des sections fédérales de l'UCL, ni à toute autre organisation libertaire ou anarchiste, et ne concernent que la section lilloise de l'UCL. Cependant, comme il est d'usage que les travaux de sociologie fassent advenir d'autant plus de questions que de réponses, particulièrement au sein du champ de la sociologie du genre n'ayant pris de l'ampleur que récemment, l'analyse du groupe lillois de l'UCL au prisme du genre trouve un intérêt concret, d'autant plus qu'il tente d'intégrer une analyse originale de la figure virile contemporaine de l'anarchisme à la lumière du concept de masculinités.

Encadré n°2 : usage des termes « libertaire » et « anarchisme » :

Il m'est apparu important de préciser, dès le début de ce travail de recherche, un point crucial concernant l'utilisation et l'usage des termes « anarchisme » et « libertaire ». A la manière de ce qu'évoque Luck dans sa thèse publiée en 2008, le terme « libertaire » recouvre différents usages au cours de l'histoire. Dénonçant parfois avec cynisme un « anarchisme qui n'irait pas au bout de sa radicalité »³⁰, il fut peu à peu intégré au sein du vocabulaire anarchiste, devenant pratiquement un synonyme de celui-ci³¹. Aujourd'hui, le terme « libertaire » est relativement moins utilisé que le terme « anarchisme », et lorsqu'il l'est, il vise principalement à catégoriser certains courants de la large tradition anarchiste, et particulièrement le courant communiste libertaire. De ce fait, au cours de ce mémoire, ces deux termes seront utilisés comme des synonymes. « Libertaire » fera cependant l'objet d'un usage privilégié, notamment lorsqu'il sera question de qualifier l'UCL et ses militant-e-s.

³⁰ Luck, S., et al., *Sociologie de l'engagement libertaire dans la France contemporaine : socialisations individuelle, expériences collectives et culture politiques alternatives*, 2008, p.9

³¹ Ibid.

Il existe en effet une infiltration des inégalités de genre au sein des organisations libertaires, mais le fonctionnement de celles-ci paraît aussi fabriquer ces logiques à l'intérieur même des groupes³². Selon certain-e-s auteur-ice-s, une dimension de l'analyse semble liée à un imaginaire viril renvoyé par ces organisations qu'il convient de questionner, portant sur l'existence d'un modèle anarchiste viril et masculin, glorifiant la violence et l'image guerrière du militantisme libertaire, et pouvant aboutir à la désertion des femmes de ces organisations³³. Luck et Pereira³⁴ évoquent un « décalage » entre la lutte contre les discriminations sexistes, et le manque de femmes dans les organisations libertaires (allant de 20% à 25% en fonction des organisations étudiées). Les auteur-ice-s recherchent donc les possibles « causes propres au mouvement anarchiste »³⁵, mettant en avant l'hypothèse que « l'imaginaire masculin »³⁶ des organisations anarchistes pourrait jouer un rôle dans cette situation et potentiellement décourager l'adhésion de certain-e-s militant-e-s. Leur analyse porte en partie sur Alternative Libertaire (AL), un des groupes réunis au sein de l'UCL en 2019. Les conclusions peuvent donc donner des formes de réponses sur ce qui se joue en termes de rapports de genre à l'UCL, mais il est nécessaire de les actualiser à l'aune de la nouvelle organisation.

D'un point de vue plus théorique, se pencher sur le logiciel idéologique anarchiste revêt un intérêt particulier, notamment car il est possible de questionner la place de l'émancipation des femmes au sein de ce courant de pensée. En effet, l'anarchisme, dont le communisme libertaire est un courant (voir encadré n°1), se donne comme objectif principal la lutte contre l'Etat et les structures économiques et sociales, plus généralement entendues sous le nom de capitalisme³⁷. A la finalité de cette lutte, il y a l'abolition de tout rapport de domination, de commandement et d'autorité, ainsi que la mise en place d'une « organisation égalitaire et autogérée de la société »³⁸, que l'on pourrait simplifier sous l'idée assez large d'émancipation des individus. Cependant, comme le rappelle l'UCL, l'abolition du capitalisme ne garantit pas l'abolition des rapports de domination des hommes sur les

³² Roux, Patricia, et al. « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, no. 3, 2005, pp. 4-16.

³³ Duriez, H. « Chapitre 6 / Des féministes chez les libertaires remue-ménage dans le foyer anarchiste », Olivier Fillieule éd., *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 167-186.

³⁴ Luck, S., Pereira, I., « Les Femmes dans les organisations anarchistes: l'exemple d'Alternative libertaire et de la Fédération anarchiste. » *Réfractio*n n°24, 2010, 97-106

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid

³⁷ Pereira 2010, op. cit.

³⁸ Luck 2008, op. cit., p.13

femmes et les minorités de genre³⁹ ce qui justifie la mise en avant du féminisme comme lutte indépendante, ou du moins relativement autonome de la lutte contre le capitalisme. A ce sujet, quelle est, au sein de la section lilloise de l'UCL revendiquant son appartenance au courant communiste libertaire, la place de la lutte féministe ? De même, quelle est la vision des militant-e-s quant à la lutte pour l'émancipation des femmes et des minorités de genre ? En, bref, « l'anarchisme n'est-il qu'un courant politique qui se donne pour objectif la lutte contre l'État et le capitalisme ou intègre-t-il toutes les formes de luttes pour l'émancipation, au rang desquelles il faut situer la lutte pour l'émancipation des femmes ? »⁴⁰.

Se pencher sur le militantisme libertaire contemporain, à la lumière de ce qui s'apparente à une analyse ethnographique d'une jeune organisation communiste libertaire lilloise au prisme de l'étude des rapports de genre semble pertinent, dans le sens où cela pourrait permettre de donner des clefs de lecture, à partir d'une approche plurielle, de la (re)production et des contraintes auxquelles fait face la domination masculine au sein de ces groupes. Cette approche permettrait également d'interroger la façon dont ces organisations appréhendent la lutte féministe ainsi que la lutte contre les inégalités de genre dans la société, mais aussi leur opposition aux dynamiques inégalitaire pouvant trouver leur source au cœur du groupe et les violences symboliques auxquelles les femmes et minorités de genre font face au cours de leur pratique militante.

1. Etat de l'art

Que nous dit la littérature à propos de notre objet de recherche. Celle liée particulièrement à la (re)production de dynamiques de genre au sein des milieux militants est particulièrement féconde. La sociologie du militantisme a en effet incorporé la question des rapports sociaux de sexe dans son analyse depuis une vingtaine d'années, et notamment la question des stéréotypes de genre, des violences faites aux femmes, ainsi que de la reproduction de mécanismes de domination masculine (numérique et symbolique) au sein d'organisations militantes de gauche et des mouvements sociaux⁴¹. Néanmoins, cela s'est

³⁹ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

⁴⁰ Pereira 2010, op. cit.

⁴¹ Au sujet des mouvements sociaux sexués, voir les travaux de Kergoat (Kergoat, D. « Des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail », *Cahiers du GEDISST*, 23-26, 1992), dans lesquels elle conceptualise la notion de « mouvement social sexué ».

fait au prisme des femmes elles-mêmes. Il a été démontré au travers de monographies d'organisations anarchistes⁴², altermondialistes⁴³, étudiantes⁴⁴ et révolutionnaires⁴⁵, que les milieux militants n'échappent pas aux logiques patriarcales, mais les reproduisent également. En effet, ces organisations ne sont pas uniquement influencées par la société dans laquelle elles évoluent, mais fabriquent des rapports sociaux de genre inégalitaires au sein-même de leur fonctionnement⁴⁶. Il y a donc une double dimension dans ces travaux. D'une part, ils démontrent que ces organisations de gauche, s'opposant directement ou indirectement à un système qu'ils décrivent comme étant patriarcal, y sont perméables. D'autre part, ces recherches appuient sur le fait que le fonctionnement même de ces organisations militantes et syndicales renforce la domination masculine en leur sein⁴⁷. Pour certain-e-s auteur-ice-s, cela a pour conséquence de rendre plus difficile l'insertion des femmes dans ces structures⁴⁸, mais également à une désertion menant parfois à de nouvelles manières de militer, parfois en non-mixité⁴⁹. Une tentative de regroupement de ces travaux sur la place des femmes dans le militantisme a été effectuée en 2009, avec un ouvrage de Fillieule et Roux intitulé *Le Sexe du Militantisme*⁵⁰.

La mise en avant des femmes dans les travaux traitant du militantisme et des mouvements sociaux a donc permis de mettre en lumière les difficultés que celles-ci vivent au sein des organisations dans lesquelles elles militent. Selon Le Quentrec⁵¹, ces difficultés sont de l'ordre d'une division sexuée des tâches⁵², de la monopolisation des postes de pouvoir par les hommes⁵³, ainsi que de l'existence d'un « modèle militant viril »⁵⁴. Cette dernière thématique fait également partie d'un axe de recherche de Sommier, qui, en 1993,

⁴² Au sujet des monographies d'organisations anarchistes au prisme du genre, voir Luck et Pereira, 2010 (op. cit.) et Duriez, 2009 (op. cit.)

⁴³ Cervera-Marzal, M., « Domination masculine dans le militantisme. Analyse des rapports de genre au sein d'un collectif altermondialiste », *SociologieS*, 2015.

⁴⁴ Bargel, Lucie. « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, no. 3, 2005, pp. 36-49.

⁴⁵ Falquet, J.-F. « Division sexuelle du travail révolutionnaire : réflexions à partir de l'expérience salvadorienne (1970-1994) », *Cahiers des Amériques latines*, 2002.

⁴⁶ Roux, Patricia, et al. 2005, op. cit.

⁴⁷ Duriez 2009, op. cit.

⁴⁸ Buscatto, M. « Chapitre 2 / Syndicaliste en entreprise. Une activité si « masculine »... », Olivier Fillieule éd., *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 75-91.

⁴⁹ Duriez 2009, op. cit.

⁵⁰ Fillieule, Olivier, et Patricia Roux. *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po, 2009

⁵¹ Le Quentrec 2013, op. cit.

⁵² Dunezat, X. « La fabrication d'un mouvement social sexué : pratiques et discours de lutte », *Sociétés & Représentations*, vol. 24, no. 2, 2007, pp. 269-283.

⁵³ Guillaume, C., « Le syndicalisme à l'épreuve de la féminisation: La permanence « paradoxale » du plafond de verre à la CFDT ». *Politix*, 2007, 39-63.

⁵⁴ Buscatto 2009, op. cit.

s'est intéressée à la construction du modèle militant ouvrier viril, au travers d'une étude des actions de la CGT dans les années 1970-1980. Elle y met en valeur le rôle important du sport, du don physique de soi, de la dévotion pour le collectif, et de la valorisation d'une culture guerrière, qu'elle définit comme étant constitutive d'une virilité nécessaire afin de contrebalancer l'absence d'autres ressources (notamment économiques et culturels) à mobiliser. Dans un article récent publié en 2021, elle revient également sur ce qu'elle appelle le « militantisme viril d'extrême-gauche »⁵⁵ dans une analyse du milieu révolutionnaire marxiste-léniniste, particulièrement au sein de la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR)⁵⁶. Ces travaux de Sommier peuvent éclairer à propos de notre objet de recherche axé sur la (re)production des logiques de genre au sein des milieux libertaires, mais il serait insuffisant de calquer ces conclusions sur la réalité contemporaine.

A ce sujet, il peut être intéressant de revenir rapidement sur la notion de masculinités, notamment car elle sera mise en relation avec la figure virile du militantisme anarchiste au cours de ce travail. Selon Connell, la masculinité constitue un « lieu au sein des rapports de genre, un ensemble de pratiques par lesquelles des hommes et des femmes s'engagent dans ce lieu, et les effets de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture »⁵⁷. Ce concept se veut être un outil analytique visant à étudier « l'expression des masculinités en acte »⁵⁸. Au-delà d'une typologie, Connell démontre l'existence de rapports hiérarchiques entre les différentes masculinités. Au sommet de cette hiérarchie, on retrouve la masculinité hégémonique, qui renvoie à la représentation dominante de la masculinité, la « configuration des pratiques de genre qui incarne la solution sociale acceptée au problème de la légitimité du patriarcat, et qui garantit (ou est utilisée pour garantir) la position dominante des hommes sur les femmes »⁵⁹. Vuattoux la définit comme « l'expression même du pouvoir des hommes sur les femmes et sur d'autres hommes »⁶⁰. Il est important de mettre en avant que cette notion, et surtout les comportements et pratiques qu'elle regroupe, « [ne sont] pas un type de personnalité figé et invariant, mais la masculinité qui est en position hégémonique dans une structure donnée de rapports de genre, une position toujours sujette à contestation »⁶¹. Ce concept est fondamentalement dynamique, pouvant être remis en

⁵⁵ Sommier, I., « Les Pathologies du Militantisme », *La Vie des Idées*, 2021

⁵⁶ Ibid

⁵⁷ Connell R., et al. *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*, Éditions Amsterdam, 2022, p.72.

⁵⁸ Vuattoux, A., « Penser les masculinités ». *Les Cahiers Dynamiques*, 2013, 84-88.

⁵⁹ Connell 2022, op. cit., p.82.

⁶⁰ Vuattoux 2013, op. cit.

⁶¹ Connell 2022, op. cit., p.81.

cause, se modifiant à chaque instant, et se forgeant dans des relations sociales complexes, concrètes et situées⁶². De ce fait, masculinités et féminités sont toujours à penser dans leurs interactions, et il n'est pas possible de comprendre l'un sans l'autre⁶³. Il est également crucial de dissocier masculinités et genre masculin, cette conceptualisation donnant aussi à voir des réappropriations de marqueurs de masculinité par des personnes n'étant pas des hommes. L'autrice insiste sur le caractère pluriel et l'existence d'une hiérarchie des masculinités, la masculinité hégémonique étant nécessairement à appréhender en relation avec d'autres masculinités, tirant avantages ou désavantages de la reproduction de ce modèle hégémonique. Connell conceptualise donc la masculinité complice (relativement indépendante vis-à-vis du modèle dominant mais qui tire des avantages de la domination masculine), la masculinité subordonnée (se situant tout en bas de la hiérarchie du groupe « hommes », ce qui est le cas notamment des hommes homosexuels), et la masculinité marginalisée (notion qui est à comprendre comme l'expulsion de la masculinité hégémonique du fait d'une position sociale basse liée à la classe ou à l'origine ethnique)⁶⁴.

Différents champs de la littérature académique se sont donc penchés sur la figure virile du militantisme anarchiste. D'une part, dans une perspective socio-historique, notamment avec le récent ouvrage de Schildknecht, qui traite des masculinités et virilités anarchistes à la Belle Époque, mettant en lumière la virilité anarchiste, la glorification de la violence, ainsi que la réappropriation de « marqueurs de virilité » par certaines militantes⁶⁵. Cependant, cet ouvrage traite de la Belle Époque, et n'interroge pas la réalité contemporaine du mouvement anarchiste. D'autre part, dans une dimension plus sociologique, il est possible de trouver des articles traitant des pratiques « masculines et virilistes »⁶⁶ (association entre recours à la violence et action politique par la pratique de sports de combat par exemple, représentation guerrière du militantisme radical) au sein d'organisations libertaires, ainsi que « l'image violente et virile »⁶⁷ que s'est construite l'anarchisme au cours de l'histoire, tout comme l'existence d'une « culture militante masculine »⁶⁸ pouvant expliquer la désertion

⁶² Béthoux, Élodie, et Caroline Vincensini. « Masculinité hégémonique : les vies d'un concept. Introduction à la traduction de "Hegemonic Masculinity" », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 147-150.

⁶³ Rivoal, H. « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, vol. 38, no. 2, 2017, pp. 141-159.

⁶⁴ Connell 2022, op. cit.

⁶⁵ Schildknecht, C., *Hardi, compagnons! : masculinités et virilité anarchistes à la Belle Époque*, Libertalia, 2023, p. 195.

⁶⁶ Duriez 2009, op. cit.

⁶⁷ Luck et Pereira 2010, op. cit.

⁶⁸ Ibid.

des femmes des organisations libertaires⁶⁹. C'est en partie ces productions, datant d'une dizaine, voire d'une quinzaine d'années, qu'il convient d'actualiser à l'aune des milieux libertaires contemporains. Dans sa thèse portant sur la sociologie de l'engagement libertaire, Luck démontre également une surreprésentation des hommes au sein des organisations libertaires, et évoque le genre comme un facteur de différenciation dans l'usage de certains modes d'action, expliquant notamment le détournement du mouvement anarchiste par « les individus les plus rétifs à l'usage de la violence et donc en majorité les femmes »⁷⁰. Cet argument constitue un autre exemple illustrant la nécessité de questionner, à l'aune de l'anarchisme contemporain, les conclusions effectuées dans les derniers travaux liant sociologie du genre et sociologie du militantisme. En effet, associer les femmes à la réticence à la violence est à questionner sociologiquement, afin d'éviter de tomber dans le piège des assomptions naturalisantes.

Au-delà de la structure des groupes libertaires, des travaux relatifs à la construction historique de l'anarchisme en tant que courant de pensée et de son logiciel idéologique témoignent 1. de son incapacité à prendre en compte le féminisme et la lutte spécifique pour l'émancipation des femmes, et 2. d'un « anarcho-sexisme »⁷¹ construit au fil de l'histoire anarchiste. Pour ce qui est de l'intégration du féminisme au courant communiste libertaire, il en a été évoqué les limites. En effet, ce courant de pensée semble mettre au premier plan la lutte contre l'Etat et les structures socio-économiques capitalistes, ce qui relègue la lutte féministe au second plan, perçue comme dérivant de la lutte anticapitaliste, avec l'idée que le renversement de ce dernier entraînera automatiquement l'abolition des structures de genre à la base de dynamiques inégalitaires⁷². Cette dimension de l'anarchisme paraît empêcher l'autonomisation de la lutte féministe par rapport à la lutte anticapitaliste⁷³. Pour ce qui est de « l'anarcho-sexisme », Dupuis-Déri met en avant des hypothèses permettant d'expliquer l'existence de rapports de genre inégalitaires au sein des milieux libertaires. Parmi ces hypothèses, il évoque notamment le « poids de la tradition sexiste anarchiste », la priorité stratégique axée vers la lutte contre le capitalisme, et les « intérêts de classe masculins »⁷⁴. Ainsi, il est possible de se demander dans quelle mesure le poids de cette tradition se retrouve à L'UCL, qui semble s'y opposer frontalement, comme évoqué plus tôt. Pour ce qui est de

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Luck 2008, op. cit., p.585

⁷¹ Dupuis-Déri 2010, op. cit.

⁷² Pereira 2010, op. cit.

⁷³ Luck 2008, op. cit.

⁷⁴ Dupuis-Déri 2010, op. cit.

travaux plus récents concernant le lien qu'entretiennent les organisations libertaires avec le féminisme, et le militantisme féministe dans ses milieux, Fourment est à l'origine de nombreuses publications, en particulier sa thèse portant sur l'appropriation des théories féministes par des féministes libertaires de Berlin et Montréal, les interactions entre les théories matérialistes, *queers* et intersectionnelles ainsi que l'articulation de celles-ci avec la pratique concrète du féminisme⁷⁵. Elle donne également à voir la conciliation entre approches matérialistes et *queers*, ainsi que sur les transmissions et oppositions théoriques entre différentes générations de féministes dans la petite ville allemande de Göttingen⁷⁶.

Enfin, avant de continuer vers la problématique et les hypothèses de recherche, il convient de faire un rapide retour sur la notion de genre et les rapports sociaux qui en découlent, ainsi que sur la façon dont ce terme sera utilisé au cours de ce travail. Définir cette notion n'est pas chose aisée, dans le sens où il n'en existe pas de définition simple et claire, mais plutôt des utilisations et développements différenciés du concept. L'idée première est de dissocier le sexe biologique de la notion de genre. « Le genre précède le sexe »⁷⁷, il lui donne sa signification et l'intègre en tant que « marqueur social »⁷⁸ au sein des rapports sociaux. Le genre est en effet une « combinaison sociale d'identité, d'expression et d'éléments sociaux liés à la masculinité et à la féminité, [comprenant] l'identité de genre (auto-identification), l'expression de genre (expression personnelle), le genre social (attentes sociales), les rôles de genre (actions socialisées) et l'attribution de genre (perception sociale) »⁷⁹. En ce sens, le genre est le sexe social, en opposition au sexe biologique. Du genre découlent des rapports sociaux concrets, dont il est possible de saisir sociologiquement et scientifiquement les enjeux et implications, à un moment historique donné, à la différence du sexe, notion biologique et figée. Aussi, de ces rapports de genre - aussi appelés rapports sociaux de sexe - se structure selon Delphy un système d'oppression des femmes, qu'elle nomme « patriarcat »⁸⁰, ce qui constitue la base des approches matérialistes du féminisme. Une autre approche du genre permettant de compléter la définition de ce concept est axée

⁷⁵ Fourment, E., *Théories en action appropriations des théories féministes en milieu libertaire à Berlin et Montréal*, 2021.

⁷⁶ Fourment, É. « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et *queer* dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, no. 1, 2017a, pp. 48-65.

⁷⁷ Delphy, C., « Penser le genre : quels problèmes ? », *Sexe et genre*, Paris, CNRS Éditions, 1991, rééd. 2002.

⁷⁸ Armengaud, F., « Christine Delphy : « Penser le genre ». Note de lecture par Françoise Armengaud », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, no. 1, 2002, pp. 126-133.

⁷⁹ Espineira, K. (dir.), Thomas, M.-Y.(dir.), « Glossaire », *Transidentités et transitude. se défaire des idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 2022, pp. 171-177.

⁸⁰ Delphy, C., *L'ennemi principal . 1 . Économie politique du patriarcat*. 3e édition, Éditions Syllepse, 2013.

sur la notion de performativité du genre. Butler caractérise le genre comme une performance du masculin et du féminin, qui (re)produit la fiction de genres naturels et binaires - homme et femme⁸¹. Ici aussi, le genre constitue un ensemble de comportements et de pratiques intériorisées sous la forme de normes sociales, à un moment historique donné, justifiant et (re)produisant la division entre hommes et femmes selon des catégories de perception binaires, figées, et jugées comme naturelles, alors même que ce processus se construit au sein des rapports sociaux.

2. Problématique et hypothèses de recherche

Ce travail de recherche sera donc guidé par le questionnement suivant : comment se (re)produisent des rapports de genre inégalitaires au sein d'une organisation libertaire censément opposée aux structures sociales favorisant les inégalités de genre et la domination masculine ?

Afin de tenter de répondre à cette question de recherche, les hypothèses suivantes ont été retenues :

- 1) Bien que féministe et luttant contre le patriarcat, la section lilloise de l'UCL (re)produit en son sein des rapports de genre inégalitaires.
- 2) L'organisation et ses militant-e-s ont conscience de la domination masculine se (re)produisant au sein de l'organisation et tentent de trouver des solutions pour palier à ces rapports inégalitaires et féminiser le groupe.
- 3) L'imaginaire et la figure virile du militantisme anarchiste favorise la (re)production de formes de masculinité hégémonique chez les hommes militants, et des réappropriations de ces codes masculins par les femmes dans l'optique d'être prises au sérieux et de faire leur place au sein de l'organisation.
- 4) La lutte féministe à l'UCL, subordonnée à la lutte anticapitaliste, fait face à un manque d'autonomisation et d'une non-reconnaissance en tant que lutte spécifique, ce qui la contraint dans sa mise en pratique.

⁸¹ Butler, J. et al. *Trouble dans le genre = Gender Trouble : le féminisme et la subversion de l'identité*. la Découverte, 2006.

3. Méthodologie de l'enquête

La méthodologie de l'enquête de terrain de ce travail de recherche s'inspire fortement de la méthode de l'enquête ethnographique développée par Weber et Beaud. En effet, le travail portant sur une organisation particulière et les rapports sociaux entre militant-e-s, la méthode de l'ethnographie constitue un cadre pertinent tout en bénéficiant de « l'immersion de l'enquêteur[-ice] dans le milieu enquêté »⁸² permettant de mettre en lumière l'implicite de ces rapports sociaux et des différentes pratiques au sein du groupe étudié. De ce fait, les matériaux de l'enquête sont composés de huit entretiens semi-directifs d'une heure en moyenne, effectués entre le 18 janvier 2024 et le 16 mars 2023 avec des militant-e-s de la section lilloise de l'UCL, étayés de quelques observations participantes (les matériaux de l'enquête sont listés dans le tableau de l'annexe 1, et détaillés dans la section 1.1.b). De manière générale, je renvoie le-a lecteur-ice au chapitre 1, revenant en détail sur l'entrée au sein du terrain d'enquête, la façon dont celle-ci a été menée, et les retours réflexifs nécessaires lorsqu'il est question de l'étude d'un groupe militant.

Ces entretiens semi-directifs et observations participantes sont également mis en relation avec la position de l'UCL quant la prise en compte - ou non - et la réponse proposée et privilégiée aux enjeux de lutte contre les inégalités de genre. Cette mise en perspective nécessite de se pencher sur des communiqués, statuts, chartes et articles publiés par l'organisation. Par exemple, *Le Manifeste de l'UCL*, publié en 2019 lors de la fusion d'Alternative Libertaire et de la Coordination des Groupes Anarchistes fondant l'UCL donne à voir sur le positionnement féministe de l'organisation. Il ne me semblait pas nécessaire de constituer ces publications en un corpus à analyser, celles-ci seront simplement utilisées afin de mettre en perspective, d'appuyer ou d'infirmer les données récoltées durant la partie la plus importante de l'enquête qu'est le terrain. Les sources utilisées, toutes provenant du site officiel de l'UCL, sont à retrouver dans la rubrique « sources militantes » de la bibliographie.

4. Annonce de plan

Dans un premier chapitre, j'effectuerais un retour réflexif indispensable afin d'appréhender les résultats de l'enquête. Ce retour permet de donner des clefs de

⁸² Beaud, S., Weber, F. *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. 4^e édition augmentée, La Découverte, 2010, p.7.

compréhension portant sur la construction et l'entrée sur le terrain d'enquête, ainsi que la sociologie des militant-e-s, les conditions de création de la section lilloise de l'UCL, tout comme son mode de fonctionnement stratégique original en contre-pouvoirs (chapitre 1). Ensuite, les rapports de genre se construisant au sein du groupe seront étudiés, à la fois au prisme du fonctionnement de l'organisation et de la (re)production d'un modèle de masculinité hégémonique favorisé par l'imaginaire viril lié aux organisations libertaires et la figure virile du militantisme anarchiste (chapitre 2). Les moyens de lutte contre ces dynamiques dans les interactions entre les militant-e-s ainsi que par l'utilisation du fonctionnement de l'organisation en tant qu'instrument de lutte contre la domination masculine fera l'objet du chapitre suivant (chapitre 3). Enfin, le dernier chapitre de ce mémoire s'attarde sur la place de la lutte féministe à l'UCL, les débats émergeant autour de celle-ci, ainsi que les pratiques militantes féministes de la section et de ses militant-e-s (chapitre 4).

CHAPITRE 1 : UNE ORGANISATION LIBERTAIRE COMME TERRAIN D'ENQUETE : DEFINITION, ENTREE SUR LE TERRAIN, HISTOIRE DE LA SECTION LILLOISE ET SOCIOLOGIE DES MILITANT-E-S

Il est apparu que l'approche ethnographique de ce travail de recherche impliquait de commencer le développement par un chapitre se plaçant – analytiquement et physiquement – quelque peu entre l'introduction et l'analyse détaillée autour de l'objet de recherche. En effet, il semble que certaines dynamiques concernant l'entrée sur le terrain et le déroulement de l'enquête ainsi que quelques notions liées au fonctionnement de l'organisation nécessitent d'être explicitées afin de permettre une meilleure compréhension des résultats de la recherche. Aussi, le retour sur les conditions de création de la section lilloise de l'UCL, dans le sens où il permet d'entrevoir les bases en termes de structure, d'engagement militant et de rapports de genre sur lesquelles le groupe s'est fondé, est crucial. Ce premier chapitre s'attarde donc à expliciter, dans un premier temps, la formation et l'entrée sur le terrain d'enquête, ainsi que les enjeux que posent l'intrication entre la posture de chercheur-euse, et la relative implication militante qui m'a été donnée de parfois incarner (partie 1). Dans un second temps, l'analyse porte sur les conditions de création de la section lilloise de l'UCL, ainsi que sur la définition conceptuelle du mode de fonctionnement stratégique de l'organisation, qu'elle nomme les contre-pouvoirs (partie 2).

1.1. Terrain et relation d'enquête

S'attarder sur l'enquête de terrain au sein de la section lilloise de l'UCL est important afin de poser un cadre solide et rigoureux permettant de comprendre l'aboutissement de celle-ci et les résultats qui en découlent, ainsi que les différents arguments mis en avant. Il convient donc d'effectuer un retour réflexif portant sur les évolutions de l'objet de recherche en amont de l'enquête, étant à la fois pratiques et théoriques (section 1.1.a), de revenir sur la sociologie des militant-e-s au travers d'un récit chronologique du moment de l'enquête (section 1.1.b), et de questionner ma propre position de chercheur-euse au sein d'un environnement militant qui, à certains égards, m'est relativement familier (section 1.1.c).

1.1.a. Evolution pratique et théorique de l'objet de recherche

La définition d'un terrain d'enquête et l'entrée sur celui-ci suppose la construction, en amont, de l'objet de recherche sur lequel le travail portera. L'objet de recherche et le

cadre théorique à la base du travail de recherche réuni dans ce mémoire fut l'objet de nombreuses évolutions. Il convient de revenir sur ces évolutions, ces dernières paraissant cruciales afin d'en appréhender les arguments, résultats, et conclusions, ainsi que la méthodologie de l'enquête.

A l'origine de ce travail, il y a d'abord une volonté personnelle d'aborder la question des rapports de genre au sein de milieux et organisations militantes de gauche, que j'ai pu moi-même observer lors de mes différents engagements militants et associatifs (cette proximité avec mon terrain de recherche est évoquée dans la section 1.1.c). Ma relative proximité avec ce terrain m'a alors poussé-e à m'intéresser à des organisations et groupes militants au sein desquelles je n'avais aucune relation et très peu de connaissances théoriques. En bref, un « univers pas trop familier dans l'ensemble des mes univers »⁸³. Mon choix s'est alors porté sur les organisations antifascistes⁸⁴, et notamment un groupe formé récemment à Lille nommé la Jeune Garde. Très vite, ce terrain m'est apparu assez difficile, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces organisations, utilisant parfois des moyens d'actions semi-légaux, voire illégaux, sont relativement peu accessibles, déjà pour les militant-e-s souhaitant y adhérer, et l'on pourrait imaginer que cela se révèle d'autant plus dur pour un-e étudiant-e souhaitant effectuer une enquête sociologique à leur sujet. De même, la littérature portant sur l'antifascisme contemporain est très maigre et rend la construction d'un objet de recherche portant sur l'antifascisme relativement complexe. A ce titre, « l'antifascisme reste (...) un objet sous déterminé, peu historicisé et mal circonscrit, qui n'a jamais donné lieu à une investigation historique sur l'ensemble de la période. (...) Sa définition même est problématique, à la fois du fait de la nature de son antagoniste, plus difficile à délimiter que le « communisme », et parce qu'elle est d'emblée marquée par la polémique »⁸⁵. Donc, à la fois par rapport à l'accessibilité du terrain – l'antifascisme constitue en ce sens un « terrain difficile »⁸⁶, marqué par des contraintes matérielles et l'impossibilité ressentie de m'y intégrer en tant que chercheur-euse – dans ma qualité d'étudiant-e de M1 n'ayant jamais approché ce milieu, ainsi que compte tenue de la difficulté de construire un objet de recherche rigoureux fondé sur un cadre théorique solide, j'ai

⁸³ Beaud et Weber 2010, op. cit., p.39.

⁸⁴ L'antifascisme est un courant historiquement associé à l'extrême-gauche, dont le principal mot d'ordre est l'opposition au fascisme, et plus généralement à l'extrême-droite. Aujourd'hui, le mouvement antifasciste regroupe divers groupes ayant des moyens d'actions et des référentiels idéologiques divers (communisme, anarchisme, féminisme, communisme libertaire, appelisme...). En France, en termes d'organisations, il est possible de citer Action Antifasciste Paris-Banlieue ou la Jeune Garde.

⁸⁵ Vergnon, G., *L'Antifascisme en France: de Mussolini à Le Pen*. PUR., 2009 p.13.

⁸⁶ Beaud et Weber, 2010, op. cit., p.39.

décidé de m'éloigner de l'idée d'enquêter sur les organisations antifascistes, après deux mois de tentatives de prises de contact par mail, téléphone, ou en me rendant à des manifestations. L'alternative vers laquelle je me suis tourné-e afin de me pencher sur les rapports de genre en milieux militants a été les organisations anarchistes et libertaires. Mon expérience personnelle se restreignant au syndicalisme étudiant, je n'ai que très peu de connaissances et de liens avec ces milieux, tout en disposant de suffisamment de proximité et de contacts me garantissant une entrée relativement simple sur ce terrain. Il me semblait également intéressant d'actualiser les travaux déjà existant au croisement de la sociologie militantisme libertaire et des études de genre, à l'aune de l'anarchisme contemporain, les dernières publications datant d'une quinzaine d'année environ⁸⁷.

Une autre difficulté auquel ce travail de recherche a fait face concerne l'approche théorique en termes d'analyse des rapports de genre au sein des milieux libertaires. Jugeant que les approches en termes d'inégalités de genre, de division du travail, de prises de paroles genrées et de sexisme étaient relativement abondantes, j'ai décidé de conceptualiser une approche en termes de masculinités, notamment à l'aide de l'outil analytique développé par Connell⁸⁸. Cette approche paraissait d'autant plus pertinente que de nombreux travaux mettaient en avant un imaginaire anarchiste et ouvrier empreint de virilité⁸⁹ et des pratiques militantes guerrières basées sur le mode du conflit⁹⁰. L'originalité du concept de masculinités repose sur son dynamisme⁹¹ – il se définit dans le rapport et les relations qu'il entretient avec le concept de féminité -, à la différence de la notion de virilité, relativement figée – elle se définit par elle-même, comme un ensemble de caractéristiques renvoyant à la force physique, le courage, la violence, mais « sans historiciser leur[s] valeur[s] »⁹². Ce dynamisme de la notion de masculinité permet de mieux analyser la forme et la représentation dominante du masculin, au travers de la notion de masculinité hégémonique, celle permettant la domination masculine au sein des rapports sociaux de sexe. Et c'est justement ce dynamisme à la base de la conceptualisation de la notion de masculinité hégémonique, en tant qu'il en fait un concept peu palpable et difficile à manier car mouvant au travers des époques et des univers sociaux, qui rend son utilisation de façon rigoureuse et scientifique ardue. Par

⁸⁷ Pour les travaux évoqués, voir par exemple Duriez 2009 (op. cit.) et Luck et Pereira (op. cit.).

⁸⁸ Connell 2022, op. cit.

⁸⁹ Luck et Pereira 2010, op. cit.

⁹⁰ Sommier, I. « Virilité et culture ouvrière : pour une lecture des actions spectaculaires de la CGT », *Cultures & Conflits*, vol. 9-10, no. 1-2, 1993 et Sommier, I., « Les Pathologies du Militantisme », *La Vie des Idées*, 2021.

⁹¹ Rivoal 2017, op. cit.

⁹² Gourarier, M., Rebucini, G., Vörös, F., « Penser l'hégémonie ». *Genre, Sexualité & Société*, 2015.

exemple, si la virilité anarchiste a été définie au cours de travaux sociologiques, comment définir concrètement la forme contemporaine de masculinité permettant aux hommes anarchistes d’asseoir leur domination sur les autres militant-e-s au sein de leurs organisations ? Il s’agit là d’un questionnement d’autant plus philosophique que sociologique. Cette difficulté a donc été à la base d’un changement du cadrage théorique de ce travail de recherche. Au lieu de me pencher exclusivement sur les masculinités anarchistes – qui feront tout de même l’objet d’une partie, tout en gardant le recul nécessaire liée à la difficulté à manier cette notion sociologiquement –, j’ai donc préféré m’attacher à analyser les rapports de genre, donc des rapports sociaux entre hommes et femmes au sein de l’organisation, et les façons dont celles-ci sont remises en cause – ou non –, ce qui permet également un développement portant sur la prise en compte des questions féministes.

1.1.b. Mener l’enquête : entrée sur le terrain et déroulement de l’enquête

Cette section porte sur le récit de l’entrée sur le terrain d’enquête à l’UCL. Ce récit est également l’occasion d’effectuer la présentation et la sociologie des militant-e-s enquêté-e-s (voir encadré n°3). Il convient de préciser que, comme évoqué en introduction, les observations participantes ont également constitué un pan de ma méthode d’enquête, et que ces dernières ont eu lieu au cours la même période que les différents entretiens, du 18 janvier 2024 au 16 mars 2023 (le détail de la date, du lieu et de la durée des entretiens semi-directifs et des observations participantes est d’ailleurs à retrouver dans l’annexe n°3, et la grille d’entretien utilisée dans l’annexe n°2). L’enquête s’est donc étendue sur une durée d’environ trois mois, durant lesquels j’ai pu mener huit entretiens avec huit membres différents de l’UCL, tout en participant dans le même temps à des réunions et des activités de collage et d’arpentage⁹³ avec les militant-e-s.

En janvier 2024, alors que toutes mes tentatives de prises de contact au sein d’organisations libertaires lilloises se soldent par des échecs, une ami-e me confie le contact d’un militant de l’UCL qu’elle a par une fois rencontré : Eddy. Après un court échange sur les réseaux sociaux, nous convenons d’un entretien le 18 janvier 2024, dans un café lillois.

⁹³ L’arpentage est une activité importante à l’UCL. Elle permet de se former théoriquement, en se partageant la lecture d’un livre. La première partie d’un arpentage consiste en la séparation de l’ouvrage en autant de partie qu’il y a de participant-e-s, et ce sans prendre en compte le découpage structuré de l’auteur-ice. Dans un premier temps, chacun-e lit sa partie. Le deuxième temps de l’activité prend la forme d’une discussion où les participant-e-s résument et synthétisent à tour de rôle ce qu’iels ont compris de ce qu’iels ont lu. Un compte-rendu des idées principales et des discussions autour des lectures est effectué.

Au fil de mon enquête, je vais découvrir qu'Eddy est le militant actif ayant le plus d'ancienneté dans le syndicat, et que ses liens amicaux avec des étudiants dans le même master que lui ont en partie motivé l'engagement de ces derniers en 2023. Lui a rejoint l'UCL en 2021, pris sous l'aile de Mathilde, une autre des militant-e-s enquêté-e-s et cofondatrice de la section lilloise de l'UCL. Aujourd'hui, il chapeaute et organise les réunions, et est le membre le plus présent lors des activités du groupe. A la fin de l'entretien, il me propose de me joindre à elleux lors d'un collage (la retranscription complète de l'entretien avec Eddy est à retrouver en annexe n°4). J'ai rendez-vous au Centre Culturel Libertaire situé à Lille, où je fais la connaissance d'Amory, Noémie et Yohan, tous-tres trois participant-e-s à l'activité. Le collage dure trois heures environ, et se solde par un verre dans un bar, pour lequel les militant-e-s me proposent de les rejoindre. Amory a rejoint l'organisation en 2023, et a effectué les mêmes études qu'Eddy. Il accepte également de me voir dans le même café afin d'effectuer un entretien. Il a récemment intégré l'UCL en 2022, après un engagement d'une année environ au sein du syndicat Solidaire Etudiant-e-s durant son année de Master 2 en sciences sociales.

Encadré n°3 : tableau de présentation des enquêté-e-s :

Eddy	Age : 25 ans Date de l'adhésion à l'UCL : 2021 Engagements militants : UCL et Sud Précarité Plus haute année d'études : M2 de sciences sociales Activité : Préparation de concours administratif	Loic	Age : 23 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et OST Plus haute année d'études: M2 de sciences sociales Activité : en première année de thèse
Amory	Age : 24 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2022 Engagements militants : UCL et Solidaires Précarité Plus haute année d'études: M2 de sciences sociales Activité : serveur	Yohan	Age : 25 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et CCL Plus haute année d'études: M2 de théâtre Activité : employé
Mathilde	Age : 27 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2019 Engagements militants : CCL Plus haute année d'études: M2 de sciences sociales Activité : En cinquième année de thèse	Baptiste	Age : 27 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et Solidaires Etudiant-e-s Plus haute année d'études: M2 de théâtre Activité : M2 de théâtre
Noémie	Age : 18 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et Solidaires Etudiant-e-s Plus haute année d'études: L1 de sciences politiques Activité : L1 de sciences politiques	Camille	Age : 20 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2022 Engagements : UCL et Solidaires Etudiant-e-s Plus haute année d'études: L2 de sciences politiques Activité : L2 de sciences politiques (échange au Chili)

Au cours de l'enquête, lorsque je me rendais aux différentes réunions et activités du groupe, c'est souvent à ces deux militants que je me référais, et notamment à Amory lorsqu'il s'agissait de demander le contact d'autres militant-e-s afin d'organiser des entretiens, ce que je fis notamment pour celui avec Noémie, militante la plus jeune (19 ans et en première année de licence de sciences politiques), arrivée en 2023, et seule femme militante encore active dans le groupe avec qui j'ai pu m'entretenir. En parallèle de son engagement à l'UCL, elle milite dans le syndicat Solidaires Etudiant-e-s. Au même moment, je recontacte Mathilde, dont j'ai eu le mail de la part d'un professeur. Elle se rappelle d'une tentative de prise de contact de ma part en octobre, et m'explique en avoir parlé avec le groupe, sans pour autant donner suite à ma demande. Aujourd'hui, elle est en thèse à l'université de Lille, après être passée, quelques années plus tôt, par le même Master de sciences sociales qu'Eddy, Loic et Amory. L'entretien avec Mathilde fut le plus difficile à mener. J'ai eu beaucoup de complication à prendre la parole et à poser les bonnes questions (encadré n°4). Cependant, cet entretien m'a beaucoup appris sur la formation de la section (section 1.2.a) et le fonctionnement du groupe, particulièrement la notion de fonctionnement en contre-pouvoirs (section 1.2.b).

Encadré n°4 : la difficulté de mener les entretiens liées à la connaissance de la méthode sociologique des enquêté-e-s :

Une des plus grosses difficultés de l'enquête à l'UCL a résidé dans la familiarité de beaucoup de militant-e-s interrogé-e-s à la méthode de l'enquête sociologique. En effet, comme évoqué précédemment, beaucoup ont effectué un Master à l'université, et ont donc été amené-e-s à produire un mémoire de recherche. Deux militant-e-s sont également en thèse (encadré n°3). De ce fait, ces dernier-ère-s sont familier-e-s à l'usage de l'entretien et de l'observation participante dans le cadre d'un travail sociologique. Par exemple, lors de mes entretiens avec Amory et Eddy me l'ont montré par des phrases en amont de l'enregistrement, comme : « ah oui bien sûr, un entretien semi-directif »⁹⁴. De même, certain-e-s, et notamment Loic, aujourd'hui en thèse, m'ont demandé de leur parler de mon sujet de recherche et des mes analyses à ce propos, ce à quoi je répondais systématiquement que l'on pourrait en rediscuter après l'entretien pour ne pas influencer

⁹⁴ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

les réponses. Cependant, durant ma discussion avec Mathilde, à qui j'avais confié travailler à propos des masculinités et du féminisme afin de légitimer ma demande d'entretien, celle-ci a directement orienté ses réponses selon sa propre analyse du sujet, en mettant en avant durant tout l'entretien le fait que, depuis toujours, ce sont des hommes (son père, des amis, des conjoints...) qui l'ont poussé à s'engager dans différentes organisations et mouvements politiques. Cela a rendu l'entretien difficile à mener et à diriger, notamment car la conséquence fut que nous n'avons, à mon sens, pas assez évoqué ce qui m'intéressait le plus, à savoir la formation de la section lilloise de l'UCL, dont elle a participé à la création. Cette familiarité des enquêté-e-s avec la méthode sociologique a donc parfois pu être un frein au bon déroulement de certains entretiens. Cependant, cela a parfois joué en ma faveur, notamment pour ce qui est question de l'enregistrement de l'entretien et de l'accès à certaines informations personnelles et biographiques des militant-e-s, pour lesquelles ces dernier-ère-s n'avaient pas de réticences à me répondre.

La période qui commence après les entretiens avec Noémie et Mathilde marque un temps de pause dans mon enquête, pendant une durée d'environ trois semaines, où je n'ai plus eu de contacts avec les militant-e-s. Je décidais alors de contacter Loïc, ami avec une de mes connaissances, sur les réseaux sociaux. Nous convenons d'un entretien une semaine plus tard. Il a 23 ans, et lui aussi, comme Amory, Yohan, Noémie et Baptiste, a rejoint le groupe en 2023, notamment après en avoir discuté avec Eddy. Ce militant est en thèse à l'université de Lille, et milite en parallèle à l'Organisation de Solidarité Trans (OST). Puis vient l'entretien avec Yohan (25 ans, ayant rejoint l'UCL en 2023 en parallèle de son engagement au sein du Collectif Lillois de Lutte Féministe (CLLF), et après avoir milité à Solidaires Etudiant-e-s durant ses études), et qui est aujourd'hui salarié après avoir commencé - sans terminer - un master de théâtre, où il a notamment rencontré Baptiste, militant à Solidaires Etudiant-e-s, qui deviendra son colocataire, avec Eddy. Leur appartement est le lieu où les réunions et la majorité des activités du groupe se passent généralement. Baptiste aussi m'accorde un entretien, peu après notre rencontre lors d'un arpentage avec le groupe dans leur colocation. Il a 27 ans et milite à Solidaires Etudiant-e-s à l'université de Lille où il est en master de théâtre. Le dernier entretien a lieu le 16 mars, et se fait en visioconférence, étant donné que Camille, que j'ai également rencontré à l'arpentage lors de son retour en France, est retourné ensuite au Chili, où il effectue une année d'échange lors de sa deuxième année de licence de sciences politiques à l'université

de Lille. Il est a Solidaire Etudiant-e-s, a 20 ans, et est entré à l'UCL en 2022 lors de sa première année à la fac.

Encadré n°5 : l'UCL, un groupe d'ami-e-s avant tout :

Une des particularités du terrain d'enquête à l'UCL concerne les relations d'interconnaissance entre les militant-e-s enquêté-e-s. Au cours de l'enquête de terrain, ces systèmes d'interconnaissances, en tant qu'ils renvoient aux liens plus ou moins forts entre les personnes faisant parties du même champ, sont à la fois « le moteur de l'enquête, son dynamisme »⁹⁵, mais aussi « son fondement empirique : la présence de l'enquêteur[-ice] [agissant] comme un révélateur »⁹⁶. A l'UCL, ces réseaux d'interconnaissances sont très élevés (la plupart des militant-e-s connaissent l'ensemble du groupe), et très solides, dans le sens où le groupe militant semble être avant tout un groupe d'ami-e-s. En effet, beaucoup d'entre-elleux ont effectué les mêmes études au sein de la même université (trois militant-e-s du panel d'enquêté-e-s ont fait le même master de théâtre ; cinq le même master de sciences sociales), au sein de laquelle iels ont pratiquement tous-tes milité dans le même syndicat étudiant. De plus, l'appartement où j'ai pu me rendre afin d'assister aux réunions et autres activités du groupe - l'arpentage par exemple - est l'endroit où vivent trois des huit militant-e-s interrogé-e-s, qui font également parti-e-s des plus actif-ve-s du groupe. De ce fait, la section lilloise de l'UCL est marquée par de fortes relations interpersonnelles et amicales, existant dans et au-delà de l'activité militante. Cela comporte des avantages, comme le fait que chacun-e est en mesure de me communiquer des informations sur l'organisation et des repères biographiques concernant les autres militant-e-s, mais également que l'entrée sur le terrain a été beaucoup plus simple, la prise de contact avec un seul des militant-e-s, Eddy, m'ayant permis de rencontrer assez facilement le reste du groupe. Cependant, cela aurait pu également constituer un frein au bon déroulé de l'enquête. Par exemple, le fait que les militant-e-s se voient tous les jours ou presque, qu'il ne semble pas se passer une semaine sans qu'iels organisent des activités en dehors de leurs actions militantes - repas, sorties au bar... -, et qu'iels soient très ami-e-s, auraient pu mener à des discussions entre elleux à propos de mon enquête, notamment autour des questions que je posais en entretien, et ce en amont de ces derniers. Cela aurait

⁹⁵ Beaud et Weber 2010, op. cit., p.31.

⁹⁶ Ibid, p.31.

pu avoir pour conséquence de rendre les réponses moins personnelles car préparées à l'avance. Je n'ai cependant pas eu le sentiment de faire face à ces difficultés, les réponses des militant-e-s aux mêmes questions de ma grille d'entretien donnant parfois lieu à des résultats différents. De manière générale, il semble que cette forte interconnaissance au sein du terrain de recherche soit d'autant plus positive que négative. En effet, selon Beaud, le degré élevé d'interconnaissance est une des conditions nécessaires à la conduite d'une enquête ethnographique⁹⁷.

Ce qu'il est important de retenir dans ce récit de l'entrée et du déroulé de l'enquête de terrain, c'est tout d'abord le fort niveau de capital culturel des militant-e-s, dû à leurs nombreuses années passées à l'université, pour la plupart en sciences sociales. Cela a une double conséquence, à la fois au niveau de l'enquête ainsi qu'au niveau de l'organisation. Pour l'enquête, ce fort niveau de capital culturel et scolaire des militant-e-s explique la familiarité de ces dernier-ère-s avec la méthode sociologique. Pour l'organisation, cela peut permettre de comprendre la mise en avant de la formation théorique au sein du groupe, passant notamment par les arpentages et les discussions politiques que j'ai pu observer de nombreuses fois lors de l'enquête. Aussi, il est possible de constater qu'il y a eu beaucoup d'arrivées récentes, notamment au début de l'année scolaire 2023-2024, où Amory, Noémie, Loic, Yohan et Baptiste ont rejoint l'organisation. Enfin, on remarque de nombreux liens amicaux entre les militant-e-s, qui ont joués parfois en la faveur, parfois en la défaveur, de l'enquête de terrain (voir encadré n°5). Ces liens amicaux se sont à la fois formés dans les études des militant-e-s (même université, même master), mais également dans leurs engagements respectifs en dehors de l'UCL, et notamment celui à Solidaires Etudiant-e-s, où la grande majorité des militant-e-s interrogé-e-s ont milité, et parfois militent toujours. A ce propos, cela témoigne également d'un niveau élevé de capital militant⁹⁸, aux vues des nombreux engagements antérieurs au militantisme à l'UCL, ce dernier n'étant généralement pas le premier engagement des militant-e-s.

⁹⁷ Ibid, p. 274.

⁹⁸ Matonti, F., et Franck P. « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. n° 155, no. 5, 2004, pp. 4-11.

1.1.c. La double casquette de sociologue et de militant-e : « un[-e] dinosaure-chercheur[-euse] »⁹⁹

Comme évoqué précédemment, la définition et l'entrée sur le terrain d'enquête ont été favorisées par mes connaissances partielles des milieux militants de gauche lillois ainsi que par mes contacts au sein de l'UCL. Ces deux portes d'entrées au terrain d'enquête ont été ouvertes grâce à ma relative expérience militante, notamment au sein du syndicalisme étudiant lillois. Cette caractéristique paraît avoir été un avantage, car elle m'a permise d'aborder les militant-e-s de l'UCL avec plus de facilité et de naturel, notamment dû à ma participation antérieure aux activités que j'ai pu effectuer avec le groupe (collage, réunions de section, arpentage) dans mon propre syndicat étudiant, mais également grâce à ma socialisation aux normes sociales de ces milieux. Je partage également des affinités politiques avec l'organisation. En ce sens, il est possible de se demander si mon expérience militante a fait de moi un-e *insider* – au sens de Becker, renvoyant à un individu maîtrisant les codes sociaux d'un environnement social particulier¹⁰⁰ - au sein de l'UCL, me permettant ainsi de me fondre dans le groupe afin de m'y faire accepter, mais surtout d'en analyser les rapports sociaux. Pour autant, il n'est pas si sûr que ma position au sein du groupe ait été, pendant le temps de mon enquête, celle d'un-e militant-e banal-e. En effet, je connaissais l'organisation, mais jamais je n'avais mis les pieds dans un groupe libertaire ni ne connaissait sur le bout des doigts les idées communistes libertaires. Ma position a donc été renégociée en permanence au début de l'enquête, et j'ai souvent mis en avant mon militantisme étudiant afin de légitimer ma position et de rendre mes questionnements légitimes lors des entretiens. L'idée de cette stratégie était alors de jouer avec le fait que j'avais des affinités politiques en commun avec les militant-e-s afin de développer une relation plus proche qu'une simple relation d'enquête classique, et d'ainsi m'intégrer dans leur environnement social militant afin d'en être imprégné-e. Le problème qui m'est apparu-e avec cette stratégie est que, comme je montrais connaître quelque peu le milieu militant lillois, certain-e-s enquêté-e-s éludaient parfois rapidement certaines réponses avec des phrases telles que : « oh de toute façon tu dois savoir ça ».

⁹⁹ Fourment, E., « Une « dinosaure chercheuse » dans le milieu libertaire allemand. Effets d'une double casquette de chercheuse et de militante ». *Bulletin de méthodologie sociologique*, 2019, 55–75.

¹⁰⁰ Becker H. S. et al., *Outsiders : études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié, 1985.

Ma relation avec les militant-e a rapidement évoluée, et après avoir été perçu-e comme un-e simple étudiant-e effectuant un mémoire de première année de Master, j'ai petit à petit réussi à me faire une place dans le groupe, pour finir parfois par être considéré-e comme un-e sympathisant-e. Après mon entretien avec Amory, il me confie : « après t'avoir vu coller la dernière fois, je me suis dit qu'il fallait faire de toi un-e sympathisant-e ! »¹⁰¹, ce à quoi j'ai répondu avec humour qu'il fallait que je termine d'abord mon mémoire, pour des raisons de conflit d'intérêt. Cet exemple illustre ma volonté de créer une relation plus personnelle avec les militant-e-s dans le but de légitimer ma position.

La question de l'objectivité se posant déjà lorsque l'observation participante est un des pans de la méthode¹⁰², elle se pose encore plus lorsque le terrain de recherche est un environnement militant qui exige un relatif engagement du ou de la chercheur-euse, sans quoi sa présence n'est pas acceptée¹⁰³. En effet, je doute de mon acceptation dans le groupe si j'avais montré des affinités politiques opposées, et une absence de connaissances préalables des milieux militants lillois aurait sûrement été gage d'une incompétence qui aurait débouché sur une absence de prise au sérieux de ma personne. En quelques sortes donc, je me suis peu à peu retrouvé-e dans une situation de « dinosaure-chercheur[-euse] »¹⁰⁴, où mon relatif engagement dans l'organisation – au minimum idéal lors des discussions politiques auxquelles j'ai pu prendre part, au maximum militant lorsque j'ai collé avec le groupe – « a été une condition *sine qua non* du bon déroulement de mon enquête »¹⁰⁵. J'ai cependant toujours eu conscience des potentielles tensions entre ma position de sociologue et ma position de « sympathisant-e » au sein du groupe, et les différents retours réflexifs autour des observations participantes consignées dans mon carnet de terrain ont permis l'objectification des enquêté-e-s, ainsi qu'une prise de recul quant aux conclusions parfois hâtives que j'ai pu avoir au commencement de l'enquête. De même, à la manière de ce qu'écrit Robineau dans son enquête ethnographique au sein des milieux autonomes, « j'ai tâché de n'occulter aucun fait pertinent pour l'analyse, y compris, pour reprendre les mots de Max Weber, quand les faits étaient « désagréables » »¹⁰⁶.

¹⁰¹ Extrait d'une discussion informelle avec Amory (01/02/2024)

¹⁰² Wacquant, L. *Corps & âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. 2de édition revue [et] augmentée, Agone, 2014.

¹⁰³ Broqua, C. "L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant." *Genèses*, vol. 75, no. 2, 2009, pp. 109–24.

¹⁰⁴ Fourment 2019, op. cit.

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Robineau, Colin. *Devenir révolutionnaire : sociologie de l'engagement autonome*. La Découverte, 2022, p. 22.

Enfin, il convient de questionner l'apparente attitude ambivalente des milieux libertaires vis-à-vis du champ universitaire¹⁰⁷, attitude liée au fait qu'un travail sociologique à leur propos, risquerait de « montrer au grand jour le linge sale que l'on préfèrerait laver en famille »¹⁰⁸. L'enquête à l'UCL est particulière à ce niveau-là. En effet, je n'ai ressenti aucune forme de résistance et d'opposition à l'enquête ou à ma présence lors des activités du groupe, dynamique favorisée par la familiarité de la grande majorité des militant-e-s avec la méthode sociologique, les travaux de sociologie et les enquêtes de terrain. De ce fait, je n'ai eu à aucun moment besoin de justifier mon enquête d'un point de vue politique auprès des militant-e-s, la justification sociologique semblant se suffire à elle-même. Au mieux iels me demandait les thèmes de mon travail, parfois mon objet de recherche, et je répondais de façon floue afin de ne pas mettre en avant que l'objectif principal était d'analyser la reproduction des logiques de genre. Les militant-e-s savaient que je venais pour effectuer un travail sociologique, ce n'était d'ailleurs, pour certain-e-s, pas la première fois qu'iels avaient affaire à un-e chercheur-euse enquêtant sur leur organisation militante. Récemment, certain-e-s m'ont même demandé de leur envoyer mon travail lorsque celui-ci serait terminé, car « c'est toujours intéressant d'en apprendre sur ce qui se joue en termes de genre au sein de nos milieux »¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Fourment 2019, op. cit.

¹⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁹ Extrait d'une discussion informelle avec Amory (01/05/2024)

1.2. Socio-histoire de la section lilloise de l'UCL et modalités stratégiques de fonctionnement

Cette partie est relative à l'UCL en tant qu'organisation. Il s'agit en quelques sortes d'une présentation permettant d'établir une base solide indispensable à la compréhension de ce mémoire de recherche. Cela implique de se pencher sur les conditions de création de la section lilloise de l'UCL après la réunification d'AL et de la CGA telle que décrite par une des militantes présente dès les débuts de la section (section 1.2.a), ainsi que sur les modalités stratégiques de fonctionnement en contre-pouvoirs et les implications de cette pratique sur l'organisation (section 1.2.b).

1.2.a. Après la réunification d'AL et de la CGA : création et débuts de la section lilloise de l'UCL

Du 8 au 10 juin 2019, dans l'Allier, l'Union Communiste Libertaire est créée, à partir de la réunification de deux organisations libertaires et anarchistes : Alternative Libertaire (AL) et la Coordination des Groupes Anarchistes (CGA)¹¹⁰. Le but de cette réunification est de porter « autre projet de société basé sur la démocratie directe, l'autogestion et le fédéralisme »¹¹¹, tout en gardant les principes qui étaient ceux d'Alternative Libertaire (autogestion, fédéralisme, anticapitalisme, antipatriarcat, antiracisme...) mais en fondant une « organisation plus ambitieuse »¹¹² dépassant les potentiels clivages pouvant exister entre les différents groupes libertaires¹¹³.

A Lille, une section de l'UCL ne tarde pas à voir le jour, notamment sous la coupe de Mathilde, une militante qui aujourd'hui n'est plus active, mais qui a participé à la fondation de la section. En 2019, après la fusion d'AL et de la CGA, alors qu'elle est « orpheline d'organisation »¹¹⁴ après avoir tenu pendant quelques années le secrétariat fédéral de

¹¹⁰ Union Communiste Libertaire, « Congrès de fondation de l'Union communiste libertaire (UCL) : déclaration finale ». 11 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://unioncommunistelibertaire.org/?Congres-de-fondation-de-l-Union-communiste-libertaire-UCL-declaration-finale>

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Union Communiste Libertaire, « Alternative Libertaire se dissout pour créer l'Union Communiste Libertaire », 11 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://unioncommunistelibertaire.org/?Alternative-libertaire-se-dissout-pour-creer-l-Union-communiste-libertaire-8251>

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

Solidaires Etudiant-e, elle rencontre un militant lors d'une manifestation, « qui a un drapeau de l'UCL »¹¹⁵. Elle connaissait déjà des militant-e-s d'AL, puis de l'UCL, des personnes qui, notamment, avaient soit participé à la fusion d'AL et de la CGA, soit étaient des militant-e-s de l'UCL dans d'autres villes de France :

« Rémy de Lyon m'avait parlé de la fusion parce qu'il y était allé, et il était assez enthousiaste, et Mathis de Lyon, avec qui j'avais rencontré pas mal de militant de l'UCL de Lyon, ils avaient un local-librairie donc ça avait quand même de la gueule. Donc voilà via Rémy et Mathis j'en avais entendu parler. Et donc je vois Thibault avec un drapeau de l'UCL, je vais le voir, je lui pose un peu des questions »¹¹⁶

Elle m'indique aussi qu'AL existait auparavant à Lille, et qu'elle avait été amenée, quelquefois, à effectuer des actions radicales avec les militant-e-s de l'organisation. En décembre 2019, dans l'élan de la réunification qui crée l'UCL, elle décide de rejoindre deux de ses amis pour fonder une section à Lille. Très vite, elle prend les devants, forte de son expérience militante au sein de Solidaires Etudiant-e-s lors de ses études :

« Ils organisent la réunion en décembre, et je me souviens que j'y vais assez confiant parce que j'avais une forte expérience militante donc je me sentais un peu supérieure à eux parce que c'était des gamins pour moi. Donc ils font la réunion, je pose plein de questions agressives, ils savent pas trop quoi répondre, et au final, en décembre 2019, je me décide à rejoindre l'UCL, mais il y avait aucune activité quoi »¹¹⁷

Les premiers temps de la section semblent difficiles et peu féconds, notamment dû au fait qu'il n'y avait que très peu de militant-e-s actif-ve-s. Les deux seul-e-s à tenter de développer l'organisation sont Mathilde et Thibault : « Thibault et moi on menait un peu la section de l'UCL, pour la construire, et moi j'avais tout le temps les conseils Rémy [militant à l'UCL Lyon et ami de Mathilde], et qui était beaucoup dans l'idée de s'investir dans les contre-pouvoirs »¹¹⁸. L'investissement dans les contre-pouvoirs est un des principes fondateurs de l'UCL, qui consiste à s'engager dans d'autres organisations en parallèle de

¹¹⁵ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹¹⁶ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹¹⁷ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹¹⁸ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

l'UCL (ils sont définis et développés dans la section 1.2.b). Une des premières difficultés à laquelle a donc fait face la section lilloise de l'UCL est justement liée au fait que très peu de militant-e-s s'y investissaient : « mon rôle c'est un peu ça de marteler « syndicalisme ! syndicalisme ! syndicalisme ! », et j'étais la seule syndiquée au début »¹¹⁹. Aussi, elle pointe le manque d'expérience, de volonté de prendre des décisions, et de capital militant des premier-e-s militant-e-s à Lille : « en vrai les mecs de l'UCL ils étaient super gentils mais super mous du genou quoi, (...) très consensuels, sans formation politique, sans expérience politique préalable, aucun »¹²⁰.

L'arrivée de nouvelles-aux militant-e-s plus engagé-e-s et avec plus expérience au sein de la section (« je voyais qu'il y avait des mecs qui avaient la tête sur les épaules et qui savaient gérer »¹²¹) ainsi que sa prise de distance vis-à-vis des volontés du groupe mène la militante à s'investir de moins en moins, jusqu'à « lâcher l'affaire »¹²² en 2022, tout en gardant des relations au sein de la section :

« Je me suis désinvestie, aussi parce que j'en voyait pas trop le sens, parce qu'en fait pour moi le but de l'UCL c'était de discuter entre révolutionnaires de notre pratique dans les contre-pouvoirs, or, ils n'avaient pas de pratique dans les contre-pouvoirs, donc je n'en voyais pas l'intérêt, donc je préférais discuter avec les gens de la fédération au sein de la commission travail, de leur pratique syndicale, et ça m'apportais bcp plus en fait »¹²³

La section lilloise de l'UCL, avec sa création en décembre 2019 et son développement dans le milieu militant lillois à partir de 2020 est donc une organisation militante relativement jeune à Lille. Cependant, depuis 2021, la section lilloise regroupe entre cinq et quinze militant-e-s actif-ve-s en fonction des périodes. Les premiers temps de l'organisation ont été plus difficiles, et Mathilde, militante dès les débuts de l'organisation et seule femme parmi un groupe d'hommes durant les débuts de la section - « la seule meuf »¹²⁴- y a joué un rôle crucial de construction et de coordination, aidée par son expérience militante antérieure au secrétariat fédéral de Solidaires Etudiant-e-s. De ce fait, y compris à la création de la section lilloise, l'UCL a toujours été dans une situation de

¹¹⁹ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹²⁰ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹²¹ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹²² Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹²³ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹²⁴ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

surreprésentation masculine numérique, comme c'est encore le cas aujourd'hui (section 2.1.a). L'enquête ne permet cependant pas de faire advenir des résultats en ce qui concerne l'analyse des rapports de genre à cette période. La formation de la section lilloise semble toutefois avoir été conditionnée à l'engagement actif de quelques militant-e-s, ainsi qu'à la forte expérience militante de l'une d'entre elleux, favorisant ainsi l'installation pérenne du groupe au sein du milieu militant lillois.

1.2.b. Un fonctionnement stratégique original en « contre-pouvoirs »

L'originalité de l'UCL en termes de fonctionnement concerne la pratique en contre-pouvoirs. Ce mode de fonctionnement a des implications concrètes sur l'engagement des militant-e-sur lesquelles il convient de revenir afin de comprendre ce travail de recherche. La pratique en contre-pouvoirs renvoie à l'engagement des militant-e-s de l'UCL dans d'autres organisations militantes ou associatives, de façon à « concurrencer l'Etat, à tel point que à un moment donné, tout ça soit tellement puissant qu'on arrive à une rupture révolutionnaire »¹²⁵. Cette notion de « rupture révolutionnaire » renvoie à un moment où les contre-pouvoirs sont suffisamment puissants pour se réapproprier les éléments institutionnels étatiques et d'y appliquer la démocratie directe et l'autogestion. Ce processus révolutionnaire est conçu selon plusieurs phases. Lors des « périodes non-révolutionnaires »¹²⁶, il convient donc de s'investir dans les contre-pouvoirs afin d'amorcer un rapport de force avec les institutions :

« Ce qu'on considère des contre-pouvoirs, donc c'est des organisations qui ont un potentiel de rapport de pouvoir avec l'Etat, et qui peuvent fonctionner de manière autogestionnaire, à partir des intérêts de leurs membres »¹²⁷

La première implication est donc que l'UCL ne se veut pas comme une organisation de masse, ayant la volonté d'attirer le plus de membres possibles. Le but est bien d'avoir une base militante investie dans d'autres organisations militantes ou associatives pouvant

¹²⁵ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

¹²⁶ Union Communiste Libertaire, « Contre-pouvoir, double pouvoir et rupture révolutionnaire », 26 juillet 2019, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Contre-pouvoir-double-pouvoir-et-rupture-revolutionnaire>

¹²⁷ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

diffuser les idées communistes libertaires et révolutionnaires : « je m'en foutais qu'on recrute à l'UCL parce que le but de l'UCL c'est d'avoir une vision révolutionnaire pour des gens qui sont investis dans des contre-pouvoirs »¹²⁸. La visée est donc bien que les syndicats – et non l'UCL - dans lesquels sont investi-e-s les militant-e-s de l'UCL deviennent des « organisations de masse, autogestionnaire, révolutionnaires, du coup c'est dans les syndicats qu'on investit une ligne politique, la force militante »¹²⁹. Un exemple concret de ce que peut engendrer ce type de pratique est l'exportation de certaines modalités de fonctionnement de l'UCL dans d'autres organisations, comme ce fut le cas pour la procédure contre les violences sexistes et sexuelles¹³⁰ :

« Le but c'est pas non plus, enfin c'est pas seulement que ce soit efficace, c'est que la procédure soit tellement efficace que l'on puisse l'exporter chez ce qu'on appelle nos contre-pouvoirs, c'est les syndicats, et ça a notamment été possible chez une fédération à la CGT. Je sais plus laquelle, mais il y a une camarade qui a pris contact avec l'UCL directement, « on a ces cas-là et on voulait savoir comment vous les gérez », et ils ont pu mettre en place le même protocole chez eux »¹³¹

La deuxième phase du processus révolutionnaire concerne le moment où le rapport de force avec l'Etat est si fort que celui-ci « commence à se déliter »¹³² : le « moment pré-révolutionnaire »¹³³. A ce moment-là, les contre-pouvoirs deviennent des « double-pouvoir », « [reprenant] en main les activités économiques et sociales ». La théorisation de ce processus est basée sur le fait qu'il n'y aurait « pas de possibilité d'anticiper la révolution »¹³⁴. Amory revient sur ce processus aboutissant à une « rupture révolutionnaire » durant l'entretien, et son explication résume assez clairement le début de cette section :

¹²⁸ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

¹²⁹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

¹³⁰ La dénomination « violence sexistes et sexuelle », aussi désigné par l'acronyme VSS, caractérise l'ensemble des discriminations et violences auxquelles les femmes peuvent faire face. Ces violences peuvent être de nature sexuelle, physique, mentale, économique, et revêtent plusieurs formes, comme les propos sexistes ou à connotation sexuelle, le harcèlement sexuel, les agressions et violences sexuelles, ou encore l'exploitation sexuelle.

¹³¹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

¹³² Union Communiste Libertaire, « Contre-pouvoir, double pouvoir et rupture révolutionnaire », 26 juillet 2019, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Contre-pouvoir-double-pouvoir-et-rupture-revolutionnaire>

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

« C'est la perspective à long-terme de l'orga. En gros, c'est résumé par la phrase « contre-pouvoir, double pouvoir, rupture révolutionnaire ». Du coup c'est l'idée de s'engager en masse dans le contre-pouvoir, donc syndicats, assos de lutte, et Planning Familial de façon à ce que ça devienne des contre-pouvoirs, donc des organes qui arrivent à concurrencer l'Etat, à tel point qu'à un moment donné, tout ça soit tellement puissant qu'on arrive à une rupture révolutionnaire. Alors, évidemment qu'on est tous au courant que c'est une perspective sur le très très long-terme. Ça passe aussi par le rêve qu'on jour on arrive à unifier les syndicats de lutte révolutionnaire. Puis ça permet aussi de gratter aux patrons ce qu'on peut gratter sur le moment « T » quoi, parce qu'on va pas cracher sur une augmentation de salaire sur laquelle on aurait bataillé »¹³⁵

L'implication principale de ce mode de fonctionnement est l'impossibilité de militer uniquement à l'UCL. La pratique en contre-pouvoirs nécessite forcément un engagement ailleurs, dans un syndicat ou une association, de la part des militant-e-s de l'UCL : « être à l'UCL pour être à l'UCL, ça a pas grand sens, parce que là t'es là pour te former et amener des pratiques libertaires, pas forcément que dans le militantisme »¹³⁶. En ce sens, l'UCL devient une plateforme d'apprentissage du militantisme, capital à réinvestir ensuite là où il est considéré comme le plus important : les contre-pouvoirs.

« Par exemple moi je suis animateur chez les éclaireuses et éclaireurs de France, c'est genre les scouts laïcs de gauche, et je suis en contact avec des gamins et tout et c'est l'occasion de les politiser, et c'est là que j'investi ce que j'apprends à l'UCL en contre-pouvoirs »¹³⁷

Cela explique que l'ensemble des militant-e-s de la section lilloise de l'UCL cumule d'autres engagements, pour beaucoup au sein du syndicat étudiant Solidaires Etudiant-e-s. En effet, historiquement, les syndicats sont les principaux contre-pouvoirs. Cependant, l'organisation encourage de plus en plus les militant-e-s à s'investir dans des organisations de luttes spécifiques, comme des collectifs féministes par exemple. Deux des militant-e-s enquêté-e-s militent en effet dans ce type d'organisations (section 4.2.b). L'UCL met également en avant cette pratique en contre-pouvoir comme étant le moyen privilégié pour

¹³⁵ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

¹³⁶ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

¹³⁷ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

les lutte féministes et LGBTQI+¹³⁸, afin de « rassembler » les militant-e-s, la « rendre visible », et créer une « contre-culture » féministe¹³⁹ :

« Disons historiquement, c'est les syndicats. Mais ça prend aussi en compte des organisations qui ont une portée critique, collectifs de lutte, associations de lutte, ce qui peut exister notamment sur la question du logement par exemple, sur la question du féminisme, sur l'antiracisme... »¹⁴⁰

« Nous le cheval de bataille premier c'est, bah le syndicalisme, et les contre-pouvoirs, donc ça veut dire s'engager dans des syndicats, des assos, qui sont politiquement actives on va dire, ou, alors il y a toujours le contre-exemple du Planning familial, qui du coup est pas vraiment une asso, mais où c'est aussi intéressant d'avoir des militant-e-s dedans, pour garantir le droit à l'avortement, faire de la prévention. Donc ça c'est le mode d'action privilégié »¹⁴¹

Cette pratique en contre-pouvoir est originale et constitue la stratégie principale de l'organisation. Comme évoqué précédemment, elle comporte des implications concrètes sur l'engagement militant à l'UCL : 1. L'UCL n'est pas une organisation de masse et 2. les sympathisant-e-s doivent prouver un engagement extérieur dans un syndicat, une association ou une organisation afin de devenir militant-e-s. Ces deux points peuvent expliquer le processus de recrutement relativement stricte (voir encadré n°7). L'enquête révèle également des pratiques différenciées en termes d'engagement féministe dans les contre-pouvoirs, ce qui fera l'objet de la section 4.2.b.

Le développement de la méthode, de l'entrée sur le terrain d'enquête, de la relation enquêteur-ice/enquêté-e-s, ainsi que des conditions de création et de fonctionnement de l'UCL permettant de former une base pour la compréhension de ce travail de recherche, il

¹³⁸ Le terme LGBTQI+ renvoie à toute personne relative à la/aux communauté(s) lesbienne, gay, bisexuelle, transgenre ou intersexe.

¹³⁹ Union Communiste Libertaire, « LGBTI et féminisme : s'organiser en contre-pouvoirs », 29 mars 2021, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?LGBTI-et-feminisme-s-organiser-en-contre-pouvoirs>

¹⁴⁰ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

¹⁴¹ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

convient maintenant de rentrer dans le développement principal, ayant pour but de déceler des conclusions en rapport avec les hypothèses explicitées précédemment en introduction. Poser ce cadre en mettant l'emphase sur l'enquête et le fonctionnement de l'organisation était également crucial afin de comprendre la sociologie des militant-e-s et les dynamiques de leur engagement à l'UCL, généralement après un premier engagement antérieur au sein d'un syndicat étudiant. Pour aborder la question des rapports de genre au sein de l'organisation, il semble alors nécessaire de commencer par effectuer une analyse de la situation de l'organisation en termes de dynamiques de genre, tout en la mettant en perspective avec les conclusions déjà mises en lumière lors de travaux antérieurs mêlant sociologie du militantisme et études de genre, au regard de l'enquête menée à l'UCL. Cette reproduction des dynamiques et rapports de genre est à la fois à analyser sous l'angle de la division du travail militant, des logiques genrées de prises de parole, et de la surreprésentation masculine, ainsi que sous l'angle du questionnement de l'imaginaire viril et masculin du militantisme anarchiste.

CHAPITRE 2 : RAPPORTS DE GENRE INEGALITAIRES ET VIRILITE ANARCHISTE AU SEIN DE LA SECTION LILLOISE DE L'UNION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Ce deuxième chapitre a pour but d'analyser la (re)production, dans le fonctionnement de l'UCL et les rapports entre les militant-e-s, des rapports de genre et du modèle viril du militantisme anarchiste¹⁴², alors même que l'organisation revendique la volonté de se rendre « plus accueillante pour les femmes et les minorités de genre »¹⁴³. L'analyse de cette potentielle contradiction est l'objet même de ce chapitre. Les inégalités de genre dans le militantisme ont fait l'objet d'une littérature fournie, qui démontre notamment des normes de fonctionnement alimentant les inégalités de genre, rendant à la fois les organisations peu accessibles pour les femmes, et l'intégration de ces dernières plus difficile (division genrée du travail, comportements sexistes, violences sexistes et sexuelles...). Ces enjeux semblent être perçus par l'UCL, qui affirme que « les organisations révolutionnaires sont composées de personnes membres d'une société à un moment donné, et en cela porteuses de préjugés, de modes de fonctionnement, de conditionnements et d'habitudes inconsciemment acquis par leur éducation, malgré leur volonté de créer une société plus égalitaire »¹⁴⁴. En dépit de la montée du féminisme dans le syndicalisme depuis mai 68, mettant en cause un « syndicalisme traditionnellement masculin où subsistent de pratiques autoritaires »¹⁴⁵ et des logiques naturalistes enfermant les femmes dans des tâches considérées comme féminines tout en permettant dans le même temps la mise en place de charte pour l'égalité en interne et l'application du principe de parité, il reste un écart entre « égalité formelle » et « égalité réelle »¹⁴⁶. Cet écart continue de se (re)produire au sein des organisations militantes, notamment par la monopolisation des postes de pouvoir par les hommes¹⁴⁷, la division genrée des tâches et les inégalités au niveau des prises de parole¹⁴⁸ (partie 2.1), ainsi que de la persistance d'un « modèle militant viril »¹⁴⁹ (partie 2.2).

¹⁴² Luck et Pereira 2010, op. cit.

¹⁴³ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

¹⁴⁴ Ibid.

¹⁴⁵ Le Quentrec 2013, op. cit.

¹⁴⁶ Ibid.

¹⁴⁷ Guillaume 2007, op. cit.

¹⁴⁸ Bargel 2005, op. cit.

¹⁴⁹ Buscatto 2009, op. cit.

2.1. « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat »¹⁵⁰ : (re)production de la domination masculine à l'UCL

Analyser la (re)production des logiques de genre à l'UCL nécessite de se pencher en profondeur sur ce qui fonde ces inégalités au sein de l'organisation, dans son fonctionnement propre, les pratiques militantes, ainsi que les structures sociales à la base de leurs interactions. Cela passe par l'étude de la surreprésentation masculine dans le groupe de militant-e-s (section 2.1.a) et l'observation d'inégalités de genre dans les prises de paroles (section 2.1.b). La prise en compte de la particularité de l'UCL en termes de capital militant - élevé chez les militant-e-s du groupe - est également nécessaire, en tant que cela semble parfois occulter les dynamiques et inégalités de genre (section 2.1.c).

2.1.a. « Il y a beaucoup de mecs »¹⁵¹ : une surreprésentation des hommes au sein de la section

La surreprésentation des hommes dans les organisations syndicales a été largement étudiée et démontrée. Depuis les années 1970, les organisations syndicales mettent en avant un objectif de parité, démontrant à la fois la prise de conscience de cette surreprésentation et la volonté d'y trouver des solutions¹⁵². Cependant, une trentaine d'année plus tard, les femmes sont toujours sous-représentées au sein des instances syndicales, et notamment dans les postes hiérarchiquement élevés¹⁵³, les « hautes sphères du pouvoir » syndical¹⁵⁴. A l'UCL Lille, la question d'une hiérarchie institutionnalisée ne se pose pas car l'organisation se présente comme horizontale. Les sections sont autogestionnaires et aucun poste conférant un pouvoir particulier au sein des processus de décision n'existe dans ses statuts¹⁵⁵. De ce fait, les hiérarchies de pouvoir, s'il y en a, se construisent implicitement, au cœur des rapports sociaux entre militant-e-s.

¹⁵⁰ Roux et al. 2005, op. cit.

¹⁵¹ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

¹⁵² Maruani, M., *Les Syndicats à l'épreuve du féminisme*, Syros, 1979

¹⁵³ Le Quentrec, Y. et Rieu, A., *Femmes : engagements publics et vie privée*, Syllepse, 2003

¹⁵⁴ Buscatto 2009, op. cit.

¹⁵⁵ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

De manière générale, les femmes sont sous-représentées dans les organisations politiques¹⁵⁶, et les organisations libertaires n'échappent pas à la règle. L'étude de Luck et Pereira, publiée en 2010 prenant pour objet deux organisations libertaires, Alternative Libertaire (AL) et la Fédération Anarchiste (FA), le démontre. Les auteur-ice-s affirment que les femmes ne représentent que 20% à 25% des militant-e-s¹⁵⁷. Il convient d'ajouter que ces résultats peuvent être mis en perspective avec les éléments de l'enquête sur l'Union Communiste Libertaire, l'organisation étant née de la fusion entre deux groupes anarchistes en 2019 : Alternative Libertaire et la Coordination des Groupes anarchiste (elle-même scission de la Fédération Anarchiste en 2002)¹⁵⁸.

Encadré n°6 : Difficulté de connaître le nombre exact de militant-e-s à l'UCL :

Au cours de mon enquête, je me suis assez vite rendu-e compte qu'il était difficile de saisir la composition exacte du groupe, que ce soit en termes de représentation genrée ou même du nombre exact de militant-e-s. En effet, déjà au cours des entretiens, chacune des militant-e-s m'évoquait un nombre différent, allant de trois à une dizaine de militant-e-s actif-ve-s. De plus, au cours de mes rencontres et observation participantes, j'ai sensiblement rencontré les mêmes personnes : Eddy ; Amory ; Noémie ; Loic ; Yohan. Ces personnes étaient présentes à toutes les réunions auxquelles j'ai pris part avec le groupe. Durant ces rencontres cependant, on m'évoquait d'autres militant-e-s semblant aussi être impliqué-e-s dans le groupe de manière régulière, mais que je n'ai jamais vu durant les trois mois de mon enquête. Aussi, un groupe de sympathisant-e-s, appelés « sympaths » - terme par lequel on m'a d'ailleurs qualifié-e à l'occasion d'un arpentage où Eddy m'a présenté-e -, gravite autour du groupe de militant-e-s actif-ve-s, et prend quelquefois part aux activités (collages, réunions, manifestations...). Iels sont informé-e-s sur un réseau social, mais encore une fois, je n'ai pu en rencontrer aucun-e. Cette difficulté d'établir le nombre exact de militant-e-s, actif-ve-s ou non, ainsi que le nombre de sympathisant-e-s, rend impossible la détermination de la composition exacte du groupe, d'autant plus en termes de genre. Afin d'aboutir à des résultats, je me base donc sur le groupe de militant-

¹⁵⁶ Achin, C., Lévêque, S., *Femmes en politique*, La Découverte, 2006.

¹⁵⁷ Luck et Pereira 2010, op. cit.

¹⁵⁸ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire>

e-s avec qui j'ai pu m'entretenir – présenté précédemment –, et qui semblent être les plus actif-ve-s dans l'organisation.

Les entretiens et observations issues de l'enquête sur l'UCL montre en effet une surreprésentation des hommes dans l'organisation. Dès le premier entretien, Eddy, militant le plus ancien et le plus actif aujourd'hui, semblant avoir la plus grande connaissance de l'organisation comparé aux autres, indique « qu'il y avait au mieux une militante qui était dans les réunions »¹⁵⁹ à son arrivée à l'UCL.

La mention de la sous-représentation féminine dans l'organisation revient dans la majorité des entretiens lorsqu'il est question du nombre de militant-e-s actif-ve-s. Les militant-e-s interrogé-e-s parlent même de répartition genrée « un peu catastrophique »¹⁶⁰. Amory affirme qu'il y aurait « 1/3 de femmes, et entre 2/3 de mec », mais que « c'était pire en début d'année, parce qu'elles étaient que deux »¹⁶¹. Cette estimation rappelle les conclusions de Luck et Pereira affirmant que la proportion de femmes dans les organisations libertaires étudiées se trouve entre 20% et 25%¹⁶².

Loic, militant arrivé plus récemment, en novembre 2023, parle de cette surreprésentation masculine comme un problème :

*« Bah il y a beaucoup de mecs, l'UCL c'est très masculin à Lille, c'est hyper mascu (...). J'ai été content que Daphné vienne par exemple, parce qu'on a assez peu de représentation féminine (...). A l'UCL moi c'est vraiment un truc que m'a sauté aux yeux c'est qu'il y a beaucoup de mec, puis c'est des mecs qui sont déjà bien connus dans le militantisme à Lille, je pense à Eddy, Amory, Arnaud. »*¹⁶³

En plus d'être majoritaire numériquement, les hommes militants à l'UCL bénéficient d'un fort niveau de capital symbolique conféré par leur notoriété, leur réputation et leur prestige¹⁶⁴ : ils sont « déjà bien connus dans le militantisme à Lille »¹⁶⁵. Le militant pointe aussi une faible représentation des personnes LGBTQI+ et non-blanches :

¹⁵⁹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

¹⁶⁰ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

¹⁶¹ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

¹⁶² Luck et Pereira 2010, op. cit.

¹⁶³ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

¹⁶⁴ Bourdieu, P., *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Editions de minuit, 1979

¹⁶⁵ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

« Mais ouais l'UCL c'est mecs, c'est blanc en vrai, c'est assez blanc, enfin c'est même carrément blanc à part Eddy, (...) et puis c'est des gens qui ont fait des facs. (...) Et c'est assez cis aussi. Hormis Yohan où je suis pas sûr, mais du coup je suis la seule personne trans. »¹⁶⁶

Donc, il semble que selon les perceptions des militant-e-s, et ce malgré les difficultés pour percevoir le nombre réel de militant-e-s dans l'organisation (voir encadré n°6), l'UCL n'échappe pas à la règle en termes de sous-représentation féminine. Selon les observations des militant-e-s rencontré-e-s au cours de l'enquête, les femmes se comptent seulement au nombre de trois. Cette situation de sous-représentation féminine semble même avoir déjà fait office de repoussoir pour certaines militantes voulant adhérer à l'UCL :

« Au moment où je suis rentré en même temps qu'Amory à l'UCL, il y a une meuf (...) qui devait rentrer en même temps, mais genre elle elle a pas trop aimé le climat à l'UCL, justement le fait qu'il y avait pas beaucoup de meufs etc. »¹⁶⁷

A la manière de ce que Luck et Pereira attribuent à la culture anarchiste virile, la surreprésentation masculine pourrait contribuer à la désertion des organisations libertaires par les femmes¹⁶⁸ et les minorités de genre, ce qui alimente les difficultés affirmées par les militant-e-s à féminiser l'organisation. Un environnement majoritairement masculin semble dissuader l'adhésion, ne créant pas un espace accueillant pour les femmes et les minorités de genre. Cette dynamique prend la forme un cercle vicieux où l'absence de femme dans l'organisation dissuade ces dernières d'adhérer : « c'est un peu un cercle vicieux, comme il y a moins de femmes, ça attire moins les femmes, donc comme ça attire moins les femmes il y a moins de femmes »¹⁶⁹. Ainsi, cette dynamique (re)produit la surreprésentation masculine en rendant également l'intégration dans l'organisation plus simple pour les hommes.

¹⁶⁶ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

¹⁶⁷ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

¹⁶⁸ Luck et Pereira, 2010, op. cit.

¹⁶⁹ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

« Du coup le recrutement, tu fais rentrer des sympaths tout ça, et du coup avant de rentrer à l'UCL tu fais un entretien avec eux, parler un peu politique tout ça, mais le truc c'est que quand tu fais rentrer des femmes et que à l'entretien elles voient deux mecs arriver, genre ça change quelque chose. Mais si à l'entretien tu arrives à faire venir une femme, une personne féminisée en face, bah déjà ça paraît un peu plus engageant. Surtout que quand tu te retrouves toute seule avec deux mecs en face de toi dans le milieu antifa, c'est difficile à te situer. »¹⁷⁰

Il y a donc une volonté de la part de l'organisation et de ses militant-e-s de « rendre l'organisation plus accueillante pour les femmes et les minorités de genre »¹⁷¹, mais la surreprésentation masculine dans l'organisation rend cette féminisation plus difficile.

2.1.b. Prises de parole et dynamiques de genre

Comme pour la question de la surreprésentation masculine au sein des organisations syndicales, la littérature au croisement de la sociologie du militantisme et des études de genre s'est penchée sur la (re)production des rapports sociaux de sexe dans les organisations de gauche. Comme évoqué plus tôt, au travers de monographies d'organisations, les femmes font face des formes de divisions genrées des tâches¹⁷², et sont contraintes dans leurs prises de parole, qui sont « majoritairement masculines, et [où] les « orateurs » reconnus pour leur « charisme » sont des hommes »¹⁷³. Il semble donc que « le militantisme n'échappe pas au patriarcat »¹⁷⁴, et ces logiques se retrouvent à l'UCL. Elles peuvent être mises en lumière par la distinction effectuée par Parlee entre les rôles d'*attention-getting* et d'*attention-giving*¹⁷⁵. Cette distinction est reprise, expliquée, et appliquée au militantisme par Bargel, affirmant que « l'organisation des prises de parole des hommes et des femmes [est] comme structurée autour d'un rôle d'*attention-getting* (« attirer l'attention ») socialement dévolu aux hommes

¹⁷⁰ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

¹⁷¹ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

¹⁷² A ce sujet, voir les études sur les organisations altermondialistes (Cervera-Marzal 2015, op. cit.), étudiantes (Bargel 2005, op. cit.) et révolutionnaires (Falquet, J.-F., « Trois questions aux mouvements sociaux « progressistes »: Apports de la théorie féministe à l'analyse des mouvements sociaux », *Nouvelles Questions Féministes*, 2005, 18-35).

¹⁷³ Bargel 2005, op. cit.

¹⁷⁴ Roux et al. 2005, op. cit.

¹⁷⁵ Brown Parlee, M., « Conversational Politics », *Collectif, Feminist Frontiers II*, 1989, p. 48-56.

d'une part, et d'un rôle d'*attention-giving* (« donner de l'attention ») socialement dévolu aux femmes d'autre part »¹⁷⁶.

Au cours de l'enquête, Il est possible de remarquer ces inégalités dans les prises de paroles des militant-e-s lors des activités du groupe, alors même que l'organisation affirme faire en sorte que « les hommes ne prennent pas toute la place »¹⁷⁷. Ces dynamiques de genre au sein des prises de parole ne sont pas forcément évoquées par les militant-e-s, ce qui rend leur perception difficile. Ce sont donc les observations participantes qui ont, en premier lieu, permises de mettre en lumière ces dynamiques¹⁷⁸.

Extrait de notes de terrain : l'arpentage¹⁷⁹ (18/02/2024)

« L'arpentage continue, c'est à Daphné de prendre la parole et de synthétiser sa partie de l'ouvrage. Elle est la seule femme à y prendre part, au sein du groupe de cinq militant-e-s, six en m'incluant. Elle n'a que très peu parlé pendant le passage des autres personnes avant elle, et je crois que c'est la première fois que je l'entends prendre la parole depuis le début de l'arpentage. Elle résume sa partie de l'ouvrage en une dizaine de minutes, qui paraissent courtes comparées aux passages des militants précédents, prenant au moins une quinzaine de minutes à évoquer leur texte. Lorsque sa prise de parole prend fin, je me rends aux toilettes, et lorsque je reviens, elle et Loic évoquent son passage et discutent de l'ouvrage. Elle affirme avoir voulu être synthétique. Son passage dénote par rapport à celui des autres participants de l'arpentage, et notamment avec celui qui suit, le militant paraissant se perdre dans de longues explications et digressions. Au bout d'une vingtaine de minutes, il est sommé de terminer son développement plus rapidement, et un militant ironise même : « il faudrait mettre une limite de temps pour permettre plus de débats sur ce qui a été dit », ce à quoi les autres acquiescent. »

¹⁷⁶ Bargel 2005, op. cit.

¹⁷⁷ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

¹⁷⁸ Cervera-Marzal 2015, op. cit.

¹⁷⁹ L'arpentage est une activité importante à l'UCL. Elle permet de se former théoriquement, en se partageant la lecture d'un livre. La première partie d'un arpentage consiste en la séparation de l'ouvrage en autant de parties qu'il y a de participant-e-s, et ce sans prendre en compte le découpage structuré de l'auteur-ice. Dans un premier temps, chacun-e lit sa partie. Le deuxième temps de l'activité prend la forme d'une discussion où les participant-e-s résument et synthétisent à tour de rôle ce qu'ils ont compris de ce qu'ils ont lu. Un compte-rendu des idées principales et des discussions autour des lectures est effectué.

Ce moment est assez révélateur : la prise de parole du militant longue et détaillée, pendant son résumé ainsi que durant les débats, peut renvoyer au rôle d'*attention getting*, alors que celle de Daphné, plus condensée et uniquement lors de son tour, ressemble à celui d'*attention giving*¹⁸⁰. Cela se traduit aussi par une écoute attentive et d'autant plus passive lors des prises de parole des autres militants pendant l'arpage. De plus, ce moment a été remarqué par la militante en question (« j'ai essayé d'être synthétique ») et d'autres militants l'ont soulevé, comme Loïc, qui fait référence à cet épisode lors d'un entretien :

« C'est un truc de fou enfin même elle elle l'a verbalisé Daphné, « ah bah oui moi j'étais synthétique », je sais plus ce qu'elle a dit exactement, et derrière, Baptiste il a fallu le couper parce que tu vois, donc voilà, c'est souvent des trucs, où c'est vrai que je suis gêné quand il y a que des mecs, parce que ça m'est déjà arrivé d'être en réunion où il y avait que des mecs, c'est la seule orga où moi j'ai milité où il y a ce problème-là. »¹⁸¹

Même si la dernière phrase laisse à penser que ces dynamiques sont propres à l'UCL, il ajoute qu'il les perçoit également dans les autres organisations au sein desquelles il milite :

« Il y avait eu des problèmes l'année dernière sur le fait que les mecs prenaient beaucoup la parole dans le syndicat, à Solidaires (...). Euh, ouais, il y avait eu des problèmes, et du coup moi j'avais une pote meuf qui avait gueulé, mais du coup il y avait eu des soucis. »¹⁸²

De ce fait, il semble que même si l'UCL revendique un fonctionnement et une organisation « non-sexiste »¹⁸³, ces logiques existent bel et bien, se construisent et se (re)produisent dans les interactions entre les militant-e-s, et ce même lorsque la situation paraît égalitaire - lors d'un arpage, personne n'a lu l'ouvrage en avance, et chacun-e le découvre lors de la lecture et des discussions. Le militantisme libertaire est à la fois « comme un produit et comme un mode de reproduction des rapports de genre »¹⁸⁴. Cependant, il convient de rappeler que ces comportements restent à la marge au sein de l'organisation, et

¹⁸⁰ Bargel 2005, op. cit.

¹⁸¹ Extrait de l'entretien avec Loïc (23/02/2024, 55min)

¹⁸² Extrait de l'entretien avec Loïc (23/02/2024, 55min)

¹⁸³ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

¹⁸⁴ Bargel, L., et Dunezat, X., « Genre et militantisme », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 248-255.

que, notamment dans le cadre des réunions auxquelles j'ai pu assister, la parole soit relativement bien répartie, d'autant plus que les deux militantes interrogé-e-s confient lors d'entretiens « oser » prendre la parole. Il est également possible de nuancer ce propos, car il semble qu'à l'UCL Lille, dans certains cas, les rapports de domination se formant dans les prises de parole, tout comme la division des tâches, peuvent trouver leur source dans l'ancienneté au sein de l'organisation et le niveau de capital militant.

2.1.c. Le capital militant et l'ancienneté contribuant à « cacher »¹⁸⁵ les dynamiques de genre et la division genrée des tâches ?

Il convient de rappeler que la division genrée du travail militant a été de nombreuses fois mise en lumière, analysant le « militantisme lui-même »¹⁸⁶. En effet, avec à la notion de « mouvement social sexué »¹⁸⁷, Kergoat met en avant deux principes au cœur de cette division genrée du travail : un principe de séparation - il y a des « activités de femmes » et des « activités d'hommes » - et un principe hiérarchique - les « activités d'hommes » valent plus que les activités de femme »¹⁸⁸. Les femmes font généralement face à une naturalisation de leurs compétences, et sont souvent assignées aux tâches de santé, de soin et d'éducation¹⁸⁹ ainsi qu'aux activités relationnelles¹⁹⁰. Elles tirent également une moindre reconnaissance et de plus faibles rétributions que les hommes lorsqu'il s'agit de leur travail militant¹⁹¹.

L'idée de cette section n'est pas d'affirmer que la section lilloise de l'UCL ne (re)produit pas ces logiques dans son fonctionnement et les interactions entre ses militant-e-s, mais de tenter d'apporter une explication à la division des tâches au prisme du capital militant. En effet, cette approche semble plus pertinente au vu des résultats de l'enquête, le capital militant étant élevé chez la plupart des militant-e-s, et la division des tâches apparaissant de ce fait peu déterminée par la variable du genre.

Le capital militant peut être défini comme les « apprentissages conférés par le militantisme », les « compétences importées de l'extérieur », et celles apprises « sur le

¹⁸⁵ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

¹⁸⁶ Bargel et Dunezat 2009, op. cit.

¹⁸⁷ Kergoat 1992, op. cit.

¹⁸⁸ Kergoat, D., « Le rapport social de sexe ? De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », *Actuel Marx*, 2001, p.85–100.

¹⁸⁹ A ce sujet, voir les deux articles de Jules-France Falquet à propos de la division genrée des tâches au sein d'organisations révolutionnaires en Amérique Latine : Falquet 2005 (op. cit.); Falquet 2002 (op. cit.).

¹⁹⁰ Cervera-Marzal 2015, op. cit.

¹⁹¹ Falquet 2005, op. cit.

tas »¹⁹². A cette définition, il est possible de rajouter l'ancienneté dans l'organisation ainsi que la notoriété, qui constitue des formes de capital symbolique, au sens de Bourdieu¹⁹³, ce dernier pouvant être réinvesti dans la pratique militante. Le capital militant est donc à la fois conféré par ce qui est appris par le-a militant-e au cours de sa pratique militante, et ce qui lui confère une place plus ou moins élevée au sein de la hiérarchie sociale du champ militant. A l'UCL, ce capital militant a une place importante dans la façon dont sont distribués les mandats¹⁹⁴, et attribuées les tâches. Le cas d'Eddy est intéressant afin d'illustrer cet argument. En effet, il est le militant actif de l'UCL ayant le plus d'ancienneté, mais également celui qui prend en charge la plupart des tâches de l'organisation. Il cumule de nombreux mandats permanents, notamment celui de secrétaire local et de représentant de la commission antiraciste au secrétariat fédéral de l'UCL.

« Bah du coup, ouais à l'UCL, je suis co-secrétaire local, du coup c'est l'animation des réunions, le suivi des mandats, le suivi des mails ou autres formes de prises de contact (...). Et, au nom de la commission antiraciste, je représente la commission au secrétariat fédéral de l'UCL, qui est du coup bah, on peut pas appeler ça un bureau, mais le comité exécutif de l'UCL »¹⁹⁵

Lors de l'entretien, il évoque également son expérience militante, dont le début commence en 2016. Il a, depuis cette année-là, eu de nombreuses expériences militantes (loi Travail en 2016, Parcoursup en 2018, réforme des retraites en 2023), syndicales (UNEF, Solidaires Etudiant-e-s, UCL) et partisane (Parti Pirate), et me confie également un passage au sein du milieu autonome¹⁹⁶ entre 2019 et 2020. A ce titre, et pour reprendre la définition du capital militant développée par Matonti et Poupeau, il détient de nombreuses compétences

¹⁹² Matonti et Poupeau 2004, op. cit.

¹⁹³ Bourdieu 1979, op. cit.

¹⁹⁴ Un mandat constitue la prise de responsabilité d'une tâche par un-e militant-e. Ces mandats peuvent être permanent (recrutement, trésorerie, secrétariat local, gestion des réseaux sociaux...) ou temporaire (écriture d'un communiqué, organisation d'une activité...). Les mandats permanents se transmettent de militant-e-s en militant-e-s pas la pratique du « tuilage » (voir section 3.2.b), et les mandats temporaires sont répartis sur le principe du volontarisme au cours des réunions de sections.

¹⁹⁵ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

¹⁹⁶ Le milieu autonome renvoie à « des groupes aux pratiques hétérogènes (ouverture de squats sur le mode des centres sociaux italiens occupés et autogérés, actions anticarcérales, sabotages, pratiques clandestines et/ou émeutières) et aux influences idéologiques disparates (opéraïsme, maoïsme, communisme libertaire, conseillisme, situationnisme, anarchisme...) qui se rejoignent autour d'une critique anticapitaliste et antiétatique » (citation issue de Robineau, C. « S'engager corps et âme. Socialisations secondaires et modes de production du militant « autonome » », *Agora débats/jeunesses*, vol. 80, no. 3, 2018, pp. 53-69)). Pour une sociologie détaillée du militantisme autonome, voir l'ethnographie de Robineau 2022 (op. cit.).

appries « sur le tas »¹⁹⁷ dans sa pratique militante au cours de ses différents engagements, mais également des « compétences importées de l'extérieur »¹⁹⁸. Il a en effet un niveau de scolarisation élevé (Master 2 en sciences sociales) qu'il peut réinvestir dans sa pratique militante, dans un champ syndical au sein duquel les « apprentissages sont parfois aussi plus aisés en raison de l'élévation du niveau de scolarisation des membres des partis politiques ou des syndiqués »¹⁹⁹. Ce capital militant est validé et reconnu par les autres militant-e-s - « enfin je pense que si t'as un entretien avec Eddy il te dira »²⁰⁰-, tout comme son implication et sa charge de travail à l'UCL, invisibilisant parfois – selon les militant-e-s - les dynamiques de genre pouvant se jouer dans la division du travail, tout comme dans les prises de paroles plus fréquentes d'Eddy au cours des réunions :

« La division des tâches à l'UCL Lille c'est globalement « Eddy fait » il y a pas vraiment de truc genré, genre tout le monde se repose un peu sur Eddy et c'est lui qui a la plus grosse charge »²⁰¹

« Mais après en réunion ouais, quand même, bah du coup il y a encore ce truc-là. En vrai Eddy je le mets un peu à part, parce que c'est celui qui connaît le plus de choses, que ce soit à l'UCL ou en dehors, du coup en vrai de vrai, bah si forcément, il y a des dynamiques de genre, parce que, enfin, c'est plus facile pour lui de se le permettre vu que c'est un homme, mais pour autant je le mets un peu à part. Et en réunion, ouais, en fait je sais pas comme du coup il y a Eddy qui connaît beaucoup de choses j'ai du mal à voir les moments où c'est un peu genré »²⁰²

Cette explication de la division des tâches au prisme du niveau de capital militant plutôt que du genre se justifie également par l'arrivée dans l'organisation de femmes militantes très formées et avec des responsabilités élevées, et notamment des mandats de représentation, qui pourrait être considérés comme des « activités d'hommes » au sens de

¹⁹⁷ Matonti et Poupeau 2004, op. cit.

¹⁹⁸ Ibid

¹⁹⁹ Ibid.

²⁰⁰ Extrait de l'entretien avec Noémie (09/02/2024, 53min)

²⁰¹ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

²⁰² Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

Kergoat²⁰³, car valorisant le fait « d’attirer l’attention » et de se mettre avant, comportement socialement dévolu aux hommes²⁰⁴.

« Je pense la différence c'est qu'il y a des meufs très formées en militantisme et politiquement qui sont arrivées, genre Daphné qui est au Secrétariat Fédéral de Solidaires »²⁰⁵

« Parce que des militantes qui avaient déjà une carrière déjà militante plus longue dans le syndicalisme, sont très à l’aise, peuvent prendre la parole, imposer des décisions, et les nouvelles militantes, comme les nouveaux militants, justement eux prennent leurs marques, suivent les discussions, acquiescent ou non, discutent plus qu’ils font (...). À l’UCL il y a pas vraiment une répartition genrée des mandats, disons plutôt qu’il y a une concentration des mandats vers les militants qui ont le plus d’ancienneté dans le syndicat »²⁰⁶

De ce fait, le fort niveau de capital militant des femmes militantes à l’UCL peut contribuer à, non pas effacer, mais rendre les dynamiques de genre moins visibles, et ce d’autant plus que la totalité des militant-e-s que interrogé-e-s sont passé-e-s par – ou sont toujours - à l’université (notamment en sciences sociales). Iels ont également tous-tes une expérience dans le syndicalisme étudiant (en majorité au sein de Solidaires Etudiant-e-s). Cela leur confère des ressources scolaires et militantes pouvant être réinvesties à l’UCL. Cet argument est même mis en lumière de cette façon par un militant au cours d’un entretien :

« Je pense que dans un cadre où tout le monde avait le même capital militant il y aurait une division genrée, mais là, ça les efface pas mais ça les cache un peu tu vois, genre, le fait qu’il y ait un autre facteur, ouais le capital militant qui rentre en jeu. »²⁰⁷

Le capital militant, à défaut de les supprimer, semble donc plutôt jouer un rôle d’occultation des dynamiques de genre : il les rend moins visibles. En effet, les militant-e-s ayant pour la plupart une forte expérience dans le syndicalisme, ainsi que des capitaux

²⁰³ Kergoat 2001, op. cit.

²⁰⁴ Bargel 2005, op. cit.

²⁰⁵ Extrait de l’entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

²⁰⁶ Extrait de l’entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁰⁷ Extrait de l’entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

scolaires élevés, il semble qu'au niveau de la distribution des tâches et de la division du travail, le capital militant soit d'autant plus déterminant que la variable du genre.

2.2. Militer dans un milieu associé à une image virile du militantisme

Cette partie se propose de questionner le modèle viril du militantisme anarchiste²⁰⁸ à partir des observations et de l'enquête effectuées au sein de la section lilloise de l'UCL, tout en le mettant en relation avec l'outil analytique développé par Connell avec le concept de masculinité hégémonique, conceptualisée comme la forme de masculinité assurant la domination masculine au sein des rapports sociaux²⁰⁹ (voir introduction). Ce concept est mouvant, mais il peut aujourd'hui être rattaché à la virilité en tant que « mise en avant de la force physique, de la fermeté morale et de la puissance sexuelle »²¹⁰, constitutif de la forme dominante de la masculinité dans les représentations. En effet, depuis le XIX^e siècle, la masculinité dominante s'est transformée, aboutissant à une forme « offensive » de masculinité, valorisant le courage, l'honneur, l'agressivité, ou encore la loyauté collective²¹¹. Cette partie s'attarde donc à analyser en quoi des formes de masculinité hégémoniques renvoyant à la figure virile du militantisme anarchiste existent à l'UCL, tout en restant à la marge (section 2.2.a), ainsi que les performances de non-virilité qui caractérisent la majorité des hommes militants à l'UCL (section 2.2.b). Pour finir, il sera question de la réappropriation par les femmes militantes de codes de masculinité et de virilité (section 2.2.c).

2.2.a. La figure virile du militantisme anarchiste : Des masculinités hégémoniques à la marge

La figure virile du militantisme anarchiste a pu être considérée comme l'une des raisons de la désertion des femmes des organisations anarchistes. En effet, cela participerait à la création d'une « image extérieure – imaginée ou réelle – des organisations anarchistes, qui serait celle d'un militantisme empreint de virilisme et valorisant l'affrontement physique. Cette image pourrait renvoyer à certains éléments de la culture anarchiste tel que l'ouvriérisme et l'antifascisme radical »²¹². De même, les pratiques viriles associées à la

²⁰⁸ Luck et Pereira 2010, op. cit.

²⁰⁹ Connell 2022, op. cit.

²¹⁰ Arambourou, C, Paoletti, M. « La virilité mise à mâle », *Travail, genre et sociétés*, vol. 29, no. 1, 2013, pp. 149-152.

²¹¹ Sohn, A., « *Sois un homme !* : La construction de la masculinité au XIX^e siècle, Le Seuil, 2009.

²¹² Luck et Pereira 2012, op. cit.

figure du militant « homme-combattant-rebel-et-courageux »²¹³, s'entraînant aux sports de combats, et associant action politique et recours à la violence, peut entraîner la volonté pour les militantes libertaires, de créer des espaces de non-mixité féminines afin de s'en éloigner²¹⁴. Cette image virile du militantisme anarchiste (violence, exaltation de la force physique, habits noirs...) est un idéal-type et ne correspond pas à ce qui peut être observé à l'UCL. Cependant, des manifestations et performances de masculinités hégémoniques peuvent apparaître, restant toutefois à la marge.

Extrait de notes de terrain : Le collage (23/01/2024)

« Amory se tient à quelques mètres de nous. Il fait le guet. Il répètera ce comportement durant tout le collage, m'expliquant qu'il s'est déjà fait prendre à parti par « les flics », qui lui ont pris son matériel (affiches, brosses, colle). Il m'explique qu'il surveille également la potentielle arrivée de « fachos ». Amory semble stressé, et plusieurs fois, il remarque une voiture, un-e passant-e, et surveille de manière plus assidue les carrefours et croisements. Les autres lui affirment que cela ne sert à rien de stresser autant, mais jusqu'à la fin du collage, il gardera cette attitude attentive et nerveuse. De même, Eddy le remplace par deux fois, Yohan par une fois, mais il est toujours à l'initiative de l'opération : « qui surveille le carrefour ? » ; tu peux regarder s'il y a les flics ? ». Cette recherche de sécurisation systématique est parfois moquée ou décrédibilisée par les autres militant-e-s, et notamment Noémie : « oh ça sert à rien ». Cette pratique de la surveillance intervient surtout dans les rues sombres et les endroits ouverts, notamment sur la place du Match (où l'on colle sur les affiches de la mairie) et devant l'université, où Amory précise l'importance de revêtir une cagoule car « il y a des caméras », alors que Noémie explique qu'elle « le fait tout le temps sans cagoule » et que personne ne l'a jamais empêchée ou contrainte pour cela. »

Le comportement d'Amory durant le collage, prenant en charge la protection des militant-e-s y participant, peut témoigner d'une performance de masculinité hégémonique.

²¹³ Terme emprunté à Dupuis-Déri, qui décrit cet imaginaire par les figures de « héros et martyrs » de l'anarchisme, parmi lesquelles « on retrouve le milicien de la guerre d'Espagne, le manifestant derrière une barricade maniant un cocktail molotov, l'activiste qui engage des combats de rue avec des néo-nazis, des vedettes de la musique punk, sans oublier les ancêtres barbus comme Bakounine et Kropotkine, et l'indélogeable Proudhon » (Dupuis-Déri 2010, op. cit.)

²¹⁴ Duriez 2009, op. cit.

Comme évoqué dans l'extrait des notes de terrain, il est le seul à considérer que cette surveillance des « flics » et des « fachos » est nécessaire, en étant parfois gentiment moqué par les autres militant-e-s. Cela se remarque lorsqu'il ne peut pas effectuer la surveillance. En effet, dans les moments où il s'adonne au collage, et ne peut donc pas tenir son rôle de protection, il est systématiquement à l'initiative de l'opération de sécurisation de l'espace : « tu peux regarder s'il y a des flics ? ». Le moment apparaît comme dangereux et potentiellement créateur de conflit avec des individus ou groupes pouvant nuire aux militant-e-s. Cette activité de collage, parce qu'elle se passe au sein de l'espace public, et non confinée dans un espace privé protégé de menaces extérieures, implique selon lui une potentialité de conflit. C'est cette conception, par le militant, de l'espace public sur le mode du conflit et de la potentialité d'une confrontation qui peut permettre de conclure à une performance de masculinité virile.

Pour le militant évoqué plus tôt, la manifestation est aussi parfois un moyen de performer sa virilité :

« Et sinon, alors moi je suis déjà allé dans le bloc. C'était plutôt, aller je fais ma manif, pour l'adrénaline. Pas pour casser mais juste être dans le bloc et kiffer tu vois »²¹⁵

Il convient cependant de préciser que l'on parle ici du *Black Bloc*²¹⁶, et que la participation du militant à ce dernier ne relève pas de son engagement syndical, mais bien d'un moment particulier, où il « fait [sa] manif' » en tant qu'individu, et non en tant que militant libertaire de l'UCL. Cependant, la référence à « l'adrénaline » dans une situation de conflit potentiel est une façon de se donner à voir aux autres dans une situation tendue où il convient de gérer au mieux ses émotions²¹⁷ et un contexte où un affrontement avec les forces de l'ordre peut potentiellement éclater.

²¹⁵ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

²¹⁶ Le *Black Bloc* est une « forme d'action collective », une stratégie politique, consistant à « former un cortège (un bloc noir) au sein d'une manifestation », cortège au sein duquel chacun-e est habillé-e en noir afin de préserver l'anonymat et la sécurité des participant-e-s. A ce sujet, voir Dupuis-Deri, F. « Penser l'Action Directe Des Black Blocs. » *Politix*, vol. 17, no. 68, 2004, pp. 79–109. Dans l'entretien, le terme « bloc » fait référence au groupe de militant-e-s y prenant part, mais également au lieu, à l'avant de la manifestation, où se passent généralement les charges de police menant à des affrontements entre manifestant-e-s – majoritairement libertaires et autonomes - et forces de l'ordre, bien que cela ne soit pas systématique.

²¹⁷ Gaubert, C., « Badauds, manifestants, casseurs. Formes de sociabilité, éthos de virilité et usages des manifestations », *Sociétés contemporaines*, vol. 21, no. 1, 1995, pp. 103-118.

Durant l'entretien, Amory fait également référence à son grand-père, qui aurait eu un engagement dans des groupes antifascistes :

« Euh, son père [le grand-père du militant] était ouvrier Renault, donc j'ai appris bien plus tard que c'était un militant CGT, et je me suis souvent posé la question parce que ma grand-mère me disait qu'il revenait souvent le soir en s'étant battu, du coup la théorie c'est que soit c'était un antifa, soit il se battait avec d'autres syndicalistes, d'autres syndicats. J'aime bien croire que c'est la première option, mais j'ai bien peur que ce soit la seconde (rires) »²¹⁸

Cette phrase fait écho à une forme de romantisme de virilité ouvrière, notamment décrite par Sommier, et basée sur le « don physique de sa personne » et l'exacerbation de la force physique et du combat, seul capital dont les ouvriers, privés de capital économique et culturel, étaient en mesure de mobiliser²¹⁹. Amory peut, à certain égard donc, renvoyer à un idéal de masculinité hégémonique tel que décrit par Connell en tant que « configuration des pratiques de genre qui incarne la réponse acceptée à un moment donné au problème de la légitimité du patriarcat (...), ce qui garantit (ou est utilisé pour garantir) la position dominante des hommes et la subordination des femmes »²²⁰, dont la virilité est constitutive²²¹ depuis le basculement de la masculinité dominante vers une forme plus « offensive »²²². En ce sens, il (re)produit parfois la forme de masculinité représentant « l'expression même du pouvoir des hommes sur les femmes et sur d'autres hommes »²²³. Toutefois, il convient de préciser que l'enquête et les observations participantes ne font apparaître ces performances de masculinité hégémonique uniquement dans des moments et situations bien particulières et caractérisées par une potentialité de tensions et de conflits, ainsi que par la perception d'un danger, souvent lorsque les militant-e-s se retrouvent dans l'espace public pour participer à une action où ils sont directement associé-e-s à leurs engagements politiques.

²¹⁸ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

²¹⁹ Sommier 1993, op. cit.

²²⁰ Connell 2022, op. cit., p.82

²²¹ Arambourou et Paoletti 2013, op. cit.

²²² Sohn 2009, op. cit.

²²³ Vuattoux 2013, op. cit.

2.2.b. Performer la non-virilité

Comme évoqué dans la partie précédente, ces manifestations de masculinités hégémoniques existent, mais restent à la marge au sein de la section lilloise de l'UCL. Les propos rapportés lors des entretiens témoignent de la nécessité de questionner la virilité des militants libertaires de l'UCL, en tant que celle-ci ne constitue qu'une minorité des hommes militants, au cours de moments bien définis. Les attitudes et comportements virils semblent en effet rester des cas exceptionnels se manifestant lors de moments singuliers et particuliers, comme le collage décrit dans la section précédente par exemple. En effet, les différentes discussions formelles et informelles avec les enquêté-e-s font état d'hommes militants ne correspondant pas aux stéréotypes virils auxquels le militantisme anarchiste est régulièrement rattaché :

« C'est des mecs, mais c'est pas les mecs les plus (rires), les plus virils, j'ai vu pire en tout cas (rires), des mecs très timides en public, très mous pour contester une décision »²²⁴

Ce constat est également partagé par les militantes, décrivant les militants hommes comme ne prenant pas toute la place et restant en retrait, ce qui dénote encore un fois de la figure virile associée à l'anarchisme :

« Même si c'était le cas c'est pas comme s'il y avait des abus de pouvoir incontrôlés, si c'est où tu veux en venir, pas trop tu vois, au niveau de la répartition c'est vraiment très clean quoi, ils sont pas du tout imposants ou quoi »²²⁵

Noémie fait justement référence à cette image virile associée aux groupes anarchistes telle que décrite par Luck et Pereira²²⁶. Selon elle, la réalité de l'UCL ne correspond pas à l'image qu'ont les personnes extérieures à l'organisation, et qu'elle a pu avoir également avant d'y militer :

²²⁴ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²²⁵ Extrait de l'entretien avec Noémie (09/02/2024, 53min)

²²⁶ Luck et Pereira 2010, op. cit.

« Moi sinon j'aurais pas tenté le truc surtout que c'est quand même un engagement sérieux, enfin c'est un autre délire qu'un syndicat et puis c'est vrai que ça peut paraître, enfin rien qu'au niveau de l'aspect de l'UCL genre, quand t'en entends parler tu vas pas forcément te dire « ah c'est hyper safe²²⁷ et tout » »²²⁸

Elle continue sa phrase en remettant justement cette image en question, affirmant que malgré l'imaginaire construit autour des organisations anarchistes, cette image ne correspond pas à la réalité du fonctionnement et de la pratique militante à l'UCL :

« Mais en vrai ça l'est [safe], mais je pense que c'est vraiment une question de réalités locales pour le coup »²²⁹

Avec cette citation, il convient de rappeler, comme le fait la militante, que la rareté des comportements virils et masculins peut potentiellement être une spécificité de la section lilloise. L'enquête, qui ne rassemble pas de matériel concernant les autres sections faisant partie de l'UCL, ne permet cependant pas de conclure qu'il en est de même pour l'ensemble de l'organisation.

Si l'on peut qualifier l'attitude des hommes militants à l'UCL comme des performances de non-virilité, il est également possible d'y voir des formes de masculinités complices, c'est-à-dire des formes de masculinité relativement indépendantes du modèle dominant de masculinité hégémonique, mais qui tire des avantages de la domination masculine dans l'organisation²³⁰, notamment en rendant plus facile leur prise de parole (section 2.1.b) ou leur intégration au sein du groupe, lui-même majoritairement masculin (section 2.1.a).

²²⁷ Traduction de l'anglais « sûr », qui est utilisé par des militant-e-s et membres de groupes sociaux perçus comme victimes d'oppressions (sexisme, transphobie, homophobie, racisme, validisme). Dans les milieux féministes, le terme de *safe place* désigne ainsi un espace sûr pour ces personnes, où elles n'auront pas -ou que très peu - à faire face à des comportements, attitudes, propos discriminatoires en raison de leur identité de genre.

²²⁸ Extrait de l'entretien avec Noémie (09/02/2024, 53min)

²²⁹ Extrait de l'entretien avec Noémie (09/02/2024, 53min)

²³⁰Connell 2022, op. cit.

2.2.c. La réappropriation de « marqueurs de virilité »²³¹ par les femmes militantes

La masculinité, en tant qu'elle représente un « lieu au sein de rapports de genre, un ensemble de pratiques par lesquelles des hommes et des femmes s'engagent dans ce lieu, et les effets de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture »²³², est donc à dissocier du genre. En effet, elle renvoie à des pratiques, des comportements, ou encore des manières d'agir²³³. De ce fait, la masculinité n'est pas réservée aux hommes, et certaines femmes peuvent se réapproprier des « marqueurs de virilité »²³⁴. Au sein d'un espace militant dominé par un imaginaire masculin et viril, « les pratiques militantes qui visent la déconstruction des rapports sociaux de sexe sont alors pris entre deux stratégies différentes opposées »²³⁵ : 1. soit l'intégration des femmes dans l'organisation passe par « leur capacité à se réapproprier les codes de la masculinité »²³⁶, 2. Soit cela se fait par la transformation de leurs pratiques pour laisser place à de nouvelles, « basées sur les valeurs sociales du care »²³⁷. A l'UCL, la première option est celle qui s'observe le plus, et il est donc possible de considérer que l'image virile du militantisme anarchiste puisse pousser certaines femmes à se réapproprier ces « marqueurs de virilité » afin de 1. s'imposer dans un univers masculin où la prise de parole est parfois difficile et 2. d'être acceptées en tant que militantes anarchistes. Cette dimension revient dans les travaux de Luck et Pereira où une militante leur confie que « pour être une femme émancipée, il faut avoir une paire de couilles »²³⁸. Cela renvoie à une double implication pour les militantes libertaires, devant à la fois faire face à des discriminations basées sur leur genre ainsi qu'à une perte de leur identité de femme²³⁹. Les propos d'une militante de l'UCL, fondatrice de la section lilloise, fait écho à cette dynamique. Elle semble assumer cette réappropriation de comportements masculins afin de se forger une place dans le groupe, à une époque - celle de la création de la section lilloise en 2020 - durant laquelle elle confie que la domination masculine dans les comportements des militants était constitutive du groupe :

²³¹ Schildknecht 2023, op. cit., p.195.

²³² Connell 2022, op. cit., p.72.

²³³ Arambourou et Paoletti 2013, op. cit.

²³⁴ Schildknecht 2023, op. cit., p.195.

²³⁵ Pereira, I., « Féminisme, anarchisme et fédéralisme. L'exemple de l'organisation Alternative libertaire entre 2006 et 2012 », *Modern & Contemporary France*, 24:2, 2016, p.193-206

²³⁶ Ibid.

²³⁷ Ibid.

²³⁸ Luck et Pereira 2010, op. cit.

²³⁹ Ibid.

« Mais moi en vrai, si on doit caricaturer, les gens qui ont des profils-types, moi en vrai je suis le profil-type de la féministe qui veut ressembler à un mec, je le sais (...). Moi je me suis imposée comme un mec, j'ai parlé fort comme un mec, j'ai pris la parole comme un mec, j'étais dans la conflictualité comme un mec, et j'ai toujours refusé de me voir comme une victime de violences sexuelles par exemple »²⁴⁰

Cela renvoie aux conclusions de l'enquête de Schildknecht portant sur les masculinités et virilités anarchistes à la Belle Epoque, dans laquelle elle affirme que « pour obtenir cette reconnaissance masculine, il faut que les femmes prouvent leur légitimité militante. Elles entrent de ce fait dans un processus d'intégration des systèmes de virilité anarchiste, dont elles se réapproprient les valeurs et les marqueurs »²⁴¹. L'autrice reprend ces conclusions dans un podcast publié en juin 2023 pour les appliquer aux milieux libertaires contemporains, desquels elle fait partie, où elle affirme que le seul moyen de se faire accepter est de se « comporter comme un mec », d'être « une meuf bien radicale, bien masculine »²⁴².

Cette réappropriation de codes de genre masculins par des femmes militantes s'observe aussi dans les prises de parole à l'UCL. Une militante me confie :

« En vrai j'ai trop pris la parole dans ma vie pour avoir des craintes par rapport à ça, par rapport aux hommes, j'ai arrêté, vraiment je dis ce que j'ai à dire même si c'est faux »²⁴³

Cette militante fait aussi référence à des moyens d'action auxquels elle dit ne pas hésiter à prendre part dans le futur, et pouvant être qualifiés de virils, en tant qu'ils mettent en avant le don de soi et des logiques de confrontation :

« Bah enfin tout ce qui est dans le bloc, tout ça c'est très bien, tout ce qui est sabotage, bah moi je suis totalement pour, même s'il faut pas que ça soit révélé (chuchotement et rires). Enfin, moi je sais que forcément que dans ma vie, je ferais au moins une action... radicale,

²⁴⁰ Extrait de l'entretien avec Mathilde (08/02/2024, 1h45)

²⁴¹ Schildknecht 2023, op. cit., p.195.

²⁴² Salesses Y. et Benbekta K., « Défaire l'Hégémonie des Hommes dans les Luttes », *Penser les Luttes*, 1^{er} juin 2023, Radio Parleur, <https://radioparleur.net/2023/06/01/defaire-lhegemonie-des-hommes-dans-la-lutte/>

²⁴³ Extrait de l'entretien avec Noémie (09/02/2024, 53min)

enfin un énorme sabotage de toute la France évidemment que j'y participerais, s'il fallait saboter tout le réseau de trains de la France, évidemment que j'y participerait. »²⁴⁴

Ces exemples de réappropriation de codes de masculinité, de « marqueurs de virilité »²⁴⁵, de performances de genre se réappropriant et jouant avec les codes masculins et virils de la part de certaines femmes militantes à l'UCL - les deux femmes militantes interrogées en témoignent - sont décrites comme nécessaires afin d'être intégrées au groupe et de faire entendre sa voix. Ils témoignent des contraintes auxquelles les femmes libertaires font face pour être acceptées dans un environnement majoritairement masculin, et un milieu libertaire caractérisé par un imaginaire empreint de virilité.

La section lilloise de l'UCL, à l'instar d'autres organisations politiques, syndicats ou milieux militants, est traversée par des rapports de genre, qu'elle (re)produit par la structure du groupe et son fonctionnement interne. En effet, les hommes y sont surreprésentés et bénéficie d'une plus grande facilité à prendre la parole et à s'imposer dans les réunions et rencontres du groupe. Malgré tout, l'enquête n'a pas fait entrevoir une réelle division genrée des tâches. A ce sujet, il semble plutôt que le niveau élevé de capital militant des membres du groupe contribue à occulter les rapports de genre se (re)produisant à l'échelle de la division du travail. Ces rapports de genre inégalitaires semblent être renforcés par l'imaginaire virile du militantisme anarchiste en général, qui tend à pousser certains hommes militants - bien que cela soit à la marge et ne soit perceptible seulement à quelques moments et situations particulières - à (re)produire des comportements virils, pouvant renvoyer à des formes de masculinité hégémonique en tant que représentation de la masculinité permettant la domination masculine. Cependant, chez les femmes militantes interrogées, toutes affirment se réapproprier des codes masculins, des « marqueurs de virilité »²⁴⁶, afin de se faire une place au sein du groupe militant. Cet état de la situation du groupe quant aux rapports de genre inégalitaires s'y jouant était indispensable afin de s'attarder sur la façon dont l'organisation et ses militant-e-s prennent conscience, remettent en cause, et engagent des processus de lutte contre ces dynamiques.

²⁴⁴ Extrait de l'entretien avec Noémie (09/02/2024, 53min)

²⁴⁵ Schildknecht 2023, op. cit., p.195.

²⁴⁶ Schildknecht 2023, op. cit., p.195.

CHAPITRE 3 : REMISES EN QUESTION ET LUTTE CONTRE LES DYNAMIQUES DE GENRE PAR L'ORGANISATION ET LES MILITANT-E-S

Ce troisième chapitre s'attarde les moyens mis en place, au sein de l'UCL, pour lutter contre les rapports de genre inégalitaires exposés au sein du chapitre précédent, et qui, au-delà d'être reconnues par l'organisation, sont condamnées et combattues. En effet, l'UCL revendique une opposition au sexisme et à la misogynie au sein même de son fonctionnement, établissant même des tentatives de réponses à ces dynamiques, notamment en affirmant la volonté de « s'organiser de manière non-sexiste »²⁴⁷, de faire « face aux violences sexuelles et sexistes par un travail de vigilance et d'insécurisation des agresseurs, qui ne seront pas tolérés au sein de l'UCL »²⁴⁸, de développer des « cadres de discussion non-mixtes »²⁴⁹, ou encore d'engager un « questionnement de [leurs] propres habitudes »²⁵⁰. Il semble pertinent d'aborder ce sujet par deux approches différentes. La première approche s'attarde sur les militant-e-s, et notamment les hommes militants et leur processus de prise de conscience - ou non - de leur subjectivité masculine et de leur position de domination²⁵¹. Cette subjectivité est partie prenante des structures du « système de genre »²⁵², et le travail de remise en question de cette dernière peut être une façon de rendre l'organisation « plus accueillante pour les femmes et minorités de genre »²⁵³ (partie 3.1). Dans une seconde approche, c'est le fonctionnement même de l'organisation, en tant qu'il peut être un instrument de lutte relativement efficace contre les dynamiques de genre, qui peut être abordé. La revendication et la mise en pratique d'un fonctionnement non-sexiste, notamment en ce qui concerne l'intégration de nouvelles-eaux militant-e-s au sein de l'organisation ou la gestion des violences sexistes et sexuelles – qui existent au sein d'organisations luttant contre le sexisme²⁵⁴ - permettrait en effet de lutter contre la surreprésentation et la

²⁴⁷ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

²⁴⁸ Ibid.

²⁴⁹ Ibid.

²⁵⁰ Ibid.

²⁵¹ Thiers-Vidal, L. « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, no. 3, 2002, pp. 71-83.

²⁵² Jacquemart, A. « L'engagement féministe des hommes, entre contestation et reproduction du genre », *Cahiers du Genre*, vol. 55, no. 2, 2013, pp. 49-63.

²⁵³ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

²⁵⁴ Fourment, É. « Militantismes libertaire et féministe face aux violences sexuelles. Le cas de la gauche radicale de Göttingen », *Sociétés contemporaines*, vol. 107, no. 3, 2017b, pp. 109-130.

domination masculine dans les rapports sociaux entre militant-e-s et de créer un espace *safe* pour tous-tes (partie 3.2).

3.1. Prendre conscience de sa subjectivité masculine

L'analyse de la lutte contre les dynamiques de genre au sein de la section lilloise de l'UCL implique de se pencher sur les processus de prise de conscience de leur subjectivité masculine par les hommes militants (section 3.1.a), ainsi que la mise en pratique de cette prise de conscience dans leurs rapports avec les autres militant-e-s, notamment en ce qui concerne la distanciation face à leurs amis accusés de VSS (section 3.1.b). Des tentatives de réponses personnelles aux enjeux de féminisation de l'organisation semblent également exister, mais elles comportent des limites liées à la surreprésentation masculine au sein de l'organisation (section 3.1.c).

3.1.a. Une réflexion engagée sur la domination masculine de la part des hommes militants

Les organisations militantes libertaires, dans leur fonctionnement ainsi que par les comportements des hommes militants, (re)produisent, en leur sein, des rapports de genre inégalitaires, et l'UCL n'y fait pas exception (chapitre 2). Une façon de remettre en question ces dynamique de genre et de construire un espace accueillant pour les femmes militant dans l'organisation concerne l'engagement d'un processus de prise de conscience, particulièrement par les hommes militants, de leur propre position de domination dans les structures sociales, au sein du « système de genre »²⁵⁵. On retrouve ce processus chez les hommes militants à l'UCL. Il convient, pour ces hommes, de développer une conscience de leur position de domination et de leur « subjectivité masculine »²⁵⁶, cette dernière étant partie prenante de l'élaboration d'une « conscience anti-masculiniste »²⁵⁷. En effet, « en tant que membres du groupe oppresseur, ils [les hommes militants] doivent apprendre que leur subjectivité est structurée par la position masculine, c'est-à-dire le fait qu'ils bénéficient de richesses matérielles de libertés sociales, de qualité de vie et de représentations

²⁵⁵ Jacquemart 2015, op. cit.

²⁵⁶ Thiers-Vidal L., et al. *De "l'Ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*. 2010. l'Harmattan.

²⁵⁷ Thiers-Vidal 2002, op. cit.

androcentriques dans la mesure même où ils oppriment les femmes »²⁵⁸. Thiers-Vidal met également l'accent sur les difficultés de ce processus, à la fois pour comprendre les analyses féministes, ainsi que par la création de conflits internes induites par à leur position de domination - conférée par leur genre - au sein des structures sociales²⁵⁹. Ce cadrage théorique est particulièrement intéressant et pertinent afin d'analyser les processus de construction d'une « conscience anti-masculiniste »²⁶⁰ et de remise en question de leur position dominante par les hommes militants à l'UCL. Selon l'auteur, ces processus de transformation de la subjectivité masculine comportent deux phases. Dans un premier temps, les hommes militants doivent s'adonner à la compréhension des théorisations et analyses féministes. Puis, dans un second temps, il convient pour ces hommes de participer à des pratiques militantes féministes afin de mieux ancrer cette compréhension²⁶¹. En ce sens, ces procédés sont un « investissement à la fois réflexif et actif »²⁶².

L'enquête au sein de la section lilloise de l'UCL fait état de ces processus chez les hommes militants de l'organisation. Cependant, cela se remarque bien plus au niveau de la compréhension des analyses féministes plutôt que de l'investissement actif et la pratique militante féministe. La plupart des hommes interrogés durant les entretiens et observations participantes mettent en lumière ces dynamiques. Les militants semblent avoir conscience de leur position dominante et tenter de la remettre en question. La pratique fréquente de l'arpentage au sein de l'organisation, dont la lecture d'ouvrages féministes fait régulièrement l'objet, ainsi que le capital scolaire et culturel élevé des militant-e-s, peuvent expliquer en partie ces réflexions et la compréhension des analyses féministes par les hommes militants. Mais cela passe aussi par des discussions en amont de leur engagement, notamment avec des femmes, leur permettant de prendre conscience de cette domination, rendue invisible auparavant pour eux :

« Notamment une pote à qui je dois beaucoup parce qu'en vrai j'étais grave un petit con tu vois, ça m'arrivait grave souvent de faire des blagues grave sexistes, et euh, il y a une aprèm', elle m'a dit vient on va boire un café, on papotait et tout, et vraiment elle a mis les points sur les I les barres sur les T, et en fait elle a commencé à m'expliquer par A+B

²⁵⁸ Ibid.

²⁵⁹ Ibid.

²⁶⁰ Ibid.

²⁶¹ Ibid.

²⁶² Esculier, J. et Paternotte D. (dir.), *Genre en milieux alternatifs : des stratégies féministes pour pallier aux limites de la déconstruction*, 2024

pourquoi ça reproduisait des schémas de domination etc. Donc euh, à ce moment-là, un peu une claque, je me disais en fait elle a grave raison tu vois. Pour le coup ça a bien marché parce que bah, c'est ce moment-là où j'ai totalement arrêté, parce qu'en même temps c'était normal quoi, mais tu vois j'aurais pas eu cette pote je sais pas si j'aurais viré comme ça quoi »²⁶³

Selon les dires du militant, cette discussion lui a permis d'arrêter totalement les remarques et blagues sexistes qu'il pouvait faire auparavant. Un autre entretien montre aussi que, pour ces hommes militants à l'UCL, la remise en question de la subjectivité masculine passe bien par une transformation de leurs propres pratiques, attitudes et comportements, mais également par une attention particulière aux comportements des autres hommes : 1. comprendre qu'être un homme induit l'existence de schémas de pensée et de comportements façonnés par sa position de domination mais 2. avoir conscience que les autres hommes sont dans le même cas :

« Être normal avec les militantes, apprendre à, je sais pas, à être normal, responsable, voilà, rester toujours lucide sur ce que je peux ne pas savoir sur mes camarades masculins »²⁶⁴

La phrase « être normal » est ambiguë. S'agit-il « d'être normal » par rapport aux normes sociales avec lesquelles les hommes ont été socialisés, et qui leur accorde une place dominante au sein des rapports sociaux ? Il semble ici que cette phrase renvoie plutôt au fait de rentrer dans les normes de masculinité définies autour du positionnement « antisexiste » de l'organisation. « Être normal » quand on est un homme militant à l'UCL, c'est laisser de la place aux femmes lors des réunions, ne pas avoir de comportements sexistes et mysogines, ou encore ne pas commettre de violences sexistes et sexuelles. Au sujet du dernier point, justement, cela se remarque par la condamnation stricte des VSS au sein de ces milieux militants, à la fois à l'échelle interpersonnelle (section 3.1.b) ainsi qu'à l'échelle de l'organisation (section 3.2.c). Il s'agit aussi, pour ces hommes militants à l'UCL voulant « être normal » selon les normes de l'organisation, de questionner leur propre masculinité et celle des autres hommes militants, et ce d'autant plus lorsque ces derniers sont renforcés

²⁶³ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

²⁶⁴ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

dans leur situation de domination par leur position au sein de l'organisation, lors du recrutement des sympathisant-e-s par exemple :

« Et en dehors de la procédure, bah c'est aussi comment t'es un, c'est ce qu'on appelle des animateur-ice-s de lutte au quotidien, des militants actifs dans ce syndicat, bah c'est aussi là que se passe le recrutement, en dehors du protocole, c'est est-ce que dans ton syndicat t'es vu comme, voilà le mec, concrètement. Si t'es vu comme le mec, c'est évident, qui prend de la place, bah du coup une des passerelles de recrutement est bloquée, voilà ce que tu renvois. »²⁶⁵

Ici, Eddy, met en avant le possible repoussoir que peut créer l'absence prise en compte des implications de leur position de domination au sein du « système de genre »²⁶⁶ par les hommes. Baptiste évoque, lors d'une discussion à propos de la surreprésentation masculine à l'UCL, ces comportements masculins qui peuvent advenir de la part des hommes militants et du repoussoir que cela peut créer pour les femmes souhaitant militer dans l'organisation :

« Je pense que personnellement j'ai un peu du mal, comment dire, cette question, j'ai du mal à trouver des moyens de la régler [nous parlons ici de l'enjeu de la surreprésentation masculine au sein de l'organisation], et c'est vrai que ce qui va plus poser problème c'est plutôt des comportements, les comportements de militants, qui vont agir comme repoussoir en fait, et voilà »²⁶⁷

Pour lui aussi, la prise de conscience de sa subjectivité masculine lui a permis de transformer ses comportements et attitudes, tout en questionnant ses propres schémas de pensée :

« Après c'est aussi faire attention à nos comportements en tant que mecs tu vois, pas prendre trop de place. En vrai aujourd'hui je fais attention quand je suis en réunion. Et c'est ce que je disais tout à l'heure, et ça empêche parfois de voir des comportements

²⁶⁵ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁶⁶ Jacquemart 2015, op. cit.

²⁶⁷ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

d'autres personnes. Voilà j'essaie déjà de voir comment je gère la situation, de pas trop prendre de place et tout »²⁶⁸

Cependant, il convient de rappeler que les hommes engagés dans des organisations féministes « exercent eux-mêmes la domination contre laquelle ils luttent »²⁶⁹, ce qui fait l'objet d'un paradoxe. Ils s'engagent à s'opposer à des dynamiques et rapports sociaux au sein desquels ils sont dominants, et qu'ils n'auraient, à première vue, aucun intérêt à remettre en question. Ce paradoxe et la contradiction qu'il induit entre réflexions féministes et « incapacité à quitter les « habits de la domination » »²⁷⁰ est « potentiellement [déstabilisateur] de leur engagement »²⁷¹ et créateur d'un sentiment de malaise et de culpabilité. De plus, simplement prendre conscience de sa subjectivité masculine ne permet pas d'éliminer l'ensemble de ses comportements sexistes et/ou misogynes²⁷² liés à sa position dominante :

« Alors oui, mais il y a un truc qui est peu particulier c'est que je suis un mec, et que j'ai parfois un peu du mal à voir ce qui relève d'un comportement misogyne (rires). Je sais que moi aussi j'ai pu, dans des réunions, soit prendre trop de place, ne pas me rendre compte que je prenais trop la parole ou des choses comme ça, et des fois c'est bien aussi qu'on, qu'on, enfin de s'en rendre compte enfin voilà (rires). Bon, le fait est qu'à ce moment-là [il évoque un moment où une militante lui a fait remarquer qu'il avait eu un comportement sexiste] je me suis pris un peu, enfin je me suis dit "je pense que là j'ai ouvert ma bouche à un moment où j'aurais pas dû"²⁷³

Il est donc difficile pour ces hommes militants de transformer drastiquement leurs comportements à la suite de leur compréhension des analyses féministes et des structures sociales leur conférant une position dominante. Cette prise de conscience ne constitue en effet qu'une partie de l'élaboration d'une « conscience anti-masculiniste »²⁷⁴, qui doit se compléter par l'engagement et la participation à des pratiques féministes. Des solutions

²⁶⁸ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

²⁶⁹ Jacquemart 2013, op. cit.

²⁷⁰ Ibid.

²⁷¹ Ibid.

²⁷² Le sexisme désigne toute discrimination fondée sur le genre (attitude, comportement, parole, blague...). La misogynie renvoie à toute discrimination sexiste, toute hostilité manifeste, ou toute attitude de mépris envers le genre féminin.

²⁷³ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

²⁷⁴ Thiers-Vidal 2010, op. cit.

informelles sont alors mises en œuvre par la section lilloise de l'UCL, comme la régulation de groupe :

« Ça dépend de la gravité des faits commis. Euh, tu vois je pense par exemple, si à Lille, on commençait à faire du mansplaining etc., euh, bah en vrai je pense que tout le groupe te tomberait dessus assez rapidement. En gros on essaie de la régulation de groupe tu vois »²⁷⁵

Donc, à l'UCL Lille, les hommes militants semblent avoir conscience de la position de domination leur étant conférée par leur genre. Pour reprendre le cadrage théorique de Thiers-Vidal à propos de cette question, ils ont donc bien engagé un processus réflexif à propos des dynamiques de genre et de leur position au sein de celles-ci. Cependant, le volet actif de la « construction d'une conscience anti-masculiniste »²⁷⁶ ne semble pas être présente chez beaucoup d'hommes à l'UCL, ces derniers n'étant que très peu présents au sein des contre-pouvoirs féministes, à la différence des femmes et/ou des personnes LGBTQI+ (section 4.2.b).

3.1.b. Faire face à des proches accusés de violences sexistes et sexuelles

Avoir conscience de sa subjectivité masculine et tenter de la remettre en question est un moyen de permettre aux hommes de militer pour des causes féministes, mais également de construire un espace plus *safe* pour les femmes militantes autour d'eux²⁷⁷. L'attitude de ces hommes envers les violences sexistes et sexuelles (VSS)²⁷⁸ peut témoigner de leurs réflexions à propos de leur domination et de la mise en pratique de leur apprentissage des théorisations et analyses féministes. Cette question des VSS au sein des organisations revendiquant lutter pour le droit des femmes et « tout ou partie du « système de genre » »²⁷⁹,

²⁷⁵ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

²⁷⁶ Thiers-Vidal 2002, op. cit.

²⁷⁷ Esculier et Paternotte 2024, op. cit.

²⁷⁸ La dénomination « violence sexistes et sexuelle », aussi désigné par l'acronyme VSS, caractérise l'ensemble des discriminations et violences auxquelles les femmes peuvent faire face. Ces violences peuvent être de nature sexuelle, physique, mentale, économique, et revêtent plusieurs formes, comme les propos sexistes ou à connotation sexuelle, le harcèlement sexuel, les agressions et violences sexuelles, ou encore l'exploitation sexuelle.

²⁷⁹ Jacquemart 2015, op. cit.

bien que « rarement mise en avant »²⁸⁰, « se pose de manière récurrente dans les mouvements sociaux »²⁸¹. Selon Fourment, cela fait l'objet d'une contradiction à analyser : malgré leurs revendications antisexistes, les milieux et organisations libertaires font régulièrement face à des cas de VSS²⁸². De même, cette question peut faire émerger un paradoxe : la sensibilisation et l'information autour des violences sexistes et sexuelles rend ces dernières d'autant plus visibles au sein de ces milieux²⁸³.

A l'UCL, l'enquête fait apparaître que beaucoup d'hommes militants ont connu et ont parfois été amis, au cours de leur vie, avec d'autres hommes accusés de VSS, et notamment dans leur entourage militant proche. L'objet de cette section est donc de faire le récit de ces parcours, pouvant parfois créer un sentiment de malaise et des difficultés, et d'analyser la façon dont ils ont abordé ces accusations. Il convient de rappeler que les cas de violences sexistes et sexuelles qui seront évoquées n'ont pas eu lieu dans le cadre de l'UCL, qui, à Lille depuis sa création, n'a jamais eu à faire face à ce type de cas. Cette section prendra donc la forme d'un récit de deux parcours étayés de citations provenant des entretiens, d'hommes militants communistes libertaires lillois ayant été amis, au sein du milieu militant qu'ils fréquentaient ainsi que de leur entourage proche, avec des hommes accusés de VSS. Nous verrons que, dans chacun des cas, la solution trouvée a été de se distancer de cet ancien ami, de « couper les ponts »²⁸⁴.

❖ *Eddy : « d'abord ça a été celui qui était mon meilleur ami »*²⁸⁵

Eddy rencontre son meilleur ami au lycée. Il m'explique que celui-ci exerce une grande influence dans sa politisation et son engagement militant. En effet, c'est d'abord avec lui, lors de son année de Terminale, qu'il va commencer à se familiariser avec de la littérature, d'abord philosophique, puis sociologique et militante avec son arrivée à l'université.

« Bah, en termes de théorie, de sources, avec lesquelles je me suis politisé, ça a commencé en Terminale, bah du coup avec ce meilleur ami de l'époque bah on commençait un petit

²⁸⁰ Fourment 2017b, op. cit.

²⁸¹ Ibid.

²⁸² Ibid.

²⁸³ Esculier et Paternotte 2024, op. cit.

²⁸⁴ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

²⁸⁵ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

peu à se chauffer niveau théorie politique, mais, au début c'était plus souvent philo, et du coup bah on lisait, on s'intéressait à des philosophes comme Nietzsche ou Sartre (rires), et de fil en aiguilles on se mettait à deux pour les permanences au CDI et on partageait les lectures, et au bout d'un moment ça a vraiment glissé on lisait Marx, Proudhon etc. »²⁸⁶

C'est aussi avec lui qu'en 2016 il commence à s'intéresser aux manifestations de l'époque, notamment celles opposées à la loi Travail. A deux, ils tentent même de participer à Nuit Debout, sans grand succès :

« C'est le moment où, avec mon meilleur ami de l'époque, on suivait énormément ce qu'il se passait avec la loi Travail, enfin du coup la loi El Khomri, et on, euh, voilà, à l'époque on regardait les manifestations mais de loin, on avait essayé de participer des fois à des places de Nuit Debout mais on arrivait jamais au bon moment, car du coup, ça prenait pas vraiment, mais du coup ça a commencé comme ça. »²⁸⁷

En 2017, les deux entrent à l'université de Lille 3, et connaissent leurs premiers engagements militants, Eddy à l'UNEF, « pendant que [son] meilleur ami lui aussi entrait à la fac, et lui entrait vraiment dans les milieux autonomes lillois »²⁸⁸. Eddy le fréquente toujours durant sa première année à l'université, et le suis même lors de réunion et meetings publics, notamment celles du Parti Pirate : « c'est encore mon meilleur ami rencontré au lycée, le premier à m'avoir dit « viens on va aller en réunion », alors du coup je l'ai suivi, parce que je connaissais déjà le Parti Pirate... »²⁸⁹

Eddy raconte le moment de l'accusation de façon très claire durant l'entretien, et détaille ses ressentis à ce propos :

Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15) :

« Alors moi directement, d'abord ça a été celui qui était mon meilleur ami au lycée, qui était, comment dire, je sais même plus c'était quelle année, c'était 2019, en septembre

²⁸⁶ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁸⁷ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁸⁸ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁸⁹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

2019, et c'est de lui-même, bah qu'il nous apprend qu'il avait violé une de nos amies du lycée, quand on était au lycée. Du coup c'était la première fois où euh, bah du coup personnellement et directement j'étais confronté à ça, et du coup c'est comme ça que j'ai appris. Parce que déjà, même avec lui-même, quand on était encore ensemble on lisait de la théorie là-dessus, et il avait des avis très tranchés là-dessus, sur le sujet (rires). Bah, ça a accentué la situation. Bah, c'est le moment où on passe de la théorie à la pratique, bah c'est comment tu fais, parce que c'est ton pote, à la base. Et du coup, bah comment a réagi notre milieu autonome ? Bah c'est un peu par des réseaux restreints d'individus, ça s'est un peu divisé, où en fait les deux tiers c'était « bah on lui parle plus », et certains, qui étaient des bons amis, des camarades, ont continué, et continuent toujours de le fréquenter, et voilà, parce qu'il y a eu un peu ce débat sur quelle démarches, avec un peu cet idéal de justice restaurative, réhabilitatrice, de, un peu l'idée qu'on pouvait l'accompagner, prévenir tout nouveau contact de ce que cette personne a fait, ça, c'était poser des questions et faire des formations. Mais voilà, au bout d'un moment, ça a pas été du jour au lendemain, mais au bout d'un moment je me suis dit que je n'avais pas la force de faire ça avec mon meilleur pote, et qu'il se débrouillera tout seul avec ce problème qu'il a lui-même causé. Et bon bah du coup d'autres camarades autonomes l'ont suivi, littéralement car il a quitté Lille, et il a participé à des actions de, de, squats anarcho-queers, voilà. J'ai des nouvelles de temps en temps de connaissances communes. »²⁹⁰

Eddy a décidé de s'éloigner de ce meilleur ami avec qui il a commencé sa politisation et effectué une partie de ses premiers engagements militants. C'était, selon lui, « le moment où l'on passe de la théorie à la pratique »²⁹¹. Cela fait apparaître une position stricte concernant les hommes se rendant coupables de VSS dans l'entourage proche des militants.

❖ **Amory : « couper les ponts »²⁹² avec un homme accusé de violences sexistes et sexuelles dans son syndicat**

En 2023, durant sa deuxième année de master, Amory milite au sein d'un syndicat étudiant. Durant l'entretien, il raconte comment, cette année-là, plusieurs cas de VSS ont été

²⁹⁰ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁹¹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁹² Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

dévoilés au sein de sa section. L'un des hommes militants accusés était une des personnes les plus actives dans ce syndicat, mais également un ami d'Amory.

Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

« [au syndicat] l'année dernière, on a viré trois personnes, euh, pour cas de VSS, donc deux personnes qui étaient pas, ils militaient pas trop, mais il y avait aussi un de nos camarades, qui était un militant chevronné on va dire, et qui sur les papiers était le "président [du syndicat] quoi". Donc ouais ça a foutu pas mal la merde, donc ouais euh, du coup pour les deux premières personnes on a décidé de les exclure, parce que c'était pas les victimes qui étaient venues nous voir mais c'était par plein de lien d'interconnaissance donc on connaissait les victimes. Et euh, du coup bah pour le militant chevronné, bah avec qui on était amis d'ailleurs, on a voulu lancer une commission antipat' au sein de Solidaires, mais en gros il s'est retiré tout seul, enfin il est parti tout seul mais du coup il y a pas eu l'occasion d'y avoir une commission. (...) Je te cache pas qu'au début ça a été difficile, parce que j'étais vraiment très très proche de lui. Euh, ouais ça a été un moment un peu compliqué à gérer, ce qui s'est passé c'est que quand on a su ça, on a tous coupé les ponts avec lui, enfin... (quelques secondes avant de reprendre) ... Enfin tu vois on allait pas remettre en cause la parole de la victime etc. Donc euh, voilà et puis c'étaient des choses assez graves qui étaient reprochées. Donc ouais c'était pas facile. On en a beaucoup parlé avec Eddy, ouais il m'a raconté des expériences que lui avait eu aussi, je sais pas s'il t'en a parlé. »²⁹³

Une fois de plus, la solution dans ce cas a été de « couper les ponts » avec le militant accusé de VSS. Selon Amory, ne pas le faire reviendrait à remettre en cause la parole de la victime, ce qui est souvent le cas lorsque des hommes sont accusés. En effet, les normes de masculinité et les attentes sociales valorisent la solidarité de groupe, et notamment la solidarité masculine, ce qui peut amener des hommes amis avec d'autres hommes accusés à les protéger et ne pas les dénoncer²⁹⁴.

²⁹³ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

²⁹⁴ Messerschmidt, M. A., *Masculinities and Crime: Critique and Reconceptualization of Theory*. Rowman & Littlefield Publishers, 1993

Ces deux récits de la part d'hommes militants de la section lilloise de l'UCL éclairent la façon dont ces derniers gèrent les accusations de violences sexistes et sexuelles au sein de leur entourage personnel et militant. Dans les deux cas, la solution a été de « couper les ponts » avec les hommes accusés, et ce même si ces derniers faisaient partie de leur cercle proche. Une attention particulière pour la victime est évoquée dans ces deux récits : « c'est ce que la victime demandait »²⁹⁵ ; « on allait pas remettre en cause la parole de la victime »²⁹⁶. Cette position est partagée par les autres membres de l'UCL. On me confie notamment :

*« Moi je pars du principe que s'il y a une accusation contre quelqu'un, tu peux pas le garder dans l'organisation, parce que premièrement c'est hyper négatif pour l'organisation, euh, ça fait protecteur d'agresseur donc pas ouf. Moi je milite pas avec des agresseurs »*²⁹⁷

Cette attitude ferme concernant les hommes accusés de violences sexistes et sexuelles peut contribuer à la construction d'une *safe place* pour les femmes – premières victimes de VSS - militantes à l'UCL, notamment dans un contexte de forts liens interpersonnels entre les militant-e-s au sein de l'organisation - beaucoup ont fait les mêmes études, ont milités dans les mêmes organisations, certain-e-s vivent même en colocation (encadré n°5) - qui pourrait encourager la « protection des agresseurs » par les autres hommes du groupe : « la protection, enfin plus en interperso, je pense que ça peut toujours arriver, parce que les mecs à l'UCL sont très potes entre eux, donc c'est un scénario qui me paraît pas impossible »²⁹⁸. Les dynamiques de groupes peuvent en effet avoir pour conséquence la non-dénonciation, voire la protection d'hommes membres du groupe accusés de violences sexistes et sexuelles par leurs pairs²⁹⁹. Également, cette rupture de lien avec leurs amis accusés de VSS de la part des hommes du groupe participe également d'un « processus de *disempowerment* »³⁰⁰, que Dupuis-Déri expose comme une solution pour les hommes anarchistes afin de contester « leurs privilèges et leur domination »³⁰¹. En effet, ce processus passe, entre autres, par le

²⁹⁵ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

²⁹⁶ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

²⁹⁷ Extrait de l'entretien avec Noémie (09/02/2024, 53min)

²⁹⁸ Extrait de l'entretien avec Loïc (23/02/2024, 55min)

²⁹⁹ Messerschmidt 1993, op. cit.

³⁰⁰ Dupuis-Déri 2010, op. cit.

³⁰¹ Ibid.

fait de « prendre le risque de briser la solidarité masculine » et de « critiquer et confronter d'autres hommes mysogines ou antiféministes, ou de rompre avec eux »³⁰².

3.1.c. *Questionner la surreprésentation masculine dans un « groupe de mecs »*³⁰³

Des questionnements et discussions ayant pour but de pallier la surreprésentation masculine existent au sein de l'organisation : « c'est quelque chose qui essaie d'être dépassé »³⁰⁴. L'existence de ces questionnements peut témoigner d'une volonté, par les militant-e-s, de constituer un espace *safe* et attractif pour des femmes souhaitant militer à l'UCL³⁰⁵. Cependant, il semble qu'un « groupe de mecs »³⁰⁶ tentant de féminiser une organisation comporte des écueils, possiblement liés à leur position et subjectivité masculine. Parfois, les militant-e-s ont conscience de ces écueils. Des tentatives de les outrepasser - par des changements de comportements ou de lieux de rencontre par exemple - ont été pensées, parfois mises en place, mais elles n'ont pas eu l'effet escompté, et dans certains cas, menées l'organisation à faire face à des critiques, comme il en sera question à la fin de cette section.

Lorsqu'Eddy est arrivé à l'UCL, en 2021, la féminisation de l'organisation était un fort enjeu, lié au fait que celle-ci était presque entièrement masculine. Cet enjeu est analysé par le militant en question comme un problème général :

*« Les répartitions genrées, ça a été un sacré enjeu, bah en fait quand je suis arrivé c'était un souci, enfin d'entrée de jeu, enfin moi j'avais conscience que c'était un souci au sein de l'extrême-gauche, en termes de représentativité de genre, mais aussi de race, et de classe, parce qu'on avait aussi pas mal de professions soit intellectuelles soit informaticiens qui étaient représentées dans le groupe local »*³⁰⁷

Il ironise même en me confiant que la question du nombre de femmes au sein de l'organisation était appelée « la face sombre »³⁰⁸ entre les militant-e-s. Comme évoqué dans

³⁰² Ibid.

³⁰³ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

³⁰⁴ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

³⁰⁵ Esculier et Paternotte 2024, op. cit.

³⁰⁶ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

³⁰⁷ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁰⁸ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

le chapitre précédent, malgré la sous-représentation des femmes dans les organisations militantes de gauche, certaines organisations tentent d'y trouver des solutions³⁰⁹ et la répartition genrée des groupes militants est aujourd'hui devenu un enjeu rendu visible par l'adoption de chartes visant à appliquer l'égalité en interne et l'adoption du principe de parité³¹⁰. Cette question fait donc l'objet de questionnements depuis une trentaine d'années dans les organisations militantes, malgré la persistance d'un écart entre « égalité formelle » et « égalité réelle »³¹¹. A l'UCL, les militant-e-s évoquent, lors des entretiens, une volonté de remédier à ces dynamiques. Cependant, il serait possible de penser que, le groupe étant essentiellement composé d'hommes, cette situation peut constituer un frein à l'adoption de solutions visant à la parité et l'intégration de femmes dans l'organisation :

« Je suis assez conscient de me dire que si on est un groupe de mecs qui essayons, voilà, qui peuvent essayer de voir comment changer les choses, ce sera peut-être moins efficient que s'il y a des femmes qui peuvent participer à la répartition, et peuvent donner des éléments qui permettent que ce soit plus féminisé quoi »³¹²

Ici, Baptiste met en avant cet enjeu : les solutions pour pallier le manque de féminisation serait d'autant plus efficaces si les militant-e-s y réfléchissant et prenant en charge leur implantation étaient des femmes. Cependant, les politiques volontaristes de féminisation et leurs prises en charge par des femmes peut entraîner des effets pervers tels que la stigmatisation des « femmes quota »³¹³, mais aussi la fatigue militante des femmes auxquelles on demande un engagement total et un investissement plus fort que les autres militant-e-s en ce qui concerne la sous-représentation féminine et les questions de violences sexistes et sexuelles³¹⁴. Eddy m'évoque justement ce double enjeu et la contradiction qui peut apparaître entre volonté de féminisation de l'organisation et situation de surreprésentation masculine.

³⁰⁹ Maruani 1979, op. cit.

³¹⁰ Le Quentrec 2013, op. cit.

³¹¹ Ibid.

³¹² Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

³¹³ Monney, V., Fillieule, O., Avanza, M., « Les souffrances de la femme-quota. Le cas du syndicat suisse Unia », *Travail, genre et sociétés*, vol. 30, no. 2, 2013, pp. 33-51.

³¹⁴ Ibid.

« On peut pas tomber non plus dans le « tokenisme »³¹⁵, avoir des militantes pour avoir des militantes, mais, ouais, se questionner sur comment on ouvre ça. »³¹⁶

A ce titre, il semble y avoir une limite indépassable à la féminisation, justement liée à la surreprésentation des hommes dans l'organisation. Pourtant, au sein du groupe et des interactions entre militant-e-s, des solutions ont été réfléchies et parfois mises en place afin de palier à ce problème du manque de femmes dans l'organisation. Ces solutions portent notamment sur les lieux de sociabilités militantes, ainsi que la place de l'alcool dans ces sociabilités. Cependant, elles n'ont 1. soit produit aucun effet, 2. soit fait face à de nombreuses critiques.

Les lieux de sociabilités ont été questionnés, en particulier les bars, notamment pour des questions d'accessibilité dans le sens où ils pourraient agir de manière à repousser les personnes habitant loin de la ville :

« On s'est beaucoup remis en question là-dessus, et on en était venu à la conclusion qu'il fallait qu'on change nos sociabilités militantes, tu vois typiquement qu'on arrête d'aller tout le temps au bar, de faire des trucs que le soir, parce que pour les personnes qui habitent loin c'est compliqué, voilà »³¹⁷

Les bars ont également fait débat par rapport à leur aspect masculin : « Je sais qu'il y avait la question des lieux de rencontre qui avait été posée, que les bars c'étaient des lieux de socialisation très masculins »³¹⁸. On sait en effet que les hommes et les femmes n'ont pas la même socialisation à l'alcool, et que les bars représentent des lieux de sociabilités valorisant des comportements masculins et virils (mise en scène de soi, consommation excessive d'alcool...) ³¹⁹. La question de l'alcool a donc également fait l'objet de débats, s'inspirant, selon les dires d'Eddy, de l'interdiction de l'alcool dans les sociabilités militantes au sein du syndicat Solidaires Etudiant-e-s, où il militait en parallèle de son engagement à

³¹⁵ Ici, l'idée de « tokenisme » renvoie à l'idée de recruter des femmes simplement parce qu'elles sont des femmes. Celui-ci est critiqué par les militant-e-s, car cela signifierait que le genre serait la variable principale de recrutement. Cette idée fait également référence aux problèmes que posent les principes de « femme-quota », énoncés précédemment.

³¹⁶ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³¹⁷ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

³¹⁸ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

³¹⁹ Cairns, K. C., *Boys Will Be Boys: Understanding the Socialization of Young Men*, University of Toronto Press. 2011

l'UCL lors de son arrivée dans l'organisation. Cela témoigne de l'existence d'une circulation des idées entre les deux organisations, rendue possible par les nombreux-se-s militant-e-s engagé-e-s à la fois à l'UCL et à Solidaires Etudiant-e-s. au sujet de l'alcool, les militant-e-s se sont donc demandé-e-s dans quelle mesure son interdiction pouvait être une façon de rendre l'UCL plus accueillante et attractive pour les femmes :

Au final ça marche pas vraiment à l'UCL (rires). On avait un peu proposé ça à un moment donné, on s'était dit, oui, peut-être que le fait qu'on va tout le temps le soir dans les bars, peut-être que ça fait qu'on se retrouve qu'entre mecs, et que du coup on pourrait peut-être envisager des rendez-vous sans alcool l'après-midi, au final, non (rires)³²⁰

il y avait eu une remarque qui avait été faite parce qu'il avait fait la réflexion que, bah justement il y avait pas beaucoup de meufs dans l'orga, et du coup discussion informelle là-dessus, on part sur ça, et euh, un militant avait dit, "oui, de toute façon il faut qu'on revoie nos pratiques militantes", alors moi j'étais pas encore dans l'orga, c'était vraiment le jour où j'adhérais tu vois, et il disais ouais bah "faut qu'on arrête de tout le temps aller au bar, peut-être qu'on aille au café, prendre des thés", enfin tu vois, virer l'alcool, et en gros ça avait été compris en "ouais en gros faut qu'on aille boire du café et des thés pour qu'il y ait des meufs", qui n'était pas la réflexion de fond quoi³²¹

Ces discussions ont donc pris place au niveau informel et interpersonnel, et ont fait l'objet de critiques pointant la reproduction des stéréotypes de genre liés au fait d'associer l'alcool au genre masculin et le thé au genre féminin :

« J'avais entendu que quand ils avaient parlé avec elle bah justement de la place des meufs à l'UCL etc., euh bah il y avait des gens de l'UCL qui avait "ah bah il faut qu'on propose des thés plutôt que des bières" etc., enfin des remarques bizarres »³²²

Les entretiens avec les militant-e-s font apparaître que cette possible interdiction de l'alcool et de changement des lieux de sociabilité dans le but d'intégrer plus de femmes dans

³²⁰ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³²¹ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

³²² Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

l'organisation n'ont finalement pas été mises en place dans le groupe. En effet, ce dernier semble avoir privilégié le fonctionnement même de l'organisation afin de répondre à l'enjeu de la féminisation (partie 3.2). Cependant, malgré l'échec de ces propositions, cela témoigne d'une conscience des problèmes que posent la surreprésentation masculine à l'UCL, et de la volonté, par un groupe composé majoritairement d'hommes – le groupe d'actif-ve-s était essentiellement masculin au moment où ces idées ont été proposées -, de palier à ce problème par la modification de leurs comportements, lieux de sociabilités ou des activités effectuées lorsque le groupe se retrouve pour d'autres occupations que le militantisme.

3.2. Le fonctionnement de l'organisation comme outil de lutte contre les logiques de genre

L'objet de cette partie est de mettre en lumière la façon dont la section lilloise de l'UCL use du fonctionnement de l'organisation afin de contrer les dynamiques de genre présentes en son sein. Cela concerne notamment la difficile mise en place de la non-mixité au sein d'un groupe restreint et majoritairement masculin (section 3.2.a), mais aussi les évolutions d'un processus de recrutement paraissant favorable aux hommes (section 3.2.b) et la gestion stricte des cas de violences sexistes et sexuelle au sein de l'organisation (section 3.2.c).

3.2.a. Difficulté de création d'espaces non-mixtes

« Que ce soit pour les femmes, les minorités ethno-raciales ou tout groupe stigmatisé, l'entre-soi peut constituer un espace de libération de la parole, de relâche du contrôle social, de construction de solidarité et de lien social qui contribue à l'*empowerment* des individus »³²³. La non-mixité de genre³²⁴ en tant que caractéristique essentielle des mouvements féministes se développe dans les années 1970, notamment avec son utilisation comme composante centrale par le Mouvement de Libération des Femmes (MLF)³²⁵. Cet attachement à la non-mixité féminine se retrouve encore dans certains groupes féministes, mais au sein des organisations se réclamant de l'antisexisme, elle prend d'autant plus la forme de réunions ou de rassemblements, et ce à des moments spécifiques (manifestation du 8 mars pour le droit des femmes, « commission antipatriarcat » ...). De ce fait, elle constitue aujourd'hui un moyen plutôt qu'une composante essentielle de ces organisations, et se caractérise par son caractère temporaire et transitoire (moments spécifiques liés à des questions particulières), la revendication d'une égalité réelle de traitement, et une « autodéfinition par les individus de leur appartenance à un groupe discriminé ou

³²³ Talpin, J. « La non-mixité : une étape sur le chemin de l'émancipation des femmes », *Les Cahiers du Développement Social Urbain*, vol. 68, no. 2, 2018, pp. 30-31.

³²⁴ La non-mixité renvoie à la création d'espaces réservés à un groupe de personnes se considérant comme opprimé (du fait de son genre, de sa classe sociale, de sa couleur de peau...), notamment dans le but de partager des expériences communes, de construire un sentiment d'appartenance collectif à un groupe, ou encore de définir une stratégie de libération de ces oppressions.

³²⁵ Jacquemart, A., Masclat, C. « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années 1968 en France », *Clio*, 46 | 2017, 221-247.

oppressé »³²⁶. La sociologie a montré que la non-mixité de genre peut être perçue comme une voie d'émancipation et d'*empowerment*³²⁷ pour les personnes y participant, et ce même elle est parfois imposée par la situation ou l'environnement. En effet, L'exemple des réunions tupperware montre que, à partir de rassemblements autour d'une activité perçue comme féminine, des groupes de non-mixité peuvent se créer, et former des réseaux d'entraides pour les femmes y participant (partage d'expériences communes, diffusion d'idées féministes...)³²⁸. Ces groupes se muent alors en espaces de paroles exclusivement féminins, et permettent de faire face à la présence d'hommes, pouvant inhiber la parole des femmes : « les groupes dominés prennent davantage la parole quand ils peuvent se retrouver dans le confort de l'entre-soi. »³²⁹. Dans son étude sur les usines pour femmes, Meuret-Campfort rejoint cette idée, la non-mixité étant imposée du fait de l'environnement exclusivement féminin que constituent les usines de textiles, favorisant de ce fait la création d'une *safe space* par la non-mixité, à la fois de classe et de genre (femmes ouvrières). Cette *safe space* est à la base du développement d'un sentiment d'*empowerment* pour ces femmes, sentiment qu'elle définit comme le fait d'être en mesure de « prendre la parole et le pouvoir soi-même sur sa propre émancipation »³³⁰.

De ce fait, la pratique de la non-mixité à l'UCL et la mise en place d'espaces non-mixtes au sein de l'organisation pourraient être un moyen de rendre l'organisation plus attrayante pour les femmes souhaitant y militer, ces dernières pouvant possiblement se détacher du regard masculin en se retrouvant dans des espaces sans hommes. Cela pourrait notamment contraindre les logiques genrées de prises de parole (section 2.1.b), la non-mixité de genre constituant un moyen de redonner la parole aux femmes dans des espaces où les dynamiques de genre sont volontairement exclues, un « moyen pratique et symbolique d'inscrire les combats dans la continuité et de maintenir une identité collective féministe »³³¹. Cependant, il semble qu'à l'UCL, la non-mixité soit, de manière générale, plutôt perçue comme une façon de gérer les problèmes spécifiques aux femmes au sein de l'organisation. En effet, au cours de l'enquête, les seules évocations d'espaces non-mixtes

³²⁶ Lenne-Cornuez, J., De la non-mixité à l'égalité, *Revue Esprit*, 2021.

³²⁷ Dans Meuret-Campfort, È., « Grèves d'ouvrières en usine : une non-mixité émancipatrice ? » *Métro*, 2021, l'auteurice définit la notion d'*empowerment* comme le fait de « prendre la parole et le pouvoir soi-même sur sa propre émancipation ». Cela renvoie donc au fait de prendre conscience des oppressions subies, et de réfléchir à des stratégies afin de renverser ces oppressions.

³²⁸ Achin, C., Naudier, D., « La libération par Tupperware ? », *Clio*, 29 | 2009, 131-140.

³²⁹ Talpin 2018, op. cit.

³³⁰ Meuret-Campfort 2021, op. cit.

³³¹ Jacquemart et Masclet 2017, op. cit.

concernent les « commissions antipatriarcat » dont le but est de fournir de la documentation féministe pour l'organisation et de proposer des motions lors des rencontres fédérales – « il y a une commission antipatriarcat, qui produit aussi du matériel féministe »³³² -, et les commissions non-mixtes ayant pour but de gérer les cas de VSS (section 3.2.c) :

*« Un système où, s'il y a une dénonciation, une commission, qui n'est pas nommée, en tout cas une commission de médiation, qui est une commission non-mixte, se crée, prend la victime directement en charge, et rassemble les éléments »*³³³

De plus, pour relier cette question au groupe local lillois, il semble que la non-mixité de genre se pratique aujourd'hui « pour l'instant plus à l'échelle fédérale »³³⁴. En effet, la section lilloise de l'UCL se heurte à différentes contraintes et limites structurelles à la création d'espaces non-mixtes, concernant notamment la composition du groupe. Les militant-e-s interrogé-e-s pointent ces difficultés au niveau local, liées 1. Au manque de femmes dans l'organisation et 2. à la fatigue militante que cela pourrait créer pour les femmes prenant part aux espaces non-mixtes.

*« En vrai faire une non-mixte à 6 ça rime pas forcément à grand-chose, et puis le truc c'est d'arriver à réunir les 6 personnes en même temps c'est un peu compliqué »*³³⁵

A Lille, le premier problème auquel fait face le groupe local en termes de mise en pratique de la non-mixité est le manque de femmes. En effet, on me confie l'existence de réunions non-mixtes dans d'autres sections où le nombre de militantes est plus élevé - comme à Bordeaux par exemple -, mais à Lille, la forte surreprésentation masculine rend la création de ce types d'espace beaucoup plus compliquée, alors même que ces derniers existent au niveau national, et se constituent lors des rencontres fédérales durant lesquelles chaque section de l'UCL se rencontrent afin de discuter de la stratégie politique, du fonctionnement, et de l'évolution de l'organisation : « A chaque rencontre fédérale, il y a une non-mixte »³³⁶. Cette limite ne constitue pas simplement une hypothèse ou une voie

³³² Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

³³³ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³³⁴ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³³⁵ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

³³⁶ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

explicative de l'absence d'espace de non-mixité au sein de la section lilloise de l'UCL, elle est conscientisée et expliquée par les militant-e-s lors des entretiens :

« J'ai l'impression que ça intéresse d'autant plus les militantes d'avoir ces espaces de non-mixité à l'échelle fédérale, parce que ça permet d'avoir l'ensemble, et à l'échelle locale, en fait il faudrait être un plus gros groupe avec plus de femmes »³³⁷

Cette situation de surreprésentation masculine empêche la création d'espaces non-mixtes par et pour les militantes, favorisant notamment les dynamiques de genre au niveau des prises de parole. En effet, comme évoqué au sein du chapitre 2 (section 2.1.b), l'UCL n'est pas imperméable aux logiques genrées de prises de parole, empêchant parfois les militantes de s'imposer lors des réunions. La non-mixité peut alors constituer un moyen de palier ces dynamiques, en construisant des espaces au sein desquels ces dernières sont exclues artificiellement grâce à l'absence d'hommes³³⁸.

Un militant évoque également une autre limite, qui concerne cette fois-ci la fatigue militante qui peut advenir pour les personnes prenant part aux espaces non-mixtes, et notamment les commissions :

« Pour autant on a un peu ce truc-là, que ce soit par rapport à la gestion des VSS, il y a des non-mixtes parce que on juge qu'il y a des discussions importantes en non-mixtes, mais pour autant pour pas faire reposer la charge que sur des non-mixtes, il y a aussi la participation de tout le monde »³³⁹

« Je pense que s'il y avait davantage de personnes il y aurait une non-mixte, mais en même temps on garde un peu cet esprit qu'en dehors de l'UCL c'est important que tout le monde participe, qu'il y ait pas que des meufs qui aillent faire les AG. Mais du coup non je crois qu'il y a pas de non-mixte à l'UCL en ce moment »³⁴⁰

L'idée qui ressort de ces citations est qu'il serait contre-productif de faire reposer certaines questions exclusivement sur des non-mixtes, car cela entraînerait une fatigue

³³⁷ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³³⁸ Talpin 2018, op. cit.

³³⁹ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

³⁴⁰ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

militante pour les femmes y prenant part. Le militant met également en avant l'importance, à l'UCL, de faire participer « tout le monde »³⁴¹ à chacune de décisions, afin de ne pas faire « reposer la charge que sur des non-mixtes »³⁴². L'idée étant que chacun-e prenne part au processus de décision, et de diviser les tâches pour ne pas faire reposer tous les mandats liés aux violences sexistes et sexuelles et aux questions féministes sur les non-mixtes. Cette contrainte est liée à la conception de la non-mixité comme moyen de prendre en charge des questions particulières, notamment celles liées au féminisme et à l'antisexisme.

3.2.b. Un processus de recrutement favorable aux hommes ?

La modification du processus de recrutement au sein de la section lilloise de l'UCL a été un des leviers activés par les militant-e-s au niveau du fonctionnement même de l'organisation afin de la féminiser et de lutter contre les dynamiques de genre. En effet, certain-e-s militant-e-s ont pris conscience que la procédure pouvait être contraignante et plus difficile pour les femmes en raison de l'environnement majoritairement masculin de l'UCL :

« Je sais qu'à un moment ils se posaient un peu la question de "ok, comment on peut recruter des femmes aussi ?", et genre ça posait un petit peu les questions des stratégies de recrutement, qui fait que quand même c'est majoritairement des mecs que tu recrutes autour de toi, et du coup avec qui tu traines et qui tu peux ramener dedans »³⁴³

Encadré n°7 : le fonctionnement du recrutement à l'UCL :

Le recrutement des militant-e-s à l'UCL est particulier. Il a pour but de faire passer une personne du statut de sympathisant-e (personne souhaitant intégrer l'organisation) au statut de militant-e (personne militant officiellement au sein de l'organisation), au terme d'une période de trois à six mois prenant fin avec un entretien d'adhésion et le vote de ladite adhésion par l'ensemble des militant-e-s réuni-e-s en réunion syndicale.

³⁴¹ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

³⁴² Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

³⁴³ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

« Le protocole de recrutement ça fonctionne par à peu près une durée de trois à six mois, ou tu es sympathisant-e-s, où il y a des rencontres, des lectures, des collages ensemble, et une personne un peu t'accompagne pour te mettre en contact et aboutir à l'adhésion »³⁴⁴

Durant la période de trois à six mois évoquée par Eddy dans cette citation, chacun-e-s des sympathisant-e-s choisissent un-e référent-e au sein des militant-e-s de l'organisation. Le but de ce-tte référent-e est d'intégrer le-a sympathisant-e en lui faisant effectuer des actions et activités avec le groupe (arpentages, collages, manifestations...), tout en lui apprenant son propre mandat permanent. Les militant-e-s appelle cela le « tuilage »³⁴⁵. Par exemple, à son arrivée dans l'organisation en tant que sympathisant-e, Amory a choisi Arnaud comme référent. Ce dernier était mandaté au recrutement, et lui a appris ses connaissances et compétences liées à ce mandat. Au bout du processus de recrutement, Amory a pu reprendre le mandat recrutement.

« En gros c'est un truc qu'on a mis en place quand je suis arrivé avec Camille, euh, dans l'orga, c'était de dire qu'en gros quand tu arrives tu as une personne référente au sein de l'orga, qui fait un peu office de parrain, même si j'aime pas trop ce terme. En gros c'est une relation privilégiée entre guillemets, au moins une personne vers qui tu peux te tourner quand tu arrives, qui te prend sous son aile, qui va te présenter tout le monde, et qui aussi va te faire un tuilage au niveau de ses connaissance »³⁴⁶

A la fin de cette période, et comme évoqué précédemment, un entretien prend place afin de vérifier que le-a sympathisant-e est formé-e et, qu'iel dispose de suffisamment de connaissance théorique militantes et qu'iel suit la ligne et les stratégies politiques de l'UCL. Au terme de cet entretien, lors de la réunion syndicale suivante, les militant-e-s votent pour ou contre l'adhésion à l'UCL du ou de la sympathisant-e sur les recommandations des militant-e-s lui ayant fait passer l'entretien.

³⁴⁴ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁴⁵ La notion de « tuilage » est généralement utilisée dans le milieu professionnel pour désigner le processus au cours duquel un-e travailleur-euse forme un-e nouvelle-au travailleur-euse à son poste, afin que ce-tte dernier-e puisse le remplacer ensuite.

³⁴⁶ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

Selon les militant-e-s ayant pris part à ces discussions, le but affiché de cette refonte du recrutement est donc de « rendre l'organisation accessible et confortable pour des personnes qui ne sont pas des hommes cishet »³⁴⁷. Le point de départ de la réflexion à ce propos part de l'observation qu'il constitue un processus long et difficile (décrit dans l'encadré n°7), qui favoriserait de fait les hommes - et défavoriserait les femmes - notamment en ce qui concerne l'entretien d'adhésion. En effet, ce dernier nécessite des compétences de prise de parole et d'éloquence, ainsi que de confiance en soi, que les hommes, par leur socialisation, auraient plus de facilité à manier³⁴⁸.

« On a quand même repensé certains points. Une réflexion qui pouvait vraiment être discriminantes dans le recrutement, sociologiquement, c'est que les femmes ont plus de, enfin c'est surtout que les hommes ont plus de facilité à prendre la parole sur les discussions politiques et théoriques, et à s'affirmer dessus, et euh, surtout euh, à passer jusqu'au bout des procédures de recrutement plus stricts, voilà ça les favorise [les hommes], généralement »³⁴⁹

En effet, à capital culturel et références égales, les femmes font face à des logiques d'auto-dé légitimation lorsqu'il est question de les mobiliser, à la différence des hommes³⁵⁰. De ce fait, il semble logique qu'un entretien en face à face valorisant les compétences théoriques favorise les hommes, ces derniers étant déjà plus à l'aise lors de leurs prises de paroles en réunions politiques, attirant l'attention, et reléguant généralement les femmes à une position passive et d'écoute³⁵¹.

Les modifications du fonctionnement de l'organisation se heurtent également à des limites structurelles, encore une fois liées à la surreprésentation masculine dans l'organisation. En effet, le faible nombre de militantes à l'UCL rend impossible la prise en charge du « tuilage » et des entretiens d'adhésions de femmes sympathisantes par des femmes militantes. Cela poserait alors un problème en termes logistiques et d'emploi du temps, mais aussi de fatigue militante :

³⁴⁷ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁴⁸ Bertrand, J, et al. « Introduction. Socialisations masculines, de l'enfance à l'âge adulte », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 5-19.

³⁴⁹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁵⁰ Bourdieu, P., *La Domination masculine*, Seuil, 1998

³⁵¹ Bargel 2005, op. cit.

« On fait suivre une sympathisante par une militante, mais du coup bah on est en déficit de militantes, et juste forcer la seule militante active à faire tous les entretiens c'est pas possible »³⁵²

Cependant, cette impossibilité renforce l'image virile des organisations anarchistes pouvant faire office de repoussoir pour les femmes souhaitant intégrer l'organisation. Dans les causes internes de la sous-représentation féminine au sein des groupes libertaires, on retrouve en effet l'image que véhiculent ces derniers, empreinte de virilité, d'un imaginaire et de pratiques masculines renvoyant aux éléments de la culture ouvrière et antifasciste radicale, qui, de fait, découragerait l'adhésion de femmes militantes³⁵³. Le fait d'être matériellement en mesure d'organiser le « tuilage » et les entretiens avec des sympathisantes par des femmes ou des « personnes féminisées »³⁵⁴ pourrait donc être un moyen de contrer cet imaginaire viril associé aux organisations libertaires :

« Du coup avant de rentrer à l'UCL tu fais un entretien avec eux, parler un peu politique tout ça, mais le truc c'est que quand tu fais rentrer des femmes et que à l'entretien elles voient deux mecs arriver, genre ça change quelque chose, mais si à l'entretien tu arrives à faire venir une femme, une personne féminisée en face, bah déjà ça parait un peu plus engageant. Surtout que quand tu te retrouves toute seule avec deux mecs en face de toi dans le milieu antifa, c'est difficile à te situer »³⁵⁵

« Le fait par exemple aussi que quand on fait un entretien avec quelqu'un, qu'il y ait toujours une meuf, une personne féminisée en face en fait, justement pour montrer, pour mettre plus à l'aise »³⁵⁶

Malgré ces problèmes structurels, encore une fois lié à la situation de surreprésentation masculine dans l'organisation, le recrutement semble avoir évolué. L'arrivée récente de quelques femmes militantes semble avoir engrangé un « effet boule de neige »³⁵⁷ menant à une hausse de la féminisation de l'UCL : « des moments où il y en a

³⁵² Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁵³ Luck et Pereira 2010, op. cit.

³⁵⁴ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

³⁵⁵ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

³⁵⁶ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

³⁵⁷ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

une, puis deux, après elles se reconnaissent plus [davantage] quoi »³⁵⁸. Mais les évolutions en termes de recrutement passent d'autant plus par l'adhésion de personnes avec lesquelles les militant-e-s de l'UCL ont déjà des liens, notamment au sein leur entourage amical, militant, ou encore universitaire :

*« En fait on a recruté un peu des gens qu'on connaissait, mais c'était pas que par moi, c'est aussi, pour Daphné et Baptiste fin c'est littéralement nos colocataires, du coup c'était pas très difficile à recruter, Andréas aussi qui a été recruté, qui connaissait Eddy »*³⁵⁹

*« On vérifie qu'ils [les militant-e-s] soient d'accord, mais euh, en fait, juste, être plus là... Plus ouvert et laxiste, ça a pas changé grand-chose au recrutement, et bien simplement, ça produit des effets quoi »*³⁶⁰

Cette dernière citation montre que les quelques réflexions autour du processus de recrutement ne modifient pas réellement la procédure en tant que telle, mais consistent d'autant plus en des procédés visant à contrecarrer la plus grande facilité de validation de ce processus par les hommes. Cela passe par le fait d'éviter de valoriser des comportements et compétences que les hommes ont plus de facilité à mettre en avant aux vues de leur socialisation, ou encore qu'un homme militant n'accompagne une femme sympathisante lors du processus de recrutement lorsque cela est possible. La mise en pratique du « tuilage » et des passages d'entretiens pour les femmes sympathisantes par des femmes militantes de l'organisation semble cependant rester difficile, aux vues de la composition majoritairement masculine du groupe.

3.2.c. Une gestion stricte et rôdée des violences sexistes et sexuelles

Les organisations libertaires, tout comme les milieux militants se réclamant de l'antisexisme en générale, « n'échappe[nt] pas au patriarcat »³⁶¹, dont les violences sexistes et sexuelles font partie en tant qu'elles permettent de conforter la domination masculine et

³⁵⁸ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁵⁹ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

³⁶⁰ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁶¹ Roux et al. 2005, op. cit.

le contrôle des hommes sur les femmes, et notamment de leur corps³⁶². Comme évoqué précédemment, bien que « rarement mise en avant »³⁶³, les violence sexistes et sexuelles n'épargnent pas milieux militants, même les milieux les plus antisexistes³⁶⁴, et la manière dont les organisations gèrent ces cas ayant lieu en leur sein peut même parfois renforcer la culture de l'impunité des personnes accusées³⁶⁵. En effet, Fourment évoque le processus se mettant en place après une accusation de violences sexistes et sexuelles dans la majorité des cas qu'elle a observé. Elle le décrit comme un « long bras de fer » entre les soutiens de la victime et ceux de l'accusé, aboutissant généralement au moment où la victime quitte le groupe³⁶⁶.

A l'UCL, l'organisation est très claire sur la manière dont elle fait face à des accusations de VSS de la part de ses militant-e-s. En effet, elle indique « faire face aux violences sexuelles et sexistes par un travail de vigilance et d'insécurisation des agresseurs, qui ne seront pas tolérés au sein de l'UCL, ni dans nos milieux »³⁶⁷. Cependant, ces violences existent au sein des milieux libertaires³⁶⁸. Au cours d'une discussion informelle, Amory me confie qu'aucun cas n'a été noté au sein de la section lilloise, mais que cela a pu arriver dans d'autres sections, et notamment à Villeurbanne, en banlieue de Lyon, où des cas de violences sexistes et sexuelles ont fragilisé le groupe.

Afin de traiter ces cas, l'organisation a, au niveau fédéral, une procédure interne permettant d'adresser les accusations, aboutissant à des sanctions internes pouvant aller jusqu'à l'expulsion de la personne accusée. En ce sens, elle correspond à l'une des trois stratégies décrites par Fourment afin de traiter les VSS en milieu militant, ces milieux étant caractérisés par un recours impossible à l'institution judiciaire et policière³⁶⁹. Elle décrit la stratégie de pédagogie (formations, brochures de prévention et de sensibilisation), celle de la confrontation directe (ayant pour but de montrer que « les agresseurs ne bénéficieront pas de l'impunité que la société leur fournit par ailleurs »³⁷⁰), ainsi que celle de l'organisation

³⁶² Salmona, M., « Chapitre III. Un instrument de domination », Salmona, M. (éd.), *Le harcèlement sexuel* (pp. 53-60), Presses Universitaires de France, 2019.

³⁶³ Fourment 2017b, op. cit.

³⁶⁴ Ibid.

³⁶⁵ Salmona 2019, op. cit.

³⁶⁶ Fourment 2017b, op. cit.

³⁶⁷ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

³⁶⁸ Fourment 2017b, op. cit.

³⁶⁹ Brel, H., Fourment, É., « « Femmes, frappez en retour ! » : La lutte féministe contre les violences sexuelles en milieu militant, en France et en Allemagne ». *Mouvements*, 92, 2017, 76-84.

³⁷⁰ Ibid.

d'une justice interne alternative, prenant souvent la forme d'un procès (enquête puis rendu d'un jugement)³⁷¹. Cette dernière stratégie ressemble à la procédure mise en place par l'UCL au niveau fédéral afin d'adresser les cas de violences sexistes et sexuelle :

« On envoie un message à la com' [commission] antipat' [antipatriarcat], euh, qui bah du coup va mener une enquête, euh, je sais plus exactement comment l'enquête se passe, mais en gros, ça va voir la personne accusée et la victime, euh, il y a le parti-pris de faire totalement confiance à la victime chez nous, euh, et en fait très rapidement, en fait la commission antipat' va demander une chose au groupe, c'est, "est-ce qu'il y a eu une rupture de confiance militant ? Est-ce que vous pensez qu'il est encore possible de militer avec la personne accusée ? Oui ou non". Euh, moi de ce que je sais, il y a jamais eu de groupe qui ont dit "oui on peut lui faire confiance" »³⁷²

La procédure décrite par Amory est en effet semblable à un procès : il y a une enquête puis une délibération³⁷³. Cependant, les principes de l'UCL en matière de VSS sont différents de celles la justice traditionnelle : « Notre critère pour juger n'est donc pas la vérité, trop souvent inatteignable, mais la véracité. Nous partons du principe qu'il faut croire la victime – pour nous, il y a présomption de sincérité »³⁷⁴ (la publication dont est issue cette citation est à retrouver dans l'annexe n°5). En effet, le parti pris est de croire la victime avant tout. De plus, la commission se formant lors d'une accusation de violence sexiste et sexuelle est en non-mixité, cette dernière étant décrite comme une « condition indispensable pour recueillir la parole de la victime, voire de témoins que la présence d'hommes pourrait intimider. La non-mixité aide à libérer la parole. »³⁷⁵. Cette dernière phrase renvoie à l'idée que la présence d'hommes pourrait inhiber la parole des femmes, et donc empêcher leurs prises de parole au sein de groupes mixtes³⁷⁶.

³⁷¹ Ibid.

³⁷² Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

³⁷³ Brel et Fourment 2017, op. cit.

³⁷⁴ Union Communiste Libertaire, « Comment l'UCL traite les accusations d'agression sexuelle en son sein », 26 février 2021 Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Comment-l-UCL-traite-les-accusations-d-agression-sexuelle-en-son-sein>

³⁷⁵ Ibid.

³⁷⁶ Talpin 2018, op. cit.

« S'il y a une dénonciation, une commission, qui n'est pas nommée, en tout cas une commission de médiation, qui est une commission non-mixte, se crée, prend la victime directement en charge et rassemble les éléments, non pas pour déterminer ce qui est vrai ou pas, mais pour déterminer comment ça a pu arriver en quelques sortes. Par où, par quelles méthodes il est passé, est-ce ça s'est passé en rencontre fédérale ? Est-ce qu'il y a d'autres individus qui ont soutenus ? Pour ne pas s'arrêter qu'à l'agresseur mais aussi pour aller jusqu'à des personnes qui auraient pu couvrir tout ça. Et euh, effectivement, il y a, c'est pas la seule option, mais il y a l'option très radicale, non seulement d'exclure, mais en plus, euh de le signaler aux autres organisations, ce qui a déjà été fait... »³⁷⁷

Selon les dires des militant-e-s interrogé-e-s, cette procédure a été ouverte plusieurs fois au niveau fédéral – jamais concernant le groupe lillois - depuis la création de l'UCL en 2019, et a toujours abouti à des sanctions pour la personne accusée si elle est reconnue coupable, comme l'évoquait Amory. Elle semble donc être efficace pour adresser les cas de violences, et le but est de l'exporter dans les différents contre-pouvoirs au sein desquels les militant-e-s de l'UCL sont adhérent-e-s en parallèle :

« Et le but c'est pas non plus, enfin c'est pas seulement que ce soit efficace, c'est que la procédure soit tellement efficace que l'on puisse l'exporter chez ce qu'on appelle nos contre-pouvoirs, c'est les syndicats, et ça a notamment été possible chez une fédération à la CGT. Je sais plus laquelle, mais il y a une camarade qui a pris contact avec l'UCL directement, « on a ces cas-là et on voulait savoir comment vous les gérez », et ils ont pu mettre en place le même protocole chez eux. Et, pour nous c'est vraiment une victoire militante en fait, le but, pour nous, c'est pas de piloter le syndicat, d'être l'avant-garde de la révolution, mais si ce genre de mesures se diffusent, c'est aussi une forme de victoire politique »³⁷⁸

Donc, pour les cas de violences sexistes et sexuelles advenant au sein de l'organisation, le fonctionnement même de cette dernière est mis à profit dans le but de la rendre plus *safe*, et ce notamment pour les femmes y militant, d'autant plus sujettes à ces

³⁷⁷ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

³⁷⁸ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

violences. Cependant, certain-e-s militant-e-s révèlent l'« épuisement des militantes »³⁷⁹ pour les femmes ayant à traiter ces cas au sein des commissions non-mixtes de médiation, « parce que bon il y en a pas non plus tous les jours, des affaires comme ça, mais le problème c'est que même une affaire prend beaucoup de temps et d'énergie pour les militantes qui sont en commission non-mixte »³⁸⁰ De ce fait, ce dispositif visant à rendre l'organisation plus *safe* pour les militantes comporte des contraintes, ici liées à la non-mixité exigée pour la commission ayant pour but d'adresser ces cas et de sanctionner les militants s'étant rendus coupables de violences sexistes et sexuelles.

Les hommes militants à l'UCL, au moyen de processus de questionnements de leur propre position de domination et de celle de leurs homologues masculins, passant notamment par la condamnation stricte des hommes de leur entourage accusés de VSS, tentent de lutter contre la (re)production de rapports de genre inégalitaires au sein d'un groupe militant majoritairement masculin. Il est cependant intéressant de relever que les solutions proposées par ces derniers - portant notamment sur les lieux de sociabilité et l'alcool - afin de féminiser l'organisation ont fait l'objet de critiques et de remises en question. Dans l'ensemble, il semble que le fonctionnement même de l'organisation ait été l'instrument privilégié afin de palier aux enjeux de féminisation de l'organisation. A l'exception de la création d'espaces non-mixtes au niveau local - que le trop faible nombre de femmes militantes ne permet pas - c'est bien le processus de recrutement à l'échelle locale, ainsi qu'une gestion stricte des violences sexistes et sexuelles selon une procédure rigoureuse et rodée définie à l'échelle fédérale – puis appliquée au sein des sections locales - qui semblent avoir été les leviers activés dans le but de faire de l'UCL une organisation *safe* et accueillante pour les militant-e-s femmes et minorités de genre. Néanmoins, après avoir évoqué ces leviers mis en place - ou non – par le groupe, se pencher sur la ligne politique et la place de la lutte féministe au sein de l'organisation ainsi que sur l'engagement féministe des militant-e-s de la section lilloise de l'UCL, peut permettre une meilleure compréhension de ce qui s'y joue en termes de genre, tout en faisant apparaître des pratiques différenciées du féminisme.

³⁷⁹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

³⁸⁰ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

CHAPITRE 4 : POSITIONNEMENTS ET PRATIQUES FÉMINISTES A L'UCL : LE FÉMINISME COMME INSTRUMENT DE LUTTE CONTRE LES DYNAMIQUES DE GENRE

En affirmant sa volonté de « détruire le patriarcat »³⁸¹ en tant que ce dernier représente un ensemble de structures socio-économiques favorisant, à un moment historique donné, la domination masculine et l'oppression des femmes³⁸², des minorités de genre et minorités sexuelles, ce que Jacquemart appelle le « système de genre »³⁸³, un « système où le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel »³⁸⁴, l'UCL revendique un positionnement éminemment féministe. Ce positionnement est défini par l'organisation comme « la lutte pour l'émancipation et l'égalité entre femmes et hommes »³⁸⁵, « l'abolition du patriarcat en tant que système de domination »³⁸⁶, et le rejet de « toutes les discriminations basées sur le sexe, le genre et l'orientation sexuelle »³⁸⁷, au sein desquelles sont incluses « la transphobie, l'homophobie, la biphobie, la lesbophobie et la discrimination des personnes intersexes »³⁸⁸. Dans le même temps, l'anarchisme, dont le communisme libertaire constitue un courant³⁸⁹, considère la société comme une construction historique, au sein de laquelle les inégalités de classe, de race, et de genre n'existent pas de façon immuable, tout comme les rapports de commandement. Cela donne la possibilité théorique de remettre en cause ces structures afin de construire une nouvelle société ne reposant pas sur ces rapports inégalitaires de domination et de commandement³⁹⁰. Il est donc possible de penser que, de fait, le mouvement anarchiste se serait construit en opposition aux dynamiques de genre, à la fois dans la société et en son sein. Cependant, de nombreux-ses auteur-ice-s pointent une faible prise en compte des questions féministes au sein des organisations libertaires³⁹¹, voire un « anarcho-sexisme »³⁹² comme part constitutive de la construction du mouvement

³⁸¹ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

³⁸² Delphy 2013, op. cit.

³⁸³ Jacquemart 2013, op. cit.

³⁸⁴ Jablonka I., *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*. Seuil, 2019, p. 98.

³⁸⁵ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

³⁸⁶ Ibid.

³⁸⁷ Ibid.

³⁸⁸ Ibid.

³⁸⁹ Pereira 2009, op. cit.

³⁹⁰ Pereira 2010, op. cit.

³⁹¹ Luck et Pereira 2010, op. cit.

³⁹² Dupuis-Déri 2010, op. cit.

anarchiste et libertaire. La constitution d'une ligne féministe claire et la pratique de ce féminisme, s'ils sont un moyen de s'opposer aux rapports sociaux de sexe inégalitaires observés dans la société, peuvent également donner la possibilité de faire face aux dynamiques de genre se (re)produisant au sein de l'organisation. Il convient donc de revenir sur la ligne féministe de l'UCL, à la fois au niveau local comme à l'échelle fédérale, ainsi que sur les débats dont cette ligne fait l'objet et l'autonomisation du féminisme par rapport aux autres luttes (partie 4.1). Aussi, il paraît pertinent d'étudier la mise en pratique de ce féminisme, à la fois par les modes d'actions de l'organisation et de ses militant-e-s, faisant apparaître des pratiques différenciées liées au genre et à l'appartenance à la communauté LGBTQI+ (partie 4.2).

4.1. La ligne féministe de l'UCL : entre débats, conflits, conciliations et autonomisation

Comme évoqué précédemment, l'UCL se revendique de « l'antisexisme », de « l'antipatriarcat », et de la « lutte contre les LGBTQIphobies »³⁹³. Toutes ces luttes peuvent être regroupées au sein de la lutte féministe. Cependant, il convient de définir l'objet de cette lutte féministe, à l'échelle fédérale tout comme ses applications au sein de la section lilloise de l'UCL. Afin d'avoir une vision claire de la conception du féminisme au sein de l'organisation, il est nécessaire de revenir sur les débats, oppositions, et conciliations pouvant advenir entre les approches féministes matérialistes et *queers* (section 4.1.a), formant des dynamiques d'entremêlement, de conciliations et de rejet déjà observées au sein de groupes libertaires³⁹⁴. Également, la place du féminisme en tant que lutte spécifique, tout comme sa relative autonomie au sein de la section lilloise de l'UCL est à mentionner (section 4.1.b), permettant de mettre en perspective la conclusion selon laquelle les groupes libertaires feraient de la lutte féministe une lutte subordonnée à la lutte anticapitaliste³⁹⁵.

³⁹³ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

³⁹⁴ Fourment 2017a, op. cit.

³⁹⁵ Luck 2008, op. cit.

4.1.a. Une ligne politique sujette à débats : approche matérialiste ou queer ?

Dès sa création en 2019, l'UCL met l'accent sur la lutte féministe, affirmant sa volonté de « détruire le patriarcat »³⁹⁶, et « [d'abolir le] patriarcat en tant que système de domination »³⁹⁷. Il convient de préciser cette ligne féministe, et d'analyser la mesure dans laquelle celle-ci fait l'objet de débats, d'oppositions et de conciliations au sein de l'organisation, tant à l'échelle fédérale que locale. Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler que, même si l'UCL exige de ses militant-e-s qu'ils partagent la ligne politique définie au niveau fédéral – les statuts de l'organisation faisant état d'un « contrat militant » s'établissant par le fait que « les membres de l'organisation se regroupent autour des principes politiques définis dans le Manifeste et des modes de fonctionnement définis dans les présents Statuts »³⁹⁸, ce qui passe notamment par les entretiens précédant l'adhésion se pratiquant au sein de la section lilloise (section 3.2.b) -, il semble que certain-e-s gardent une forme d'indépendance par rapport à cette ligne et ne partagent pas l'ensemble de la vision politique de l'organisation en termes de féminisme : « Je me considère un peu comme un électron libre parce que je me sens pas obligé de partager toutes les positions sur le féminisme de l'UCL »³⁹⁹.

Cette relative autonomie des militant-e-s par rapport à la ligne féministe de l'organisation peut faire émerger des débats à la fois au niveau fédéral – quant à la position féministe de l'UCL en tant qu'organisation – ainsi qu'au niveau local – entre des militant-e-s ne partageant pas les mêmes conceptions et pratiques de la lutte féministe. Ces débats liés à la conception du féminisme dans les organisations libertaires ont déjà été mis en lumière, notamment au prisme de processus d'oppositions et de conciliations entre les approches *queers*⁴⁰⁰ et les approches matérialistes⁴⁰¹ du féminisme⁴⁰². Ces deux approches semblent

³⁹⁶ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

³⁹⁷ Ibid.

³⁹⁸ Union Communiste Libertaire, « Statuts de l'Union Communiste Libertaire adoptés lors du congrès d'unification d'AL-CGA (Allier, les 8, 9 et 10 juin 2019) », Article 2.1.1, 9 juin 2019, Site Officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://unioncommunistelibertaire.org/?Statuts-de-l-Union-communiste-libertaire-8278-8278-8278>

³⁹⁹ Extrait de l'entretien avec Loïc (23/02/2024, 55min)

⁴⁰⁰ Au sujet des approches *queers*, voir Butler 2006 (op.cit.) et De Lauretis, T., *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film, and Fiction*. Indiana University Press, 1987.

⁴⁰¹ Au sujet du féminisme matérialiste, voir Delphy 2013 (op. cit.) ; Wittig M., et al. *La pensée straight*. [Nouvelle édition], Éditions Amsterdam, 2018 ; Tabet, P., *La construction sociale de l'inégalité des sexes : des outils et des corps*. l'Harmattan, 1998.

⁴⁰² Fourment 2017a, op. cit.

s'opposer sur trois points : « l'explication de l'oppression de genre, le sujet politique du féminisme, [et] les stratégies politiques proposées »⁴⁰³. A propos du premier point, l'approche *queer* affirme que l'oppression de genre trouve sa source dans la construction binaire et normative du genre, qu'il s'agit de déconstruire, à la différence des féministes matérialistes qui considèrent la classe « homme » comme étant à la base de l'oppression⁴⁰⁴. De ce fait, les féministes matérialistes perçoivent les rapports sociaux de sexe comme un rapport entre deux classes de sexe⁴⁰⁵, une classe d'homme et une classe de femmes, cette dernière étant dominée par la première au sein des structures sociales⁴⁰⁶. Cette conception matérialiste fait du sujet politique du féminisme la classe de femmes⁴⁰⁷. Pour les féministes *queers*, cette vision n'est pas pertinente car elle enferme les femmes dans une catégorie de genre, ce qui ne remettrait pas en cause la binarité de genre. Ces contradictions conceptuelles⁴⁰⁸ mènent à des oppositions en termes de stratégies. Alors que les féministes matérialistes tendent à s'organiser de manière autonome en revendiquant la non-mixité de genre au sein de leurs mouvements et organisations, les féministes *queers* s'y opposent, s'attardant à lutter contre les catégories binaires de genre, reproduites selon eux par des stratégies politiques de non-mixité. En France, les champs académiques en lien avec le féminisme se sont construits en opposition aux théories *queers*, ce qui peut s'expliquer par le fait que beaucoup de féministes françaises – Delphy et Wittig notamment – sont des pionnières en ce qui concerne la conceptualisation du féminisme matérialiste⁴⁰⁹.

A l'échelle fédérale de l'UCL, la conception du féminisme à privilégier a fait l'objet de débats, aboutissant même au départ d'un groupe à Bordeaux⁴¹⁰, un an après la publication par cette section d'un article portant sur la biphobie⁴¹¹ :

⁴⁰³ Noyé, Sophie. « Matérialisme et *queer* dans la troisième vague féministe française », Bergès, K. (éd.), *Féminismes du XXI^e siècle : une troisième vague ?*, Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 135-146.

⁴⁰⁴ Fourment 2017a, op. cit.

⁴⁰⁵ Delphy 2013, op. cit.

⁴⁰⁶ Ibid.

⁴⁰⁷ Fourment 2017a, op. cit.

⁴⁰⁸ Ibid.

⁴⁰⁹ Ibid.

⁴¹⁰ Union Communiste Libertaire, « Sur les récents conflits internes, clarifications puis départs de l'UCL », 2 octobre 2023, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Sur-les-recents-conflits-internes-clarifications-puis-departs-de-l-UCL>

⁴¹¹ Union Communiste Libertaire, « Luttes LGBTI : La biphobie existe et il faut la combattre », 27 novembre 2022, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Luttes-LGBTI-La-biphobie-existe-et-il-faut-la-combattre>

« Quand je suis arrivé il y a eu pas mal de bordel, il y a eu l'UCL Bordeaux et Montpellier qui sont partis pour devenir des groupes autonomes. Et c'est un peu autour de ça que ça posait question, parce que l'UCL Bordeaux avait sorti un article sur la biphobie qui posait question quoi, sur du coup quelle ligne féministe on a, je crois que le courant un peu majoritaire au sein de l'UCL c'est le féminisme matérialiste, ce qui n'a du coup pas plu à des groupes avec un féminisme plus libéral qui sont partis quoi »⁴¹²

Ici, le militant interrogé affirme que la ligne de l'UCL en termes de féminisme est matérialiste. Au cours de discussions informelles, Amory évoque également cette scission du groupe de Bordeaux, et réaffirme que les cas de biphobie dénoncés par la section bordelaise ont fait émerger des débats plus profonds portant justement sur l'opposition entre approches *queers* et matérialistes. Dans un communiqué, l'organisation affirme que c'est la volonté de faire en sorte que cette « analyse soit adoptée comme position fédérale publique, sans débat collectif préalable »⁴¹³ qui a engendré le départ du groupe. Mais cette controverse témoigne des débats liés à l'approche du féminisme qu'il convient d'adopter. A l'échelle fédérale, ces débats prennent donc plutôt la forme d'oppositions pouvant mener au départ d'une des sections de l'organisation si celle-ci ne suit pas la ligne matérialiste. Cependant, à l'échelle locale, et notamment au sein de la section lilloise, l'observation de ces débats fait d'autant plus état de dynamiques de conciliations entre approches *queers* et approches matérialistes⁴¹⁴.

Extrait de notes de terrain : réunion de préparation de la coordination fédérale (30/01/2024) :

« La deuxième – et dernière – partie de la réunion se lance. Elle porte sur la motion de la commission antipatriarcat. La motion est résumée par Loïc. Il trouve le texte léger, jugeant que les rédacteur-ice-s auraient pu aller plus loin, notamment dans les définitions et conceptualisations. Il propose notamment de remplacer un titre nommé « Face aux violences machistes, favoriser l'autonomie des femmes » par « Face aux violences

⁴¹² Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

⁴¹³ Union Communiste Libertaire, « Sur les récents conflits internes, clarifications puis départs de l'UCL », 2 octobre 2023, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Sur-les-recents-conflits-internes-clarifications-puis-departs-de-l-UCL>

⁴¹⁴ Fourment 2017a, op. cit.

cissexiste, favoriser l'autonomie des femmes et des minorités de genre », qu'il justifie dans un soucis de prise en compte de l'ensemble des personnes touchées et opprimées par la « société patriarcale », de mettre l'accent sur le fait que certaines femmes sont d'autant plus touchées – il cite les femmes trans et les femmes noires - et d'englober la transphobie et la transmisogynie. Le militant estime qu'il faudrait expliciter « quelles femmes sont plus particulièrement victimes du patriarcat ». Cette perspective intersectionnelle, même si elle semble être partagée par tous-te-s les membres présent-e-s, fait naître un débat. Eddy évoque à ce propos l'importance de parler « des femmes » afin de garder un point de vue matérialiste, mettant en rapport la « classe homme » et la « classe femme », en précisant qu'il ne nie pas l'existence et l'auto-détermination des personnes non-binaires⁴¹⁵ et les vécus individuels. Noémie pointe une forme de LGBTQI+phobie⁴¹⁶, notamment car cette conception binaire invisibiliserait de fait les personnes non-binaires. Loïc et Yohan lui explique leur point de vue, affirmant que le but n'est pas d'invisibiliser ou de ne pas reconnaître l'existence des personnes non-binaires, mais que la conception matérialiste exprimant un antagonisme de classe entre la « classe de femmes » et la « classe d'hommes » est un outil politique et analytique permettant de réencre les oppressions dans une réalité sociale et économique, offrant ainsi la possibilité de les déconstruire et de les combattre. Elle acquiesce en montrant cependant une forme d'incompréhension. »

Ce récit d'observation montre la portée des débats entre approches *queers* et approches matérialistes, ici en ce qui concerne la prise en compte des personnes non-binaires. La ligne matérialiste est en effet parfois critiquée à propos de cette question, notamment par Loïc en entretien par exemple. Il explique son attachement à une conception féministe matérialiste, et notamment au matérialisme trans⁴¹⁷ :

⁴¹⁵ Le terme non-binaire fait référence aux individus ne se définissant pas dans les catégories binaires de genre (« homme »/« femmes »). La sociologue Espineira, dans un entretien pour les Inrockuptibles, définit la non-binarité de genre comme une « [rupture] avec l'ordre des genres, c'est-à-dire refuser de s'inscrire en tant qu'homme ou en tant que femme, avec évidemment toutes les choses qui vont avec derrière. C'est le refus de l'inscription dans un genre, avec entre guillemets le refus de tous les rôles inhérents au genre attribué » (Quentel A., « Qu'est-ce que la non-binarité ? Entretien avec la sociologue Karine Espineira », 8 juillet 2018, *Les Inrockuptibles*, Site officiel des Inrockuptibles, <https://www.lesinrocks.com/actu/quest-ce-que-la-non-binarite-entretien-avec-la-sociologue-karine-espineira-153945-08-07-2018/>).

⁴¹⁶ Les LGBTQI+phobies renvoient à toute discrimination en raison de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle.

⁴¹⁷ Le matérialisme trans utilise l'approche féministe matérialiste afin de décrire et analyser les conditions des personnes transgenres (personnes dont l'identité de genre ne correspond pas à celle qui leur a été assignée à la naissance) à l'intersection des rapports sociaux de sexe, de classe, et de race. Cette approche utilise notamment les concepts de « transfuge de sexe » et de « transitude » afin d'articuler et de mener ses analyses (à ce sujet,

« En fait le matérialisme trans dit [à propos des approches queer] « olala, vous êtes un peu déconnectés », en fait les hommes et les femmes trans bah c'est des hommes et des femmes comme les autres, et en fait ça réancrer qu'être trans c'est pas subversif, et que les hommes trans sont des hommes, euh, du coup ils doivent être définis comme ça et pas par une espèce de subversivité. Il y a aussi le concept de « transfuge de sexe », en fait tu transitionne d'un genre pour aller à un autre, et euh, il y a ce qu'on appelle une ascension sociale pour les hommes trans, parce qu'aujourd'hui dans une société patriarcale, être perçu comme un homme, c'est beaucoup mieux, et il y a un déclassement social pour les femmes trans. En gros c'est ça le transmatérialisme, c'est réancrer des réalités économiques, et ça considère que t'es une personne trans parce que tu as transitionné, et transitionner c'est une transition sociale, administrative, médicale, tout ce que tu veux. Ça met en avant la matérialité de ce que c'est, alors que les théories queer elles portaient dans des débats un peu philosophiques. Mais du coup t'as toute la question de la non-binarité, et du matérialisme trans, qui prend pas forcément en compte la non-binarité »⁴¹⁸

De ce fait, la conception matérialiste est l'approche principale des militant-e-s de la section lilloise de l'UCL en termes de féminisme, mais cela n'empêche pas ces dernier-ère-s de pointer les limites de cette approche et de la critiquer, en intégrant parfois des approches *queers* au cœur de leur logiciel de pensée, notamment en ce qui concerne l'auto-détermination et la reconnaissance de l'existence des personnes non-binaires, comme Noémie (extrait de notes de terrain) et Loïc (extrait d'entretien) l'évoquent. Il semble donc que malgré l'incorporation relative des approches *queers* et des débats que cela suscite au sein de l'organisation, la ligne matérialiste est celle qui est utilisée politiquement par l'organisation afin de « détruire le patriarcat »⁴¹⁹. Pereira évoque cette nécessité politique pour les organisations libertaires de recourir au féminisme matérialiste dans une perspective révolutionnaire : « en attendant la destruction du système patriarcal et l'abolition des classes de sexe qui devrait s'ensuivre, les catégories de femmes et d'hommes doivent être utilisées

voir Clohec P., Grundenwald N., *Matérialismes trans*, Hystériques et AssociéEs, 2021 et Clohec P., *Après l'identité. Transitude et féminisme*, Hystériques et AssociéEs, 2023)

⁴¹⁸ Extrait de l'entretien avec Loïc (23/02/2024, 55min)

⁴¹⁹ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

par les opprimés comme des noms politiques qui servent à désigner qui est l’opprimée et qui est l’opprimeur social. »⁴²⁰.

L’intersectionnalité, en tant qu’elle permet de décrire la façon dont les différentes formes d’oppressions se renforcent et s’articulent⁴²¹, « les formes combinées de domination renvoyant aux dilemmes stratégiques et identitaires de certaines catégories de la population »⁴²², est également une dimension importante de l’approche de l’UCL en termes de féminisme : « on a une position (...) qui est intersectionnelle, dans le sens où les questions de classe, de race sont super importantes, du coup c’est pas un féminisme blanc déconnecté, mais un féminisme révolutionnaire et libertaire »⁴²³. Cela fait le lien avec la section suivante, qui s’attarde à étudier l’indépendance et l’autonomie de la lutte féministe par rapport à d’autres luttes – comme l’anticapitalisme notamment. Selon les militant-e-s, la ligne matérialiste de l’UCL permet une autonomisation des luttes féministes : « c’est ce qu’on appelle une ligne matérialiste, où renverser le capitalisme ne renverse pas forcément le patriarcat »⁴²⁴. Cette relative autonomie de la lutte féministe à l’UCL, détachée de la lutte anticapitaliste, constituerait une nouveauté par rapport aux conclusions de la littérature académique antérieure à ce propos.

4.1.b. Autonomisation des luttes féministes : un « front de lutte »⁴²⁵ indépendant de la lutte contre le capitalisme

Les organisations de gauche, et plus particulièrement les organisations libertaires, font souvent face à des critiques portant sur la relégation du féminisme au second plan, justifiée par la priorité donnée à la lutte anticapitaliste, dans le sens où l’émancipation des femmes « [serait] vue comme un sous-produit de la révolution »⁴²⁶. Certain-e-s auteur-ice-s évoquent même la priorité stratégique orientée vers la lutte anticapitaliste comme une des causes de « l’anarcho-sexisme »⁴²⁷. En effet, Dupuis-Déri définit cette priorité stratégique

⁴²⁰ Pereira 2010, op. cit.

⁴²¹ Crenshaw 1989, op. cit.

⁴²² Jaunait, A., Chauvin, S., « Intersectionnalité », Achin C. (éd.), *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*. Presses de Sciences Po, 2013, pp. 286-297.

⁴²³ Extrait de l’entretien avec Loïc (23/02/2024, 55min)

⁴²⁴ Extrait de l’entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

⁴²⁵ Extrait de l’entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴²⁶ Beblawi, D., « L’invisibilisation du féminisme dans la lutte révolutionnaire de la gauche radicale égyptienne », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 35, no. 2, 2016, pp. 35-50.

⁴²⁷ Dupuis-Déri 2010, op. cit.

dans les organisations et mouvements libertaires comme le fait que « la lutte contre l'Etat et le capitalisme doit être prioritaire et que l'émancipation des femmes viendra après, si elle survient »⁴²⁸. D'autres pointent également les limites du communisme libertaire en tant que référentiel idéologique dans sa capacité à intégrer le féminisme comme front de lutte indépendant et son autonomisation par rapport aux luttes anticapitalistes⁴²⁹. En effet, l'objectif que se donne le communisme libertaire est de « détruire le système capitaliste et l'Etat, instrument de la classe capitaliste »⁴³⁰. De ce fait, la lutte contre l'oppression des femmes dériverait de la lutte contre le capitalisme – l'idée que les femmes prolétaires sont des prolétaires avant tout par exemple –, et la fin du capitalisme entraînerait mathématiquement la fin du « patriarcat »⁴³¹. Cette idée revient quelquefois dans les entretiens avec les militant-e-s de l'UCL interrogé-e-s : « on est d'accord que quand il y aura plus de capitalisme il y aura plus de patriarcat »⁴³². Dès 2008, Luck affirme que la « visée révolutionnaire des anarchistes » implique la mise au second plan d'autres luttes par l'organisation, voire par les militant-e-s elleux-mêmes - comme l'antiracisme, l'antisexisme, ou la lutte contre la transphobie par exemple –, ces dernières étant liées aux structures socio-économiques que « seule la révolution pourra remettre en cause »⁴³³. L'objet de cette section est donc d'analyser la place donnée à la lutte féministe à l'UCL, notamment par rapport aux autres luttes - et particulièrement l'anticapitalisme -, afin de mettre en lumière sa relative autonomisation au sein de l'organisation. Finalement, cela revient à se demander si « l'anarchisme [n'est-il] qu'un courant politique qui se donne pour objectif la lutte contre l'État et le capitalisme ou intègre-t-il toutes les formes de luttes pour l'émancipation, au rang desquelles il faut situer la lutte pour l'émancipation des femmes ? »⁴³⁴.

Dès sa création en 2019, l'UCL affirme que « la lutte contre le patriarcat est une lutte spécifique qui ne se réduit pas à la lutte contre le capitalisme, bien que l'un et l'autre se nourrissent mutuellement »⁴³⁵. Les entretiens effectués au sein de l'organisation témoignent de cette vision de la part des militant-e-s :

⁴²⁸ Ibid.

⁴²⁹ Pereira 2010, op. cit.

⁴³⁰ Ibid.

⁴³¹ Ibid.

⁴³² Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴³³ Luck 2008, op. cit., p.587.

⁴³⁴ Pereira 2010, op. cit.

⁴³⁵ Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire, <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

« Renverser le capitalisme implique aussi de travailler à renverser le patriarcat, ainsi que le colonialisme en gros on peut pas juste se concentrer sur ce qu'on considère comme des luttes de classe pures, et aboutir à un changement dans notre société »⁴³⁶

« Toujours rappeler les enjeux qu'il y a sur ces luttes-là, de rappeler que bah en fait le capitalisme c'est bien, mais c'est pas comme ça qu'on va battre le patriarcat, donc ça mérite des fronts de luttes différents et adaptés à chaque enjeu quoi »⁴³⁷

Un lien est effectué entre le renversement des structures socio-économiques nommées « capitalisme », et des structures du « système de genre »⁴³⁸, appelées « patriarcat ». Cependant, l'utilisation du terme « front de lutte » témoigne d'une relative autonomisation de la lutte féministe par rapport à la lutte anticapitaliste au sein de la section lilloise de l'UCL. La plupart des militant-e-s évoquent, à la différence de ce qu'affirme les auteur-ice-s cité-e-s précédemment, que le renversement du « capitalisme » n'entraînera pas mathématiquement le renversement du « patriarcat ». Pour autant, la position intersectionnelle des militant-e-s (section 4.1.a) introduit bien un lien entre toutes ces luttes :

« Quand je parlais des fronts de lutte, ils vont tous dans la même direction, ils portent tous la même idée, mais justement l'idée de fronts c'est qu'il y a le front de lutte antifa, antipatriarcat, et du coup c'est sûr qu'il y a des trucs au milieu, mais la lutte féministe fait partie de ça, (...). C'est une conscience aussi que dans les fronts de lutte, il y a aussi des choses qui se croisent, c'est un peu intersectionnel, et du coup les luttes existent entre elles »⁴³⁹

« On va systématiquement mettre en lien, relier en fait, et donc on a pas du tout ce truc de diviser, de catégoriser, là on fait antiracisme, là on fait féminisme, parce que tout est lié, enfin c'est la ligne politique de l'UCL »⁴⁴⁰

⁴³⁶ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

⁴³⁷ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

⁴³⁸ Jacquemart 2013, op. cit.

⁴³⁹ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴⁴⁰ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

« Factuellement féminisme, questions LGBTI, anticapitalisme, c'est les trucs sur lesquels je suis le plus investi, mais j'essaie de pas avoir de hiérarchies, parce que tout est lié en fait »⁴⁴¹

Il semble donc que l'idée selon laquelle « les systèmes d'oppression que sont le patriarcat, l'État, le capitalisme ou le racisme sont certes relativement autonomes les uns par rapport aux autres, mais ils sont en interaction »⁴⁴² soit la ligne de l'UCL s'agissant de la place qu'occupe le féminisme dans l'organisation.

De même, le fonctionnement de l'UCL, par l'implémentation de priorités fédérales dont le but est de se focaliser sur le front de lutte le plus important en fonction de la période, permet une autonomisation des luttes féministes par la place spécifique qui leurs sont attribuées à certaines périodes de l'année, par exemple durant les mois de février et de mars afin de préparer la journée et la manifestation du 8 mars⁴⁴³ :

« Du coup notamment sur ce mois-ci ça a aussi été décidé de se focaliser sur le 8 mars, donc le front de lutte de ce mois-ci c'est le 8 mars »⁴⁴⁴

« Là, par exemple, en ce moment ça a été décidé que la priorité c'était le 8 mars, plutôt que d'essayer d'être absolument partout (...), comme ça on peut vraiment se concentrer sur le front de lutte antipatriarcat/féministe, voilà au moins pour le 8 mars et le mois de mars, à voir s'il y a d'autres choses qui s'organisent après ou pas. Mais le 8 mars déjà (...) s'organiser pratiquement pour le 8 mars, la manif intersyndicale. »⁴⁴⁵

Cette pratique ressemble au fonctionnement d'Alternative Libertaire - dont la création de l'UCL est la conséquence d'une unification de l'organisation avec la Coordination des Groupes Anarchistes -, tel que décrit par Pereira : « chaque année, l'organisation définit quelques initiatives qui ont le caractère de priorités fédérales. Il s'agit en particulier d'organiser des manifestations qui doivent réunir la présence du maximum de militants. La participation aux manifestations du 8 mars constitue une de ces priorités fédérales. Elle se traduit par une place spécifique accordée en mars dans le journal de

⁴⁴¹ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

⁴⁴² Pereira 2010, op. cit.

⁴⁴³ Le 8 mars est la Journée Internationale des Droits des Femmes. Cette journée est souvent l'occasion d'une manifestation intersyndicale.

⁴⁴⁴ Extrait de l'entretien avec Baptiste (07/03/2024, 45min)

⁴⁴⁵ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

l'organisation aux thématiques féministes »⁴⁴⁶. Il est donc possible de conclure à une autonomisation de la lutte féministe au sein de la section lilloise de l'UCL, à la fois dans sa conceptualisation par l'organisation et ses militant-e-s et dans ses pratiques, par la mise en avant de la lutte féministe comme front de lutte prioritaire durant certaines périodes de l'année - avant le 8 mars par exemple. Cette autonomisation relativement à la lutte contre le capitalisme témoigne de l'intégration de nouvelles problématiques au sein de l'UCL, notamment axées sur la façon concrète de lutter contre les dynamiques de genre et les VSS, plus difficile à appréhender lorsque la résolution de celles-ci est considérée comme dérivant de l'abolition du capitalisme.

⁴⁴⁶ Pereira 2016, op. cit.

4.2. La mise en pratique du féminisme à l'UCL

Il convient maintenant d'étudier la façon dont l'UCL, au-delà de sa ligne politique en termes de féminisme toujours relativement sujette à débats, met le féminisme en pratique. Il appartient donc alors de s'intéresser aux modes d'action féministes auxquels l'UCL se rapporte en tant qu'organisation et met en place afin de mener la lutte féministe (section 4.2.a). De même, il est pertinent de se pencher sur les pratiques des militant-e-s, en tant que ces dernières font apparaître des pratiques différenciées en fonction du genre et de l'appartenance à la communauté LGBTQI+ (section 4.2.b).

4.2.a. *Les répertoires d'actions de la lutte féministe*

La ligne politique en termes de féminisme définie, il convient de se pencher sur les pratiques féministes de l'organisation et de ses militant-e-s. A Lille, les actions orientées vers la lutte féministe existent en tant que telles, et constituent ce que l'on pourrait appeler des « répertoires d'action collective féministes », au sens de Tilly. La notion de « répertoire d'action collective » fait référence à l'ensemble des actions possibles qu'un-e individu ou un groupe considère comme légitime ou approprié dans une situation donnée⁴⁴⁷. L'enquête témoigne de la diversité des modes d'actions de l'UCL en lien avec la lutte féministe. Il est possible de regrouper ces modes d'action en trois catégories : 1. organisation et participation à des événements, 2. investissement dans les contre-pouvoirs, et 3. actions de formation et de prévention. En interne, la formation des militant-e-s au sujet du féminisme est également un point important. Cette dernière est facilitée par le capital scolaire et culturel élevé et la condition d'étudiant-e ou d'universitaire de la plupart des militant-e-s – cette question fera l'objet du dernier paragraphe de cette section.

Dans un premier temps, la participation, voire l'organisation d'évènements féministes est un mode d'action important à l'UCL. La participation à des manifestations, par exemple, est un moyen d'ancrer l'organisation dans les soutiens de la lutte féministe. Les militant-e-s évoquent notamment leur participation régulière ce types d'évènements :

⁴⁴⁷ Tilly, C., *La France conteste : de 1600 à nos jours*. Fayard, 1986

« La manif c'est un mode d'action qui est pas vraiment interrogé, euh, il y a une manif qui nous semble pertinente on y va. Voilà, c'est aussi un moyen d'afficher notre soutien »⁴⁴⁸

Parfois, l'UCL prend également part à l'organisation de ces manifestations et évènements féministes, comme la pride radicale⁴⁴⁹, où « Eddy a fait une prise de parole pour l'UCL »⁴⁵⁰ : « On avait participé à l'organisation de la pride de luttes »⁴⁵¹. De même, pour d'autres évènements féministes, l'UCL a proposé son aide, ou s'est investie au travers de ses militant-e-s faisant parallèlement partie de groupes féministes :

« On avait proposé notre aide par exemple pour le TDoR⁴⁵², où on a pas été tellement bien accueilli, mais, bah on était là s'ils avaient besoin quoi »⁴⁵³

« On s'investi dans le 8 mars parce qu'on a pas mal de camarades au C2LF »⁴⁵⁴

La dernière citation renvoie à la deuxième catégorie d'actions féministes évoquée précédemment : l'investissement dans des contres pouvoirs féministe. Ce mode d'action ne sera pas développé dans cette section, mais fera l'objet de la suivante (section 4.2.b), car il témoigne d'une pratique féministe différenciée en fonction du genre.

Enfin, la troisième catégorie d'actions féministes que prend en charge l'UCL fait référence à des activités de formation et de prévention autour des questions féministes. Cela passe notamment par des activités de collage⁴⁵⁵ ou de tractage⁴⁵⁶ :

⁴⁴⁸ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

⁴⁴⁹ La pride radicale est une marche des fiertés qui se tient souvent conjointement à la manifestation connue sous le nom de pride, visant à visibiliser les femmes et les personnes LGBTQI+, notamment à Paris en 2021 et 2022, ainsi qu'à Lille jusqu'en 2022, cette dernière revendiquant la non-mixité féminine. Le but de cet évènement radical est de visibiliser les personnes LGBTQI+ vivant d'autres formes d'oppressionS comme du racisme ou du validisme. L'idée affichée est de repolitiser la pride, perçue par les militant-e-s et personnes y prenant part de plus en plus comme un évènement plus festif que militant.

⁴⁵⁰ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

⁴⁵¹ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

⁴⁵² Transgender Day of Remembrance (TDoR), Journée du Souvenir Trans en français, est une journée internationale ayant lieu tous les 20 novembre de chaque année pour commémorer les personnes transgenre assassinées pour motifs transphobes, et mettre en lumière les discrimination auxquelles font face les personnes transgenres.

⁴⁵³ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

⁴⁵⁴ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

⁴⁵⁵ Au sein des milieux militants, l'activité de collage consiste à coller des affiches dans les rues afin de visibiliser l'organisation, une lutte en particulier, ou un évènement à venir.

⁴⁵⁶ Au sein des milieux militants, l'activité de tractage consiste en la distribution de tracts ou de communiqués dans le but de visibiliser l'organisation, une lutte en particulier, ou un évènement à venir.

« Il y a des collages organisés justement autour des questions féministes, quand il y avait l'IVG, le 25 novembre, là aussi on avait fait un collage féministe, avec du matériel, des affiches orientées sur ce sujet »⁴⁵⁷

De même, « L'attention portée aux questions féministes dans AL est marquée également par le fait que tous les mois le mensuel *Alternative Libertaire* publie des articles consacrés à ce sujet »⁴⁵⁸. Cette citation renvoie à l'organisation Alternative Libertaire. Cependant, depuis son unification avec la Coordination des Groupes Anarchistes pour former l'Union Communiste Libertaire, le mensuel existe toujours, et continue de publier des articles en lien avec les questions féministes.

Il convient également de revenir sur la formation interne à l'organisation autour des questions féministes. Cette formation passe notamment par les arpentages, dont l'objectif a été explicité précédemment dans ce mémoire :

« Du coup se former avec les arpentages et les discussions aussi sur les théories féministes etc., voilà quoi. Du coup l'année dernière on a fait un arpentage sur les secteurs féminisés dans le travail, dans l'emploi, et sur pourquoi c'est des secteurs moins syndiqués, c'était super intéressant aussi »⁴⁵⁹

Cette formation féministe, bien que plus intellectuelle que pratique, est renforcée par le fort capital culturel des militant-e-s, et, pour la majorité de ceux interrogé-e-s, leur situation d'étudiant-e ou d'universitaire. En effet, il semble que l'université soit, dans un premier temps, une « variable favorable au militantisme libertaire »⁴⁶⁰, notamment au travers des conditions matérielles pour le militantisme qu'elle offre, comme le temps libre et les faibles contraintes de l'agenda universitaire, ou le fait d'habiter en colocation avec d'autres militant-e-s⁴⁶¹. Fourment affirme également que la socialisation universitaire et la socialisation militante sont imbriquées, facilitant l'engagement libertaire⁴⁶² et renforçant les

⁴⁵⁷ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴⁵⁸ Luck et Pereira 2010, op. cit.

⁴⁵⁹ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

⁴⁶⁰ Fourment, É., « L'université produit-elle des féministes libertaires : Imbrications et tensions entre socialisation universitaire et socialisation militante », *Revue française de science politique*, 72, 2022, 127-147

⁴⁶¹ Leach, D. K., Haunss, S., « Scenes and Social Movements », 2008, Johnston H., *Culture, social movements, and protest*. pp. 255-276, Ashgate Publishers, 2009

⁴⁶² Ibid.

dispositions au militantisme⁴⁶³. Pour ce qui est de la formation aux questions féministes, le faible degré de contraintes à l'université, mais surtout le suivi d'un cursus en études de genre à l'université favorise la « [production de] féministes libertaires », notamment par l'utilisation du travail universitaire afin de préciser des positionnements sur un sujet précis, ou encore la lecture des textes fondateurs du féminisme lors de séminaires⁴⁶⁴. Il est donc possible de penser que la formation et la lecture d'ouvrages féministes par les militant-e-s de l'UCL soit simplifiée par le fait que la plupart soit encore à l'université, et que l'ensemble des militant-e-s interrogé-e-s aient - au minimum - une licence. De même, deux militant-e-s sont actuellement en doctorat, dont Loïc, qui effectue une thèse dans le champ des études de genre, ce qui rend possible l'explication de notions parfois indispensables à la compréhension des textes discutés, en amont des arpentages par exemple :

« Là par exemple bientôt on a un arpentage, alors au début on voulait le faire sur Matérialisme Trans, sauf que c'est un sacré bouquin, et du coup je crois que, je veux pas dire de bêtises, mais ça a été décidé de prendre un autre livre de la même auteure, et avant d'avoir une petite présentation faite par Loïc, qui est littéralement en thèse là-dessus, et qui aussi a lu ces livres-là »⁴⁶⁵

Cette diversité de pratiques pouvant être considérées comme féministes au sein de la section lilloise de l'UCL permet de discuter l'idée selon laquelle « le désinvestissement des femmes militantes anarchistes pourrait s'expliquer par des modes de fonctionnement qui ne leur laissent pas assez de place ou qui ne sont pas assez volontaristes dans l'espace qu'ils accordent aux femmes et aux problématiques féministes »⁴⁶⁶. En effet, la lutte féministe fait l'objet de nombreuses actions par l'organisation. Ces actions, lorsqu'il s'agit d'investissement dans les contre-pouvoirs féministes et d'organisation d'évènements, semblent être d'autant plus prises en charge par les femmes et les personnes LGBTQI+.

⁴⁶³ Fourment 2022, op. cit.

⁴⁶⁴ Ibid.

⁴⁶⁵ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴⁶⁶ Luck et Pereira 2010, op. cit.

4.2.b. Des pratiques féministes différenciées ? le fonctionnement en contre-pouvoirs :

Encadré n°8 : précisions à propos des catégories d'analyse utilisées au sein de la section 4.2.b :

Avant de débiter cette section 4.2.b, il convient de préciser que, dans cette même section, l'utilisation de la catégorie « hommes cisgenres »⁴⁶⁷ se fait en tant que catégorie d'analyse, justifiée par le fait que leur pratique du féminisme paraît différer à la fois de celle des femmes militantes, mais également de celle des hommes trans militant au sein de la section lilloise de l'UCL - ces derniers étant ici intégrés au sein de l'appellation « communauté LGBTQI+ » afin de faciliter l'analyse. Il ne s'agit pas de remettre en cause le fait que les hommes trans soient des hommes, ou d'affirmer qu'ils soient des personnes trans avant d'être des hommes, mais bien d'objectiver, de faciliter l'analyse et d'adapter les catégories analytiques aux résultats obtenus montrant des pratiques différenciées en termes de féminisme.

Un mode d'action a été volontairement peu développé au cours de la première section (4.2.a), car il semble plus pertinent de l'évoquer ici. En effet, il s'agit de la pratique de l'UCL en contre-pouvoirs, faisant apparaître des pratiques militantes féministes différenciées en fonction du genre. L'enquête montre une surreprésentation des militant-e-s LGBTQI+ également membres de contre-pouvoirs féministes, en particulier au sein de deux collectifs : l'Organisation de Solidarité Trans (OST) et le Collectif Lillois de Luttes Féministes (CLLF).

« Cette année il y a l'OST, le CLLF, il y a pas mal de gens qui sont en dehors de syndicats et contre-pouvoirs classiques et qui s'investissent autrement »⁴⁶⁸

« Moi je suis à l'OST, Yohan est au CLLF, euh, Daphné j'ai un doute, je sais qu'elle est à Solidaires, je sais pas si elle est pas au CLLF aussi »⁴⁶⁹

⁴⁶⁷ Le terme cisgenre renvoie aux personnes dont le sexe de naissance correspond à leur identité de genre. Il y a une concordance entre le sexe et le genre.

⁴⁶⁸ Extrait de l'entretien avec Camille (16/03/2024, 55min)

⁴⁶⁹ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

Donc, l'ensemble des militant-e-s interrogé-e-s au sein de l'UCL, ayant un engagement au sein d'un collectif féministe sont des militant-e-s femmes et/ou LGBTQI+. Lorsque Camille évoque les « contre-pouvoirs classiques », il fait référence aux syndicats. En effet, comme évoqué au sein de la section 1.2.b de ce mémoire, militer uniquement à l'UCL ne ferait pas sens, la stratégie de l'organisation étant basée sur les contre-pouvoirs, renvoyant à d'autres organisations à investir afin de créer un rapport de force avec les institutions étatiques. Cela renvoie à la stratégie principale du communisme libertaire de se constituer en groupe autonome au sein d'organisations de lutte autonome dont le modèle constitue le syndicat. Cependant, l'UCL semble appeler ses militant-e-s à investir, non pas simplement les syndicats, mais également des organisations liées à des fronts de lutte spécifiques, comme l'écologie, l'antiracisme, ou encore le féminisme. A ce sujet, l'organisation a, en 2023, appelé à une « contre-offensive trans »⁴⁷⁰, affirmant que « les luttes trans sont aujourd'hui un impératif », et « qu'il revient à la gauche, au sens large, de clarifier ses positions, de soutenir *activement* les personnes trans, et de repousser l'offensive réactionnaire partout dans le monde »⁴⁷¹. La stratégie assumée de l'organisation afin de mener cette « contre-offensive » comporte notamment l'investissement dans des contre-pouvoirs constituant des organisations de lutte pour les personnes trans, afin de « venir en appui »⁴⁷² de ces organisations, et d'apporter un « soutien logistique et/ou financier »⁴⁷³ : « l'idée c'est de faire ce qu'on peut, c'est donner des mains, un peu de force militante »⁴⁷⁴. Au sein de la section lilloise, cette « contre-offensive trans » s'illustre par le militantisme d'un des militant-e-s au sein de l'OST, parallèlement à son engagement à l'UCL :

*« On a essayé de faire la contre-offensive trans, et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai rejoint l'UCL »*⁴⁷⁵

Il semble même que, pour ce qui est du féminisme, son engagement à l'OST soit le plus important. Selon lui, et contrairement à ce qui a été évoqué au sein de la section 4.2.a, sa réelle pratique militante féministe se fait au sein des contre-pouvoirs féministes qu'il

⁴⁷⁰ Union Communiste Libertaire, « Pour une contre-offensive trans », 21 décembre 2023 Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Pour-une-contre-offensive-trans>

⁴⁷¹ Ibid.

⁴⁷² Ibid.

⁴⁷³ Ibid.

⁴⁷⁴ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴⁷⁵ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

investit, considérant d'autant plus l'UCL comme une organisation où il se forme théoriquement :

« Moi c'est là [à l'OST] où je mets en pratique mon féminisme, et l'UCL ça m'apporte des réflexions théoriques, et où, tout seul j'aurais jamais lu les bouquins qu'on lit en arpentage, j'aurais pas eu les discussions qu'on a, mais ouais sur la pratique concrète de mon féminisme, je le fais ailleurs »⁴⁷⁶

Un autre militant de l'UCL cumule engagement à l'UCL et engagement au sein d'un contre-pouvoirs féministes, le CLLF :

« Je fais les deux en même temps, je me vois pas m'éloigner du C2LF, enfin l'idée de l'UCL c'est pas d'être impliqué que dans l'UCL, mais c'est aussi de prendre les orgas autour, et puis de pouvoir booster un petit peu les choses dont on discute déjà à l'UCL, et de faire rentrer ces idées-là »⁴⁷⁷

Par ailleurs, une des militantes de l'UCL a participé à fonder le CLLF, afin de créer un « front antipatriarcat »⁴⁷⁸ à Lille :

« Une militante qui est ma mentor, Mathilde, qui a participé à fonder le C2LF à Lille, donc le Collectif Lillois de Lutte Féministe, euh justement pour intégrer les questions de féminisme, les questions de classe et de race dans le militantisme féministe à Lille »⁴⁷⁹

Donc, les militant-e-s femmes et/ou LGBTQI+ sont surreprésentés dans les engagements au sein des contre-pouvoirs féministes. Les hommes cisgenres sont en effet d'autant plus présents dans les syndicats étudiants et de travailleur-euse-s. Leur pratique du féminisme est donc différente de celle des militant-e-s engagé-e-s en parallèle dans des organisations féministes, et semble revêtir d'autant plus un rôle de soutien pour ces organisations, à défaut d'y militer :

⁴⁷⁶ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

⁴⁷⁷ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴⁷⁸ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

⁴⁷⁹ Extrait de l'entretien avec Eddy (18/01/2024, 1h15)

« Mais c'est un peu comme tout ce qui est contre-offensive trans. Donc en gros, on a des membres de l'UCL qui sont au CLLF, que tu dois connaître, et on a aussi des membres qui sont à l'OST, on a un membre qui est à l'OST, et du coup, en gros on essaie d'être, une plateforme pour le coup, d'être un appui pour ces orgas là, et euh, les militants et les militantes qui sont dans ces orgas, d'être un appui pour nos camarades, et donner des coups de mains dès qu'on peut »⁴⁸⁰

Cette position de soutien des hommes cisgenres militants renvoie à une aide matérielle et logistique lors de l'organisation d'évènements ou de manifestations, regroupés sous le terme de « force militante » : « l'idée c'est de faire ce qu'on peut, c'est donner des mains, un peu de force militante... »⁴⁸¹. Cette posture ressemble à ce que Dupuis-Déri décrit comme le fait de se « constituer en auxiliaires de féministes en lutte »⁴⁸², participant d'un « processus de *disempowerment* »⁴⁸³ nécessaire, selon lui, pour favoriser l'intégration des femmes au sein des milieux libertaires, et de réduire les violences sexistes et sexuelles au sein de ces derniers⁴⁸⁴.

Aussi, ces pratiques différenciées du féminisme peuvent être expliquée par une différence de socialisation politique et militante entre les militant-e-s femmes et/ou LGBTQI+ par rapport aux hommes cisgenres militants du groupe :

« Je suis arrivé sur Lille il y a un peu plus de deux ans, et du coup il y a un an à peu près je suis rentré au CLLF, du coup Collectif Lillois de Lutte Féministe. Donc voilà ça ça a été ma première expérience militante sur Lille »⁴⁸⁵

« Les luttes qui m'ont construit c'était du coup sur le féminisme, j'ai subi des violences patriarcales (...), enfin voilà, du coup sur les luttes féministes, c'est même plus les luttes LGBTI, c'est ça qui m'a politisé⁴⁸⁶

⁴⁸⁰ Extrait de l'entretien avec Amory (01/02/2024, 1h03)

⁴⁸¹ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴⁸² Dupuis-Déri 2010, op. cit.

⁴⁸³ Ibid.

⁴⁸⁴ Ibid.

⁴⁸⁵ Extrait de l'entretien avec Yohan (01/03/2024, 53min)

⁴⁸⁶ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

L'appartenance à la communauté LGBTQI+ construit un rapport particulier au monde social, aux politiques institutionnelles et au militantisme différent⁴⁸⁷. Selon Loic, « le fait d'être *queer* c'était un pas vers la politisation »⁴⁸⁸. Cela se remarque aussi avec des références littéraires différentes pour les militant-e-s LGBTQI+, des références justement liées à cette appartenance à la communauté : « La plupart des lectures qui m'ont marqué, c'est plutôt des lectures queer avec une vision révolutionnaire »⁴⁸⁹. Contrairement aux hommes cisgenres, qui témoignent d'autant plus de lectures révolutionnaires, anarchistes et sociologiques plus « classiques », allant de Proudhon à Trotski, en passant par Bourdieu et Marx.

En cela, il est possible de parler de pratiques féministes différenciées en fonction du genre au sein de la section lilloise de l'UCL, notamment favorisé par son fonctionnement en contre-pouvoirs : les militant-e-s femmes et/ou LGBTQI+ sont engagé-e-s, les hommes cisgenres étant d'autant plus dans une position de soutien matériel et logistique lors d'évènements organisés où pour lesquels participent les contre-pouvoirs féministes. Il semble également que ces pratiques différenciées en termes de féminisme soient à mettre en relation avec la socialisation politique, également différenciée, des femmes et/ou personnes LGBTQI.

⁴⁸⁷ Durand M., et al., *Homopoliticus : socialisation politique et construction du rapport au politique des gays et lesbiennes en France*, 2020

⁴⁸⁸ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

⁴⁸⁹ Extrait de l'entretien avec Loic (23/02/2024, 55min)

CONCLUSION

“To understand feminism, it implies one has to necessarily understand sexism.”⁴⁹⁰

bell hooks⁴⁹¹ (2000)

Pour conclure, les résultats de l'enquête semble confirmer certaines des hypothèses de départ, mais également en infirmer quelques-unes. Le questionnement principal de ce travail de recherche cherchait à savoir comment la section lilloise de l'UCL (re)produisait, en son sein, des rapports de genre inégalitaires, ce qui pouvait possiblement entrer en contradiction avec les revendications antisexistes et féministes de l'organisation. Il semble bien qu'une réponse formelle et précise à ce questionnement soit difficile, voire impossible, aux vues de la complexité dans laquelle s'inscrit la réalité des rapports de genre entre les militant-e-s de la section.

Ce qui cependant confirme la première hypothèse ainsi que les travaux scientifiques antérieurs à ce sujet, c'est qu'il y a bien une (re)production de rapports de genre inégalitaires au sein de l'UCL, et des dynamiques de genre ancrées dans les rapports sociaux entre les militant-e-s (chapitre 2). L'UCL, comme le militantisme en général, « n'échappe [donc] pas au patriarcat »⁴⁹², et participe à construire, par sa perméabilité aux structures sociales du « système de genre »⁴⁹³ mais aussi par son fonctionnement, des rapports inégalitaires, notamment au vue de la surreprésentation masculine qui caractérise le groupe – elle l'a d'ailleurs toujours caractérisé, y compris à ses débuts (chapitre 1) et a parfois pu être à l'origine de départ ou de non-adhésion -, tout comme au cours des prises de parole, où les hommes ont plus de facilité à s'exprimer, et où les femmes sont parfois obligés de se réapproprier des « marqueurs de virilité »⁴⁹⁴ afin de se faire entendre et d'être pleinement intégrées au sein du groupe. De même, malgré le fait que la majorité des hommes militants

⁴⁹⁰ Citation issue de l'ouvrage hooks, b. *Feminism Is for Everybody : Passionate Politics*. Pluto Press, 2000, dont la traduction française est « comprendre le féminisme implique qu'il faut nécessairement comprendre le sexisme ».

⁴⁹¹ bell hooks (écrit sans majuscules) est une militante, écrivaine et intellectuelle noire-américaine, figure du *Black Feminism*, ayant notamment travaillé sur les intrications et les relations entre genre, race et classe, ainsi que sur les systèmes de domination impliquant ces catégories.

⁴⁹² Roux, Patricia, et al. 2005, op. cit.

⁴⁹³ Jacquemart 2015, op. cit.

⁴⁹⁴ Schildknecht 2023, op. cit., p.195.

à l'UCL performant des formes de non-virilité, l'imaginaire viril du militantisme anarchiste fait apparaître chez certains hommes militants des formes de masculinité hégémonique. La troisième hypothèse à ce propos est cependant à remettre partiellement en cause, ces manifestations de masculinité hégémonique n'apparaissant que dans des moments particuliers, caractérisés notamment par des situations de stress ou de danger perçu. Les militant-e-s de la section lilloise de l'UCL ont également conscience des dynamiques de genre qui se jouent au sein de leur groupe, la deuxième hypothèse est donc en partie confirmée (chapitre 3). Les hommes militants ont, pour la majorité, engagé un processus de réflexion et de questionnement à propos de leur propre position de domination et de celle de leurs homologues masculins. Cependant, la structure du groupe, dominé numériquement par des hommes, fait parfois advenir des solutions non-adéquates à la volonté de féminiser l'organisation, manquant d'efficacité ou se fondant sur des stéréotypes de genre naturalisants. A ces solutions de féminisation est toutefois préférée l'utilisation du fonctionnement même de l'organisation – modification du processus de recrutement à l'échelle locale, procédure rigoureuse de lutte contre les VSS à l'échelle fédérale – comme instrument de lutte contre les dynamiques de genre et pour une meilleure intégration des femmes. La place importante qu'à la lutte féministe à l'UCL est aussi un moyen de faire face à ces dynamiques (chapitre 4). La ligne fait l'objet de débats, que ce soit au niveau fédéral ou au niveau local lillois, mais à cette échelle locale, les apports de différentes approches au cours des réunions, discussions ou encore arpentages, participent d'une conciliation entre les approches *queers* et matérialistes, cette dernière restant cependant la ligne politique féministe priorisée. La lutte féministe bénéficie également d'une réelle autonomisation par rapport à la lutte anticapitaliste, ce qui remet en cause la quatrième hypothèse, et, en partie, les derniers travaux portant sur ce sujet. L'une des implications du fonctionnement de l'organisation en contre-pouvoirs fut une découverte n'ayant pas été entrevue ou questionnée à l'aube de l'enquête – elle ne fait pas l'objet ni ne se rapporte à une quelconque hypothèse formalisée. Dévoilée justement grâce à l'enquête de terrain, elle fut importante à mentionner tant elle fait apparaître des pratiques différenciées du féminisme liées au genre et à l'appartenance à la communauté LGBTQI+.

Comme il est d'usage qu'un travail de recherche de cette nature fasse advenir plus de questionnements nouveaux qu'il ne donne de réelles réponses, il convient d'évoquer quelques limites et ouvertures concernant le sujet et l'objet de recherche, ainsi que sur la façon dont ce dernier a été traité. Tout d'abord, comme évoqué dans l'introduction de ce mémoire, les résultats exposés précédemment n'ont pas vocation à se généraliser à

l'ensemble des groupes anarchistes et libertaires. Ils ne concernent que la section lilloise de l'UCL. Cependant, ils peuvent permettre de compléter la recherche à ce sujet et d'actualiser certaines conclusions antérieures à l'aune du mouvement libertaire contemporain. Aussi, au cours de l'enquête, il m'est apparue qu'il serait intéressant d'aller plus loin dans l'analyse de cet objet de recherche au prisme de l'intrication entre genre, classe sociale et dispositions sociales de l'engagement militant, ce qui a parfois été fait - notamment au prisme des analyses intégrant la notion de capital culturel lorsque cela paraissait nécessaire par exemple -, et qui gagnerait à être étudiée plus en profondeur. Cependant, les contraintes matérielles et de temps d'un travail de ce type ont participé à mon choix de circonscrire le sujet presque entièrement à une analyse en termes de genre. La méthodologie de l'enquête et la nature des entretiens, basés d'autant plus sur l'engagement actuel des militant-e-s plutôt que sur des récits biographiques, a également encouragé cette circonscription. Aussi, comme ce mémoire donne à le voir, ma proximité avec l'objet et le terrain de recherche a été un des questionnements principaux quant au fait de me lancer dans ce travail (chapitre 1). J'ai tenté de donner un gage de scientificité à mon analyse en expliquant ces intrications entre ma position de chercheur-euse et ma relative position de militant-e - que j'ai parfois été amené-e à incarner - afin de légitimer ma présence au sein du groupe, tout comme les potentiels biais que cela peut faire advenir. La méthode consistant à consigner l'ensemble de mes observations, analyses, et sentiments personnels au sein d'un carnet de recherche m'a, semble-t-il, permis d'objectiver ma position et de toujours garder un regard ethnographique, et par cela sociologique.

Il serait donc intéressant de creuser l'objet de recherche traité dans ce mémoire au prisme d'analyses complémentaires, particulièrement à l'intersection de la race ou de la classe, ainsi que d'une analyse en termes de dispositions sociales de l'engagement militant, d'autant plus que l'organisation étudiée paraît propice afin de mettre en lumière ces dynamiques. Sur la section lilloise de l'UCL en particulier, la question de la circulation des idées en milieu militant pourrait également être développée, tant le groupe semble dialoguer avec le syndicat Solidaires Etudiant-e-s, et recruter majoritairement au sein de ce dernier. Le terrain d'enquête pourrait aussi évoluer. Je reste persuadé-e qu'une approche en termes de genre mériterait d'être apposée sur l'antifascisme contemporain - objet de recherche initial de ce travail -, et qui n'a, à ma grande surprise au commencement de ce travail de recherche, pratiquement jamais fait l'objet d'une analyse au prisme des rapports de genre.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

Ouvrages :

Achin, C., Lévêque, S., *Femmes en politique*, La Découverte, 2006.

Achin C. et al. (éd.), *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*. Presses de Sciences Po, 2013.

Beaud, S., Weber, F. *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. 4^e édition augmentée, La Découverte, 2010.

Becker H. S. et al., *Outsiders : études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié, 1985.

Bergès, K. (éd.), *Féminismes du XXI^e siècle : une troisième vague ?*, Presses universitaires de Rennes, 2017

Bourdieu, P., *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Editions de minuit, 1979

Bourdieu, P., *La Domination masculine*, Seuil, 1998

Butler, J. et al. *Trouble dans le genre = Gender Trouble : le féminisme et la subversion de l'identité*. la Découverte, 2006.

Cairns, K. C., *Boys Will Be Boys: Understanding the Socialization of Young Men*, University of Toronto Press. 2011

Clohec P., *Après l'identité. Transitude et féminisme*, Hystériques et Associés, 2023

Clohec P., Grundenwald N., *Matérialismes trans*. Hystériques et Associés, 2021

Connell R., et al. *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*, Éditions Amsterdam, 2022.

De Lauretis, T., *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film, and Fiction*. Indiana University Press, 1987

Delphy, C., *L'ennemi principal . 1 . Économie politique du patriarcat*. 3e édition, Éditions Syllepse, 2013.

Espineira, K. (dir.), Thomas, M.-Y.(dir.), *Transidentités et transitude. se défaire des idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 2022.

Fillieule, Olivier, et Patricia Roux. *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po, 2009.

Jablonka I., *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*. Seuil, 2019, p. 98.

Johnston H., *Culture, social movements, and protest*, Ashgate Publishers, 2009

Jourdain, É. *L'anarchisme*. Nouvelle édition, la Découverte, 2020.

Le Quentrec, Y. et Rieu, A., *Femmes : engagements publics et vie privée*, Syllepse, 2003

Maruani, M., *Les Syndicats à l'épreuve du féminisme*. Syros, 1979

Messerschmidt, M. A., *Masculinities and Crime: Critique and Reconceptualization of Theory*. Rowman & Littlefield Publishers, 1993

Pereira, I. *Anarchistes*. la Ville brûle, 2009.

Robineau, Colin. *Devenir révolutionnaire : sociologie de l'engagement autonome*. La Découverte, 2022

Salmona, M. (éd.), *Le harcèlement sexuel*, Presses Universitaires de France, 2019.

Schildknecht, C., *Hardi, compagnons!: masculinités et virilité anarchistes à la Belle Époque*, Libertalia, 2023

Sohn, A., «*Sois un homme !*»: *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Le Seuil, 2009.

Tabet, P., *La construction sociale de l'inégalité des sexes : des outils et des corps*. l'Harmattan, 1998.

Tilly, C., *La France conteste : de 1600 à nos jours*. Fayard, 1986

Vergnon, G., *L'Antifascisme en France: de Mussolini à Le Pen*. PUR., 2009.

Wacquant, L. *Corps & âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. 2de édition revue [et] augmentée, Agone, 2014.

Wittig M., et al. *La pensée straight*. [Nouvelle édition], Éditions Amsterdam, 2018

Thèses et mémoires :

Durand M., et al., *Homopoliticus : socialisation politique et construction du rapport au politique des gays et lesbiennes en France*, 2020

Esculier, J. et Paternotte D. (dir.), *Genre en milieux alternatifs : des stratégies féministes pour pallier aux limites de la déconstruction*, 2024

Fourment, E., et al. *Théories en action appropriations des théories féministes en milieu libertaire à Berlin et Montréal*, 2021.

Jacquemart A, et al. *Les hommes dans les mouvements féministes : socio-histoire d'un engagement improbable*. 2015. Presses universitaires de Rennes.

Luck, S., et al., *Sociologie de l'engagement libertaire dans la France contemporaine : socialisations individuelle, expériences collectives et culture politiques alternatives*, 2008

Thiers-Vidal L., et al. *De "l'Ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*. 2010. l'Harmattan.

Articles académiques :

Achin, C., Naudier, D., « La libération par Tupperware ? », *Clio*, 29 | 2009, 131-140.

Arambourou, C, Paoletti, M. « La virilité mise a mâle », *Travail, genre et sociétés*, vol. 29, no. 1, 2013, pp. 149-152.

Armengaud, F., « Christine Delphy : « Penser le genre ». Note de lecture par Françoise Armengaud », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, no. 1, 2002, pp. 126-133.

Bargel, L., et Dunezat, X., « Genre et militantisme », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 248-255.

Bargel, L. « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, no. 3, 2005, pp. 36-49.

Beblawi, D., « L'invisibilisation du féminisme dans la lutte révolutionnaire de la gauche radicale égyptienne », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 35, no. 2, 2016, pp. 35-50.

Béthoux, Élodie, et Caroline Vincensini. « Masculinité hégémonique : les vies d'un concept. Introduction à la traduction de "Hegemonic Masculinity" », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 147-150.

Bertrand, J, et al. « Introduction. Socialisations masculines, de l'enfance à l'âge adulte », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 5-19.

Buscatto, M. « Chapitre 2 / Syndicaliste en entreprise. Une activité si « masculine »... », Olivier Fillieule éd., *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 75-91.

Brel, H., Fourment, É., « « Femmes, frappez en retour ! » : La lutte féministe contre les violences sexuelles en milieu militant, en France et en Allemagne ». *Mouvements*, 92, 2017, 76-84.

Broqua, C. “L’ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant.” *Genèses*, vol. 75, no. 2, 2009, pp. 109–24.

Brown Parlee, M., “Conversational Politics”, *Collectif, Feminist Frontiers II*, 1989, p. 48-56.

Cervera-Marzal, M., « Domination masculine dans le militantisme. Analyse des rapports de genre au sein d’un collectif altermondialiste », *SociologieS*, 2015.

Crenshaw, K., “Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics.” *Chicago Unbound*, University of Chicago Legal Forum, 1989.

Delphy, C., « Penser le genre : quels problèmes ? », *Sexe et genre*, Paris, CNRS Éditions, 1991, rééd. 2002.

Dupuis-Déri, F., « Hommes anarchistes face au féminisme : pistes de réflexion au sujet de la politique, de l’amour et de la sexualité » *Réfractions*. N°24, 2010

Dupuis-Deri, F. “Penser l’Action Directe Des Black Blocs.” *Politix*, vol. 17, no. 68, 2004, pp. 79–109.

Duriez, H. « Chapitre 6 / Des féministes chez les libertaires remue-ménage dans le foyer anarchiste », Olivier Fillieule éd., *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 167-186.

Dunezat, X. « La fabrication d'un mouvement social sexué : pratiques et discours de lutte », *Sociétés & Représentations*, vol. 24, no. 2, 2007, pp. 269-283.

Espineira, K. (dir.), Thomas, M.-Y.(dir.), « Glossaire », *Transidentités et transitude. se défaire des idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 2022, pp. 171-177.

Falquet, J.-F., « Trois questions aux mouvements sociaux « progressistes »: Apports de la théorie féministe à l'analyse des mouvements sociaux », *Nouvelles Questions Féministes*, 2005, 18-35.

Falquet, J.-F. « Division sexuelle du travail révolutionnaire : réflexions à partir de l'expérience salvadorienne (1970-1994) », *Cahiers des Amériques latines*, 2002.

Fourment, E. « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et *queer* dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, no. 1, 2017a, pp. 48-65.

Fourment, É., « L'université produit-elle des féministes libertaires : Imbrications et tensions entre socialisation universitaire et socialisation militante », *Revue française de science politique*, 72, 2022, 127-147

Fourment, É. « Militantismes libertaire et féministe face aux violences sexuelles. Le cas de la gauche radicale de Göttingen », *Sociétés contemporaines*, vol. 107, no. 3, 2017b, pp. 109-130.

Fourment, E., « Une « dinosaure chercheuse » dans le milieu libertaire allemand. Effets d'une double casquette de chercheuse et de militante ». *Bulletin de méthodologie sociologique*, 2019, 55–75.

Gaubert, C., « Badauds, manifestants, casseurs. Formes de sociabilité, éthos de virilité et usages des manifestations », *Sociétés contemporaines*, vol. 21, no. 1, 1995, pp. 103-118.

Gourarier, M., Rebucini, G., Vörös, F., « Penser l'hégémonie ». *Genre, Sexualité & Société*, 2015.

Guillaume, C., « Le syndicalisme à l'épreuve de la féminisation: La permanence « paradoxale » du plafond de verre à la CFDT ». *Politix*, 2007, 39-63.

Jacquemart, A. « L'engagement féministe des hommes, entre contestation et reproduction du genre », *Cahiers du Genre*, vol. 55, no. 2, 2013, pp. 49-63.

Jacquemart, A., Masclet, C. « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années 1968 en France », *Clio*, 46 | 2017, 221-247.

Jaunait, A., Chauvin, S., « Intersectionnalité », Achin C. (éd.), *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*. Presses de Sciences Po, 2013, pp. 286-297.

Kergoat, D. « Des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail », *Cahiers du GEDISST*, 23-26, 1992

Kergoat, D. (2001). «Le rapport social de sexe ? De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », *Actuel Marx*, 2001, p.85–100.

Leach, D. K., Haunss, S., « Scenes and Social Movements », 2008, Johnston H., *Culture, social movements, and protest*. pp. 255-276, Ashgate Publishers, 2009

Lenne-Cornuez, J., De la non-mixité à l'égalité, *Revue Esprit*, 2021.

Le Quentrec, Y., « Militer dans un syndicat féminisé : la sororité comme ressource », *Travail, genre et sociétés*, 2013, 53-72.

Luck, S., Pereira, I., «Les Femmes dans les organisations anarchistes: l'exemple d'Alternative libertaire et de la Fédération anarchiste.» *Réfractions n°24*, 2010, 97–106

Matonti, F., et Franck P. « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. n° 155, no. 5, 2004, pp. 4-11.

Meuret-Campfort, È., « Grèves d'ouvrières en usine : une non-mixité émancipatrice ? » *Métro*, 2021

Monney, V., Fillieule, O., Avanza, M., « Les souffrances de la femme-quota. Le cas du syndicat suisse Unia », *Travail, genre et sociétés*, vol. 30, no. 2, 2013, pp. 33-51.

Noyé, Sophie. « Matérialisme et *queer* dans la troisième vague féministe française », Bergès, K. (éd.), *Féminismes du XXI^e siècle : une troisième vague ?*, Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 135-146.

Pereira, I., « Être anarchiste et féministe aujourd'hui », *Réfractio*n n°24, 2010

Pereira, I., « Féminisme, anarchisme et fédéralisme. L'exemple de l'organisation Alternative libertaire entre 2006 et 2012 », *Modern & Contemporary France*, 24:2, 2016, p.193-206

Rivoal, H. « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, vol. 38, no. 2, 2017, pp. 141-159.

Robineau, C. « S'engager corps et âme. Socialisations secondaires et modes de production du militant « autonome » », *Agora débats/jeunesses*, vol. 80, no. 3, 2018, pp. 53-69.

Roux, P., et al. « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, no. 3, 2005, pp. 4-16.

Salmona, M., « Chapitre III. Un instrument de domination », Salmona, M. (éd.), *Le harcèlement sexuel* (pp. 53-60), Presses Universitaires de France, 2019

Sommier, I., « Les Pathologies du Militantisme », *La Vie des Idées*, 2021

Sommier, I. « Virilité et culture ouvrière : pour une lecture des actions spectaculaires de la CGT », *Cultures & Conflits*, vol. 9-10, no. 1-2, 1993 et Sommier, I., « Les Pathologies du Militantisme », *La Vie des Idées*, 2021.

Talpin, J. « La non-mixité : une étape sur le chemin de l'émancipation des femmes », *Les Cahiers du Développement Social Urbain*, vol. 68, no. 2, 2018, pp. 30-31.

Thiers-Vidal, L. « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, no. 3, 2002, pp. 71-83.

Vuattoux, A., « Penser les masculinités ». *Les Cahiers Dynamiques*, 2013, 84-88.

Sources numériques :

Quentel A., « Qu'est-ce que la non-binarité ? Entretien avec la sociologue Karine Espineira », *Les Inrockuptibles*, 8 juillet 2018, Site officiel des Inrockuptibles, <https://www.lesinrocks.com/actu/quest-ce-que-la-non-binarite-entretien-avec-la-sociologue-karine-espineira-153945-08-07-2018/>

Salesse Y. et Benbekta K., « Défaire l'Hégémonie des Hommes dans les Luttes », *Penser les Luttes*, 1^{er} juin 2023, Radio Parleur, <https://radioparleur.net/2023/06/01/defaire-lhegemonie-des-hommes-dans-la-lutte/>

Sources militantes :

Union Communiste Libertaire, « Alternative Libertaire se dissout pour créer l'Union Communiste Libertaire », 11 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://unioncommunistelibertaire.org/?Alternative-libertaire-se-dissout-pour-creer-l-Union-communiste-libertaire-8251>

Union Communiste Libertaire, « Comment l'UCL traite les accusations d'agression sexuelle en son sein », 26 février 2021 Site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Comment-l-UCL-traite-les-accusations-d-agression-sexuelle-en-son-sein>

Union Communiste Libertaire, « Congrès de fondation de l'Union communiste libertaire (UCL) : déclaration finale ». 11 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire. <https://unioncommunistelibertaire.org/?Congres-de-fondation-de-l-Union-communiste-libertaire-UCL-declaration-finale>

Union Communiste Libertaire, « Contre-pouvoir, double pouvoir et rupture révolutionnaire », 26 juillet 2019, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire.
<https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Contre-pouvoir-double-pouvoir-et-rupture-revolutionnaire>

Union Communiste Libertaire, « LGBTI et féminisme : s'organiser en contre-pouvoirs », 29 mars 2021, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire.
<https://www.unioncommunistelibertaire.org/?LGBTI-et-feminisme-s-organiser-en-contre-pouvoirs>

Union Communiste Libertaire, « Luttés LGBTI : La biphobie existe et il faut la combattre », 27 novembre 2022, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire.
<https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Luttés-LGBTI-La-biphobie-existe-et-il-faut-la-combattre>

Union Communiste Libertaire, « Manifeste de l'Union Communiste Libertaire », 10 juin 2019, site officiel de l'Union Communiste Libertaire,
<https://www.unioncommunistelibertaire.org/?-Manifeste-union-communiste-libertaire->

Union Communiste Libertaire, « Pour une contre-offensive trans », 21 décembre 2023 Site officiel de l'Union Communiste Libertaire.
<https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Pour-une-contre-offensive-trans>

Union Communiste Libertaire, « Statuts de l'Union Communiste Libertaire adoptés lors du congrès d'unification d'AL-CGA (Allier, les 8, 9 et 10 juin 2019) », Article 2.1.1, 9 juin 2019, Site Officiel de l'Union Communiste Libertaire.
<https://unioncommunistelibertaire.org/?Statuts-de-l-Union-communiste-libertaire-8278-8278-8278>

Union Communiste Libertaire, « Sur les récents conflits internes, clarifications puis départs de l'UCL », 2 octobre 2023, Site officiel de l'Union Communiste Libertaire.
<https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Sur-les-recents-conflits-internes-clarifications-puis-departs-de-l-UCL>

ANNEXES

Annexe n°1 : tableau de présentation des enquêté-e-s

Eddy	Age : 25 ans Date de l'adhésion à l'UCL : 2021 Engagements militants : UCL et Solidaires Précarité Plus haute année d'études : M2 de sciences sociales Activité : Préparation de concours administratifs
Amory	Age : 24 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2022 Engagements militants : UCL et Solidaires Précarité Plus haute année d'études : M2 de sciences sociales Activité : serveur
Mathilde	Age : 27 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2019 Engagements militants : CCL Plus haute année d'études : M2 de sciences sociales Activité : En cinquième année de thèse
Noémie	Age : 18 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et Solidaires Etudiant-e-s Plus haute année d'études : L1 de sciences politiques Activité : L1 de sciences politiques
Loic	Age : 23 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et OST Plus haute année d'études : M2 de sciences sociales Activité : en première année de thèse
Yohan	Age : 25 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et CCL Plus haute année d'études : M2 de théâtre Activité : employé
Baptiste	Age : 27 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2023 Engagements militants : UCL et Solidaires Etudiant-e-s Plus haute année d'études : M2 de théâtre Activité : M2 de théâtre
Camille	Age : 20 ans Date d'adhésion à l'UCL : 2022 Engagements : UCL et Solidaires Etudiant-e-s Plus haute année d'études : L2 de sciences politiques Activité : L2 de sciences politiques (échange au Chili)

Annexe n°2 : grilles d'entretiens utilisée

Questions préalables :

- Es-tu d'accord avec le fait que j'enregistre l'audio de cet entretien ?
- Quels sont les pronoms que tu utilises ?

Consigne de départ : Comment en es-tu venu-e à militer à l'UCL

1. Questions générales à propos de l'engagement militant

- Depuis quand es-tu militant-e à l'UCL, et quel est ton rôle dans l'organisation (sympathisant-e-s militant-e-s, autre...) ?
- As-tu d'autres engagements à côté de celui à l'UCL ?
- Comment te sens-tu dans l'organisation ? Comptes-tu continuer à y militer ?
- Qu'est-ce qui t'as fait t'investir au sein de l'UCL ?
- A quels militant-e-s te réfères-tu ? Des événements marquants ?
- Comment fonctionne le recrutement à l'UCL ?
- Combien de militant-e-s ? Quel est la représentation en termes de genre ?

2. Lutte contre les dynamiques de genre

- Comment l'UCL fait-elle pour pallier au manque d'engagement de femmes et de minorités de genre en son sein ?
- Peux-tu me parler de la façon de gérer les cas de VSS au sein de l'organisation ? y en a-t-il eu depuis que tu milites à l'UCL ?
- As-tu déjà croisé une pratique du call-out dans ton militantisme ? à l'UCL ? As-tu vu une évolution, notamment avec le mouvement *MeToo* ?

3. Moyens d'actions de l'organisation :

- Quels sont les moyens d'actions de l'organisation et des militant-e-s ?
- Quels sont les derniers événements auxquels l'UCL a participé ?
- Y a-t-il une différence en termes de genre entre les modes et moyens d'action privilégiés ?
- Que pensez-vous des modes d'actions d'autres organisations ? Antifas etc. ?

4. Division des tâches au sein de l'organisation

- De quelle façon sont attribuées les tâches dans le groupe ?
- Quelles sont les activités que tu assumes le plus souvent ?
- Y a-t-il des tâches que tu voudrais assumer, mais que tu ne fais pas ? Et pourquoi ?
- Comment se passe la gestion des tâches, notamment lors des réunions de l'organisation ?
- Quels sont les combats de l'UCL qui t'intéressent tout particulièrement ?
- Y a-t-il une représentation équilibrée et égalitaire en termes de genre ?

5. La place de la lutte féministe dans l'organisation :

- Comment l'organisation met-elle en pratique son engagement pour la cause féministe ?
- La ligne féministe est-elle claire ou dépend-elle des militant-e-s du groupe ?
- Entre la théorie *queer* et matérialiste, quelle est la ligne de l'UCL en matière de féminisme ?
- Y a-t-il des débats autour de cette ligne entre les militant-e-s ?
- Comment est perçu le féminisme à l'UCL ? Lutte indépendante de la lutte contre le capitalisme ou partie intégrante (intrications...)
- Y a-t-il une pratique de la non-mixité au sein de l'organisation ? Quel sens est donné à cette pratique ?

Annexe n°3 : exemple de publication sur le site officiel de l'Union Communiste Libertaire

Droit de réponse

Comment l'UCL traite les accusations d'agression sexuelle en son sein

26 février 2021 par Union communiste libertaire / 2480 vues



Une réponse de l'Union communiste libertaire au site web Autrefutur.net, qui a contesté l'exclusion d'un membre de l'UCL accusé de viol. Autrefutur.net a refusé de publier ce droit de réponse.

Le 9 novembre 2020, le site web Autrefutur.net a publié un article intitulé « De la peste identitaire... en milieu

libertaire » qui met gravement en cause l'Union communiste libertaire, et notamment sa décision d'exclure un adhérent accusé de viol.

Nous passerons sur les multiples commentaires au sujet des « dérives genristes et raciales » que vous attribuez à l'UCL, et nous nous contenterons de dire qu'en la matière, non seulement vous vous trompez d'analyse et de combat, mais que toutes ces considérations sont sans rapport avec l'exclusion de celui que vous appelez « Nestor ».

Nous y répondrons, d'une part en expliquant le sens de la procédure interne de l'UCL concernant les accusations d'agressions sexuelle, et d'autre part en vous donnant une image de « Nestor » assez éloignée du personnage que vous dépeignez.

Comment l'UCL traite les accusations d'agression sexuelle en son sein

Quand l'accusation de viol contre Nestor a été portée, celui-ci a été suspendu de l'UCL, conformément à nos statuts, le temps qu'une commission d'audition constitue un dossier, composé de témoignages oraux et de dépositions écrites.

Pourquoi une procédure interne à l'UCL ? Parce qu'une organisation féministe et révolutionnaire ne peut s'abriter derrière la décision policière en la matière : en 2016, 73% des hommes ciblés par une plainte pour viol ont bénéficié d'un classement sans suite, alors que le viol est notoirement sous-déclaré [1]. Il y a donc nécessité d'une procédure indépendante de la police et de la justice.

Pourquoi la commission d'audition est-elle composée de femmes ? C'est une condition indispensable pour recueillir la parole de la victime, voire de témoins que la présence d'hommes pourrait intimider. La non-mixité aide à libérer la parole.

Sur quels critères la commission non mixte juge-t-elle des faits ? L'UCL étant une organisation militante – dépourvue de moyens d'enquête étendus –, elle ne peut établir la vérité exacte des faits. Ça lui est impossible, comme c'est impossible également à la police, qui préfère classer sans suite lorsqu'il n'y a pas de traces de coups et de contrainte... Notre critère pour juger n'est donc pas la **vérité**, trop souvent inatteignable, mais la **véracité**. Nous partons du principe qu'il faut croire la victime –

Autres articles

Dans / S'informer / Communiqués / Communiqués de 2021

L'épidémie progresse, le mépris du gouvernement aussi !

IEP Grenoble : droite et extrême droite ensemble contre les libertés académiques

Deux mois d'occupation à Nanterre : pour les fêtes, les sans-facs veulent des inscriptions !

Exclusion de l'UCL suite à une accusation de viol et d'agressions sexuelles

Soutenons les postiers sans-papiers

Référendum en Kanaky : fausse victoire mais vrai désaveu du colonialisme français

La mort dans la Manche

Soutien aux militant-es agressé-es lors du meeting du fasciste Zemmour

Vive la résistance des peuples du Rojava

Zemmour candidat : faisons taire l'extrême droite !

Contre la répression coloniale en Guadeloupe

La mort à l'ombre des murs

Plutôt que des hommages hypocrites, des papiers pour toutes

Solidarité contre les agressions fascistes

À travail égal, salaire égal ! Soutien aux

Rechercher :



Trouver notre presse



Soutenir l'UCL



Boutique UCL en ligne

Des livres, des autocollants, des affiches, des DVD, des tee-shirts...



Libération de la Palestine

Campagne de boycott



Recevoir la newsletter

Hebdomadaire : vous ne serez pas envahi-e !



Joindre les groupes UCL

De Cayenne à Bruxelles, en passant par Nantes, Marseille...



Le mensuel Alternative libertaire

s'abonner, accéder aux archives en ligne.



Prendre contact

Adresse, courriel, téléphone, horaires de la permanence...



Suivre l'UCL sur Facebook

le réseau antisocial !



Suivre l'UCL sur Diaspora

L'alternative libre à Facebook



Suivre l'UCL sur Mastodon

L'alternative libre à Twitter



Suivre l'UCL sur Twitter

Ne ratez plus rien



Suivre l'UCL sur Instagram

Instantanés rouge et noir



Multilingue

Who are we ? 의 소개
¿Quiénes somos ? Wer sind wir ?

pour nous, il y a présomption de sincérité. La raison est la suivante : une femme qui n'a pas de contentieux personnel avec un homme n'a aucun intérêt à inventer qu'il l'a violée ou sexuellement agressée. La commission d'audition entend l'homme accusé, qui doit avoir la possibilité de se disculper ou, à tout le moins, de donner sa version des faits.

Pourquoi est-ce une coordination fédérale qui statue, in fine ?

Parce que la lutte contre les violences sexuelles, qui est un mal structurel de la société patriarcale, doit concerner tout le monde, hommes et femmes. La responsabilité morale d'une exclusion ne peut reposer sur les seules épaules des femmes, ou de la commission non mixte. C'est l'organisation qui assume le choix de l'exclusion.

Quel principe philosophique guide l'UCL dans cette

procédure ? En matière de violences sexuelles, une organisation féministe doit aller au-delà de la justice bourgeoise pour ce qui est de croire les victimes et de faire prévaloir leur parole ; mais elle ne peut être en deçà de la justice bourgeoise pour ce qui est de garantir le droit à la défense. Étant une organisation militante, où toute l'activité est bénévole, des maladroites ou des flottements peuvent exister. Mais la décision finale est toujours entre les mains d'une coordination fédérale – qui juge en toute transparence, sur la base des éléments dont elle dispose –, et non d'un comité discrétionnaire.

En l'occurrence, vous soulignez dans votre article que le dossier recueilli par la commission d'audition avait été considéré insuffisant par plusieurs militantes et militants de la fédération. Après un complément d'information, la coordination fédérale a jugé que les éléments recueillis étaient suffisants et a prononcé l'exclusion, à plus de deux tiers des mandats.

Quatre témoignages supplémentaires

Votre article de dénigrement sur Autrefutur.net a choqué, et a provoqué la communication de quatre témoignages supplémentaires, qui vont dans le sens de la décision de la CF de l'UCL. Il en ressort que « Nestor » était tout à fait capable de présenter le visage d'un chic type, proféministe, quand il était dans sa région, et de se transformer en prédateur lorsqu'il faisait une virée à Paris...

Deux témoignages éclairent l'ambiance de la soirée où le viol a été commis.

Le premier évoque un Nestor qui avait l'habitude de « se lâcher » lors de ses virées en région parisienne, et cette soirée n'y faisait pas exception : « *il était comme souvent dans ce type d'événement hyperspeed, surexcité* ».

Le deuxième atteste qu'il n'y a eu aucun jeu de séduction, à aucun moment, entre « Nestor » et « Capucine », qui ne se connaissaient pas avant la soirée fatidique. Elle était seulement censée l'héberger. Elle a été surprise dans son sommeil.

Les deux témoins attestent que, depuis cette soirée, la vie de « Capucine » a été bouleversée, et qu'elle a entamé une difficile reconstruction.

Deux autres témoignages éclairent l'attitude de « Nestor » vis-à-vis des jeunes femmes.

Le premier atteste qu'elles sont nombreuses à l'avoir trouvé « *vraiment très lourd, très insistant... Il était persuadé qu'il arriverait à ses fins. Je connais au moins cinq filles qui ne veulent plus en entendre parler, notamment parce qu'il leur envoie un SMS à chaque fois qu'il revient à Paris, espérant dormir chez elles* ».

intérimaires de Bonna Sabla !

La COP26 : plus qu'une farce, un cirque entier

Un Macron entre service après-vente et discours de campagne

Reconnaissance faciale : Facebook se fout bien de notre gueule

Prime de 100€ : on veut la dignité, pas la charité

Depuis la rentrée, de nombreuses travailleuses entrent en lutte

Police et Justice lyonnaise, main dans la main pour protéger les violences de l'extrême-droite

Pour les papiers et pour la dignité, les luttes des sans-papiers

Liberté pour Jo, Dy, Lina, Findus, Ella et Jan, militant-es antifascistes emprisonné-es

Face aux attaques racistes, soutien à Anasse Kazib !

Campagne laïcité : le racisme de Blanquer fait flop

#MeeTooTheatre : Le théâtre pour tout-es, les violences sexistes et sexuelles pour personne

Communiqué de soutien à la CGIL

AESH, ensemble pour nos salaires et notre dignité !

Oui, la police tue, solidarité avec Philippe Poutou

Contre le déferlement de haine raciste et sexiste qui la vise, soutien à Nirina !



Fonds d'archives communistes libertaires

La mémoire du mouvement depuis 1944

Blogs



Blog Histoires de luttes de Femmes



UCL Vidéo



Des communistes libertaires dans la lutte



AL Audio



Blog postier rouge et noir



Blog rouge et noir du secteur ferroviaire



Blog rouge et noir du secteur éducatif

un soir. Lorsque nous (des ami-es et moi) avons appris la plainte pour viol [...], personne n'a été surpris... Nous l'avons tellement côtoyé et vu faire pendant des années... [...] Et je l'ai déjà vu avoir des filles "à l'usure". Il nous disait parfois qu'il était hors de question qu'il finisse la soirée "seul". »

Le second rapporte que le « procédé » utilisé avec « Capucine », « Nestor » s'était déjà vanté de l'avoir utilisé : « *selon ses dires, il avait été hébergé par une jeune femme, et avait quitté le canapé du salon pour la rejoindre dans son lit au cœur de la nuit, nu* ». Il l'avait réveillée en pratiquant un acte sexuel.

Pour conclure, nous ajouterons qu'avant cette affaire, Nestor était un militant connu et apprécié à l'UCL. Il n'y a eu aucun « règlement de comptes politiques » derrière tout cela. Mais notre fédération refuse l'omerta sur les violences sexuelles qui prévaut trop souvent, dans tous les milieux – politiques, syndicaux, associatifs, sportifs, artistiques... L'UCL, **comme elle l'explique ici**, se veut résolument « *accueillante pour les femmes, et fermée aux hommes violents* ».

UCL, Relations extérieures, le 11 février 2021



Je souhaite recevoir l'infolettre hebdomadaire. *

Votre adresse e-mail *

Valider

[1] *Infostat justice* n°160 (mars 2018).

Solidarité internationale avec les camarades de Rouvikonas

Annulation des sommets Afrique-France, libération et régularisation de toutes et tous les sans-papiers

Pas de petits chefs dans les écoles ! Non à la loi Rilhac

Victoire de la grève des personnels de ménage d'Arc-en-Ciel à Sorbonne université

Soutien aux camarades de la GALE

Pour le droit à l'avortement, solidarité avec les femmes du monde entier

Contre le pass sanitaire, pour une vaccination générale et la socialisation de la santé

Colonel violent en Kanaky, un nouvel affront aux féministes

D'Afghanistan et d'ailleurs : solidarité avec toutes et tous les réfugié-es

TABLE DES MATIERES

IMAGE DE COUVERTURE	3
RESUME.....	4
REMERCIEMENTS.....	5
CONVENTIONS D'ECRITURE	6
LISTE DES ACRONYMES.....	7
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION	9
1. Etat de l'art	15
2. Problématique et hypothèses de recherche	21
3. Méthodologie de l'enquête	22
4. Annonce de plan.....	22
CHAPITRE 1 : Une organisation libertaire comme terrain d'enquête : définition, entrée sur le terrain, histoire de la section lilloise et sociologie des militant-e-s	24
1.1. Terrain et relation d'enquête	24
1.1.a. <i>Evolution pratique et théorique de l'objet de recherche.....</i>	<i>24</i>
1.1.b. <i>Mener l'enquête : entrée sur le terrain et déroulement de l'enquête.....</i>	<i>27</i>
1.1.c. <i>La double casquette de sociologue et de militant-e : « un[-e] dinosaure-chercheur[-euse] ».....</i>	<i>33</i>
1.2. Socio-histoire de la section lilloise de l'UCL et modalités stratégiques de fonctionnement .	36
1.2.a. <i>Après la réunification d'AL et de la CGA : création et débuts de la section lilloise de l'UCL.....</i>	<i>36</i>
1.2.b. <i>Un fonctionnement stratégique original en « contre-pouvoirs »</i>	<i>39</i>
CHAPITRE 2 : Rapports de genre inégalitaires et virilité anarchiste au sein de la section lilloise de l'union communiste libertaire	44
2.1. « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat » : (re)production de la domination masculine à l'UCL.....	45
2.1.a. <i>« Il y a beaucoup de mecs » : une surreprésentation des hommes au sein de la section.....</i>	<i>45</i>
2.1.b. <i>Prises de parole et dynamiques de genre.....</i>	<i>49</i>
2.1.c. <i>Le capital militant et l'ancienneté contribuant à « cacher » les dynamiques de genre et la division genrée des tâches ?.....</i>	<i>52</i>
2.2. Militier dans un milieu associé à une image virile du militantisme.....	57
2.2.a. <i>La figure virile du militantisme anarchiste : Des masculinités hégémoniques à la marge.....</i>	<i>57</i>
2.2.b. <i>Performer la non-virilité</i>	<i>61</i>
2.2.c. <i>La réappropriation de « marqueurs de virilité » par les femmes militantes</i>	<i>63</i>

CHAPITRE 3 : Remises en question et lutte contre les dynamiques de genre par l'organisation et les militant-e-s	66
3.1. Prendre conscience de sa subjectivité masculine	67
3.1.a. <i>Une réflexion engagée sur la domination masculine de la part des hommes militants.....</i>	<i>67</i>
3.1.b. <i>Faire face à des proches accusés de violences sexistes et sexuelles.....</i>	<i>72</i>
❖ <i>Eddy : « d'abord ça a été celui qui était mon meilleur ami ».....</i>	<i>73</i>
❖ <i>Amory : « couper les ponts » avec un homme accusé de violences sexistes et sexuelles dans son syndicat.....</i>	<i>75</i>
3.1.c. <i>Questionner la surreprésentation masculine dans un « groupe de mecs ».....</i>	<i>78</i>
3.2. Le fonctionnement de l'organisation comme outil de lutte contre les logiques de genre	83
3.2.a. <i>Difficulté de création d'espaces non-mixtes</i>	<i>83</i>
3.2.b. <i>Un processus de recrutement favorable aux hommes ?</i>	<i>87</i>
3.2.c. <i>Une gestion stricte et rôdée des violences sexistes et sexuelles</i>	<i>91</i>
CHAPITRE 4 : Positionnements et pratiques féministes à l'ucl : le féminisme comme instrument de lutte contre les dynamiques de genre.....	96
4.1. La ligne féministe de l'UCL : entre débats, conflits, conciliations et autonomisation	97
4.1.a. <i>Une ligne politique sujette à débats : approche matérialiste ou queer ?.....</i>	<i>98</i>
4.1.b. <i>Autonomisation des luttes féministes : un « front de lutte » indépendant de la lutte contre le capitalisme</i>	<i>103</i>
4.2. La mise en pratique du féminisme à l'UCL	108
4.2.a. <i>Les répertoires d'actions de la lutte féministe</i>	<i>108</i>
4.2.b. <i>Des pratiques féministes différenciées ? le fonctionnement en contre-pouvoirs : ..</i>	<i>112</i>
CONCLUSION.....	117
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	120
Ouvrages :	120
Thèses et mémoires :	122
Articles académiques :	123
Sources numériques :	128
Sources militantes :	128
ANNEXES.....	130
Annexe n°1 : tableau de présentation des enquêté-e-s	130
Annexe n°2 : grilles d'entretiens utilisée	131
Annexe n°3 : exemple de publication sur le site officiel de l'Union Communiste Libertaire	13232
TABLE DES MATIERES	13535